Au Sacré-Coeur

Rénovation des promesses du baptême

Une quinzaine d'enfants de notre école firent leur première communion le 9 mai et reçurent la confirmation le même jour. Ces mêmes enfants vinrent renouveler les promesses de leur baptême, dimanche soir. Après la récitation du chapelet, une courte instruction leur rappela la signification de cette cérémonie. Puis, deux à deux, les petits vinrent dans le sanctuaire, et la main sur l'évangile, ils renouvelèrent leurs engagements solennels. M. Gilles Pelland lut l'acte de consécration au Sacré-Coeur et Mlle Lorraine Malo l'acte de consécration à la Sainte Vierge.

La bénédiction du Saint-Sacrement vint clore cette belle et touchante cérémonie.

• • •

Les dames, les demoiselles et les hommes ont manifesté de la bonne volonté en venant s'offrir pour aider au lavage et au peinturage du plancher de l'église.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

VEUF de 45 ans, père de 2 enfants, dont l'un âgé de 14 ans et l'autre de 3 ans, désire engager ménagère pas trop jeune, célibataire ou veuve avec un enfant ou deux. Devra être capable de faire l'ouvrage de la maison. Un homme âgé de 72 ans demeure également à la maison, qui se trouve sur petite ferme près de la rivière Saskatchewan. Salaire convenable. S'adresser à **M. Evariste Aeck, Carlton, Sask.** 8P.

A LOUER—2 grandes chambres garnies: une en haut et une en bas. **S'adresser à 331, rue Notre-Dame, St-Boniface.**

ON DEMANDE—Un cordonnier pour la cordonnerie coopérative de La Broquerie, Man. Pour tout renseignement, s'adresser à **M. J.-W. Verrier, sec.-trés., La Broquerie, Man.** 8P.

A VENDRE—Mobilier en noyer pour salle à diner: 6 chaises, 1 buffet, 1 table. Un poêle électrique Moffat avec fourneau. Aussi des petits serins (canaris). **S'adresser à 231, rue Dumoulin, St-Boniface.**

A VENDRE OU A LOUER—Maison de 2 étages (16x18) située à St-Norbert, près de l'église. Lot de 50x125. Prix: $500.00 comptant ou $600.00 avec paiements faciles. S'adresser à **M. Gaudry, à St-Norbert ou à l'hôpital de la Miséricorde.** 7P.

A VENDRE—Maison de 8 chambres qui n'ont jamais été louées, en excellente condition. Fondation en pierre, clôture, garage. Située vis-à-vis l'église et l'école catholique. Possession à bref délai. $5,000.00. **S'adresser à 605, avenue Bannatyne, Winnipeg.** 7C

A VENDRE—Une lieuse (binder) John Deere; 1 wagon de ferme avec boîte; 1 wagon avec roues d'acier et fourragère (truck with rack); 1 voiture d'été (buggy); 2 paires de harnais de travail; 1 poêle de cuisine. **S'adresser à M. Ephrem Faucher, section 13-6-9, à ½ mille de Cardinal, Man.** 7C.

ON DEMANDE — Une bonne parlant l'anglais et le français, pour travailler dans une famille qui compte 2 enfants. Bon salaire. S'adresser à **Boite 381, La Liberté et le Patriote.** T.F.



Mary McCallum Sutherland

Mary Sutherland, de Revelstoke, autrefois membre de la Commission de l'Assurance-Chômage, a été nommée récemment au Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada. Mme Sutherland est la seule femme à faire partie du Bureau des Gouverneurs.

Née à Oak Lake, Man., elle fit ses études à Oak Lake, à Winnipeg et à Saskatoon. Après avoir enseigné quelque temps, elle devint rédactrice de la page féminine du "Leader Post" de Régina, puis du "Grain Growers' Guide", de Winnipeg.

Mme Marchand reçoit une décoration du roi

Mme P.-E. Marchand, fondatrice et présidente générale de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, a reçu la semaine dernière le titre d'Officier de l'Empire Britannique, lors des décoration accordées par Sa Majesté le Roi George VI.

Depuis la première guerre de 1914-1918, Mme Marchand n'a épargné ni sa santé ni ses énergies pour travailler au bien-être de nos soldats et de leurs familles. Sa Majesté le Roi George VI a su reconnaître son grand mérite en lui décernant le titre ci-haut mentionné. La section Winnipeg-St-Boniface s'unit aux autres sections de la Fédération pour féliciter Mme la présidente générale de l'honneur qui vient de lui être accordé.

Mme J.-A. Asselin, 160, rue Masson, recevra au "Thé printanier" de la Fédération à sa résidence le mercredi 9 juin, de 3 heures à 6 heures. Recevront avec la gracieuse hôtesse, Mme De Gagné, présidente, et Mme G.-A. Séguin, organisatrice.

A la table des offrandes, Mmes J.-E. Cossette, secrétaire, et J.-A. Tinning, trésorière.

Tous les membres et amis sont cordialement invités.

Maria COSSETTE,
Secrétaire de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises.

THE DES JEUNES FILLES DE FRANCE

Les "Jeunes Filles de France" remercient sincèrement tous ceux et celles qui ont contribué à faire un beau succès du "thé des muguets".

Ce fut une belle journée: les muguets à peine éclos sentaient déjà très bon... Chaque personne, —et il y en eut beaucoup,—portait avec le muguet, enrubanné du tricolore, l'assurance que là-bas un petit réfugié lui disait merci. Et qu'y a-t-il à espérer de plus que la reconnaissance d'un enfant?

La corbeille crochetée fut gagnée par Mme J. De Gagné.

LA SECRETAIRE.

Petites notes

M. et Mme P. O'Connor, 821, rue Home, annoncent les fiançailles de leur fille, Moira, avec M. George Robert Cannon, fils de Mme Cannon et de feu M. G. L. Cannon, de Minneapolis, Minn. Le mariage aura lieu en l'église catholique de St-Elisabeth, Minn., le samedi 26 juin.

Canadiens français qui se sont enrôlés

Georges-Charles Fontaine, Lac-du-Bonnet.

Roland-Joseph Bruneau, Lac-du-Bonnet.

Omer-Marcel Poirier, 258, rue Ellen, Winnipeg.

Hubert-James Vincelette, Fortier, Man.

Marcel-Donat Grégoire, Sioux-Lookout, Ont.

Remerciements de la Fédération des Sociétés françaises

Ceux qui ont eu le plaisir d'assister à la deuxième représentation de "Ces dames aux chapeaux verts" le mercredi 2 juin, ont eu, une fois de plus, l'occasion d'apprécier la magnifique contribution artistique que le Cercle Molière apporte à la vie locale. Le Cercle est devenu, en toute vérité, un des joyaux de notre colonie française. Il n'est pas besoin d'être artiste ou critique éclairé pour admirer le fini du jeu des acteurs qui ont si bien campé devant nous quelques épisodes de l'histoire d'une famille. Comme on reconnaissait bien certains types! Merci donc au Cercle, à sa dévouée directrice, aux acteurs, qui ont bien voulu s'imposer le labeur d'une deuxième représentation pour la cause si noble de l'aide aux prisonniers français. Quand on songe aux efforts consacrés à la préparation d'une pièce de ce genre durant des mois, on n'a qu'un regret: celui de ne pouvoir applaudir qu'une fois ou deux les beaux talents artistiques qui existent parmi nous et que nous ne connaissons pas assez.

Nos remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès de la soirée. Merci tout d'abord à cette dame au grand coeur qui eut l'idée d'organiser une telle soirée: ce fut une idée de génie. Merci à ceux qui se sont imposé la tâche assez lourde de la vente des billets. Merci au R. P. Caron, recteur du Collège, pour le prêt gracieux du phonographe et des disques.

Mais le merci le meilleur que nous puissions vous dire, c'est celui de la centaine de prisonniers qui recevront des colis achetés avec les bénéfices de la soirée. Ils ne sauront peut-être jamais qui auront été leurs bienfaiteurs, mais les 900 personnes qui se sont fait un devoir de répondre à notre appel pourront se rendre le témoignage qu'elles auront aidé à remonter le moral de certains de nos prisonniers.

Puisque les facilités existent maintenant sur ce continent pour continuer à soulager la misère des prisonniers français, nous vous indiquerons dans le prochain numéro comment organiser des groupes qui, par leur nombre et leur continuité, permettront d'assurer des envois constants de colis aux prisonniers.

Encore une fois, merci en leur nom.

Le comité directeur.

Madame René de la Durantaye sera à St-Boniface le lundi 14 juin

Mme René de la Durantaye, directrice adjointe du Service des Consommateurs, sera à St-Boniface lundi prochain le 14 juin. Notre distinguée compatriote est la directrice de langue française du service des consommateurs de la Commission des prix en temps de guerre. Les pouvoirs de cette commission sont très étendus. Le rôle principal du service présidé par Mme de la Durantaye est de surveiller les prix de détail et empêcher qu'il se fasse de fraude au détriment des consommateurs. On organise dans les centres des comités de surveillance et on reste en contact avec les comités généraux. Ce sera le travail que Mme de la Durantaye s'est proposée de faire en visitant ses compatriotes du Manitoba. Nous sommes certains que partout on recevra la distinguée visiteuse avec plaisir. Notre compatriote jouit d'une belle réputation dans l'Est canadien. Elle a été pendant plusieurs années la secrétaire de l'Hon. Ernest Lapointe et a occupé des postes importants avant d'être nommée à celui de commande qu'elle détient aujourd'hui.

Voici l'itinéraire que Madame de la Durantaye suivra:

Lundi après-midi, à 3 heures, à l'Institut Collégial St-Joseph, conférence aux dames de St-Boniface.

Lundi soir, conférence aux dames de langue française de Winnipeg, à la salle du Sacré-Coeur.

Mardi 15 juin, à 1 heure p.m., conférence aux dames de La Broquerie et des paroisses environnantes.

Mardi 15 juin, plus tard dans l'après-midi à une heure qui sera déterminée, conférence aux dames de la paroisse de Ste-Anne-des-Chênes et des paroisses des environs.

Mercredi, conférence aux dames de Fannystelle et des paroisses environnantes, à une heure qui sera déterminée plus tard. La même journée, conférence aux dames de Lourdes et des paroisses des environs.

Jeudi, à 1 heure de l'après-midi, conférence aux dames de St-Norbert et des environs; jeudi après-midi, à 3 heures, conférence aux dames de Ste-Agathe et des environs.

Toutes ces conférences s'adressent surtout aux mères de famille et aux femmes de maison qui font les achats pour leurs maisonnées. Ces causeries sont éminemment pratiques et aideront à mieux comprendre les lois sur les achats en temps de guerre. On voudra se rendre en foule entendre Mme de la Durantaye et profiter de son passage pour se renseigner et bien s'organiser.

A LA COMMISSION DU BLE

OTTAWA.—Le ministre du commerce, l'hon. M. MacKinnon, annonce que M. Daniel A. Kane, de Winnipeg, a été nommé membre de la Commission canadienne du blé, en remplacement de feu W.-C. Folliott, de Winnipeg.

CARGAISON DE MELASSE PERDUE DANS L'OCEAN

HALIFAX.—Les autorités navales de Halifax ont dévoilé que quelque 56,000 gallons de mélasse ont coulé au fond de la mer lorsqu'un sous-marin allemand a coulé le "Barkentine Angelus" se rendant des Indes occidentales au Canada.

CONTRE LE VICE, A WINDSOR

WINDSOR. — Quelque 75 citoyens en vue, réunis sous les auspices de la Commission de santé de Windsor, ont demandé aux autorités de faire observer les lois d'une manière plus rigoureuse en ce qui se rapporte aux maisons de désordre.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

This Land is Mine	II
Slightly Dangerous	II
Hit Parade of 1943	II
Lost Canyon	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Tel qu'annoncé, notre assemblée régulière se tiendra le jeudi 10 courant. Outre l'élection annuelle des officiers, nous devrons autant que possible finir le travail du comité de recrutement. Veuillez nous faire parvenir vos demandes d'admission pour cette assemblée. Le travail de recrutement a obtenu de beaux résultats, mais il nous faut encore quelques applications pour arrondir le tout et constituer une classe digne de notre 20ème anniversaire. Nous espérons que tous nos membres se rendront à cette assemblée pour se mettre en règle avec le secrétaire financier, et de cette façon éviter tout retard pour le jour de l'initiation alors que les officiers sont bien occupés.

Dimanche prochain, le 13, est notre journée d'initiation aux salles de l'église du Sacré-Coeur. Nous souhaitons d'avance la bienvenue à nos futurs frères et nous pouvons leur assurer qu'ils passeront là une journée mémorable et qu'ils n'auront rien à regretter. Le Grand Chevalier prie les membres qui assisteront à ces belles cérémonies d'arriver à l'heure indiquée car tout devra se faire ponctuellement. Ne pas oublier également d'observer bien fidèlement les recommandations ordinaires quant au silence absolu à certaines périodes pour faciliter l'oeuvre du conférant.

Nous vous donnerons la semaine prochaine un compte rendu, en autant qu'il nous est permis, bien entendu.

• • •

Gus nous semblait bien intéressé dans sa conversation l'autre soir. Reste dans la peinture, Gus, c'est mieux que le saumon.

• • •

Pas de mélanges, Albert!

• • •

La nouvelle salle est à point. Venez voir cela. C'est intéressant et bien commode.

• • •

Nos futurs copains feront bien de repasser leurs prières. C'est bien utile chez nous. En français seulement suffira.

BISTOURI.

BREVETS D'INVENTION

E. Garneau et J. Lévesque de Kimberly, C.B. "Perche de trolley".

Josaphat Alain des Trois-Rivières, "Gazogène".

Josaphat Alain des Trois-Rivières, P.Q., "Lance d'air".

Homer Dufresne, St-Pie, comté de Bagot, "Revêtement de murs".

A. Quévillon de Montréal, "Méthode à plier les chemises".

REVENUS AUGMENTES A TERRE-NEUVE

ST-JEAN, Terrenneuve.—On a révélé lundi que les revenus du gouvernement de Terreneuve se sont chiffrés à $2,485,343 durant le mois de mai, soit une augmentation de $221,000 sur le mois correspondant en 1942.

Comité pour recueillir des fonds pour l'équipage du "St-Boniface"

Le vendredi 4 juin, une importante réunion des citoyens éminents de la ville, des représentants d'industries et d'associations locales, au nombre de 100 environ, s'est tenue à l'Hôtel de Ville. Elle avait pour but de nommer un comité qui s'occuperait de recueillir des fonds pour procurer aux membres de l'équipage du vaisseau qui sera baptisé le "H.M.C.S. St. Boniface" tout le confort possible, sous forme de cigarettes, instruments de musique, jaquette de fourrure, etc.

Le comité élu a été surnommé le "H.M.C.S. St. Boniface Equipment Committee" et se compose des membres suivants:

Président d'honneur: M. le maire G. MacLean.

Président: M. l'échevin Gait.

Vice-présidentes: Mme J. DeGagné, présidente de la Fédération des Canadiennes Françaises, et Mlle Eileen O'Connell, des "Young Ladies Auxiliary" (jeunes filles).

Secrétaire-trésorier: M. E.-A. Poulain.

Un comité exécutif comprenant 11 représentants (7 dames et 4 hommes) de chaque partie de la ville a été également formé.

Mme G. MacLean, épouse de M. le maire, dirige le comité de publicité. Celui-ci se chargera d'organiser un "tag day" ou une campagne de souscriptions afin de se procurer les moyens pécuniaires nécessaires à l'achat de douceurs pour les marins du "H.M.C.S. St. Boniface".

M. E.-A. Poulain fera appel aux différentes compagnies afin d'obtenir des dons qui serviront aux mêmes fins. On fera également appel aux théâtres de notre ville.

Il est à souhaiter que tous les citoyens de St-Boniface s'intéresseront à ce projet et contribueront généreusement afin d'en faire un succès.

LEGS FABULEUX A LA FORD FOUNDATION

DETROIT. — Edsel Bryant Ford, le fils unique de Henry Ford, a légué la majeure partie de ses actions dans la compagnie Ford Motor à l'institution qui porte le nom de sa famille et qui s'occupe d'oeuvres éducatives et charitables, de sorte que le total des impôts à être prélevés sur sa succession sera réduit à environ $12,000,000.

Le principal bénéficiaire est en effet la Ford Foundation qui, d'après les avocats, recevra $200,000,000. Les dons aux organisations de ce genre sont exempts de l'impôt. On avait précédemment estimé que le total des droits de succession pourrait s'élever à $200,000,000, mais on n'avait évidemment pas tenu compte des oeuvres de charité.

Le Révérend Père Brachet

(Suite de la première page)

l'inlassable et surnaturel dévouement des Missionnaires Oblats, et en particulier du R. P. Joseph Brachet.

M. Guimont mentionna aussi avec délicatesse le rôle bienfaisant des religieuses dans l'éducation des enfants indiens.

Le jubilaire répondit en sauteux d'abord, et ensuite en anglais. Il remercia ses fidèles des sentiments de foi et de gratitude qui venaient de lui être exprimés; il les assura de sa ferme volonté d'être pour eux le missionnaire du bon Dieu qui éclaire, assiste, fortifie et sauve.

Dans la soirée une belle séance récréative donnée par les enfants de l'école réunit un nombreux auditoire. Il y eut d'abord une adresse lue par une grande fille de l'école, puis de la musique, piano, violon, musique à bouche, des chants, des saynètes, des exercices rythmés, une danse—très convenable—de jeunes petits vieux et petites vieilles, et même une bande de cornacs avec un éléphant bien vivant et bien articulé, capable de danser admirablement,—sur quatre pattes,—la gigue du pays.

Le R. P. jubilaire nous dit le mot de la fin. Après avoir félicité les enfants de leur intéressante séance et souligné tout le travail que la préparation de cette belle soirée avait imposé aux Soeurs Oblates et aux jeunes Pères de la résidence, il dit un grand merci à toutes les personnes qui par leur présence et leurs prières avaient fait de ce dimanche une bien douce fête pour son coeur sacerdotal. Il exprima, en terminant, sa vive reconnaissance à Dieu pour la grâce sublime du sacerdoce et pour les 25 ans de vie missionnaire dont il avait été gratifié, malgré une santé parfois bien chancelante.

Que Dieu accorde à ce vaillant missionnaire de nos pauvres Indiens encore beaucoup d'années d'activité, les forces nécessaires et les grâces de choix pour le bien des âmes et son éternelle récompense.

L. P., O.M.I.

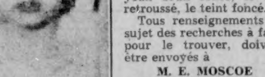
UNE RECOMPENSE DE $500.00




est offerte par les parents du petit Jerry Moscoe, âgé de deux ans et demi, qui a disparu le 28 avril 1943, à toute personne qui leur indiquera l'endroit où se trouve l'enfant vivant, ou qui leur fournira les renseignements voulus pour le retrouver vivant. Voici la description de l'enfant: il a les cheveux blond foncé, les yeux brun foncé, le nez retroussé, le teint foncé.

Tous renseignements au sujet des recherches à faire pour le trouver, doivent être envoyés à

M. E. MOSCOE
58, avenue Bannerman,
Winnipeg, Man.



NOTRE FEUILLETON

LE SPECTRE MENAÇANT

par JOSEPH LALLIER

NUMERO 9

— En effet, je suis directeur de la Banque du Canada! Et depuis, votre conduite a été bonne?

— Demandez à M. Jennings. C'est tout ce que je puis vous dire.

— J'ai d'ailleurs déjà entendu parler de vous, continua M. Drassel d'une voix qui s'adoucissait à mesure qu'il parlait. J'étais présent lors de l'émeute au barrage. Je sais quel service vous nous avez rendu, surtout à Jennings qui a failli perdre la tête. Voici votre pupitre; vous vous familiariserez avec le système de tenue de livres. Vous pourrez loger au *Staff House* en attendant de vous trouver une autre pension, si vous le désirez.

XXI

Dans l'après-midi, l'ingénieur Jennings frappait à la porte du bureau de M. Drassel.

— *Come in, Jennings,* lui dit familièrement le maître de céans, puis ajoutant aussitôt: Quelle mouche vous a piqué pour me recommander de confiance un repris de justice? Vous savez qu'il se manipule des millions ici! Je connais l'histoire de Lescault. Je suis directeur de la Banque du Canada et un de ceux qui ont le plus insisté pour que le procès soit poussé jusqu'au bout.

— Mon père est aussi directeur américain de la Banque du Canada.

— Oui! Alors comment se fait-il?...

L'ingénieur l'interrompit pour lui raconter en détail tout ce qu'il ignorait d'André à partir de son engagement. Il lui raconta entre autres l'histoire de l'attaque des bandits sur le chemin d'Alma, les mille et un pièges qu'il lui avait tendus, sans qu'il fléchisse jamais, et ensuite les nombreux services qu'il avait rendus auprès des travailleurs dont il parlait la langue.

— Alors, vous croyez à son innocence? Vous vous placez au-dessus des juges et des jurés qui l'ont condamné?

— Je le juge d'après sa conduite, depuis qu'il est à mon emploi. Je ne lui connais qu'un travers, c'est son opposition au travail du dimanche.

— Entre nous, Jennings, savez-vous que la question est à l'état aigu dans cette province? Je comprends comme vous la nécessité du travail du dimanche, mais la question se pose résolument devant le peuple. Il ne faut pas oublier que si nous avons des droits, nous avons aussi des obligations. Personne plus que moi ne serait heureux de trouver une solution à cet imbroglio, mais, s'empressa-t-il d'ajouter, si je fermais mes usines le dimanche, j'en souffrirais un dommage énorme!

— Alors nous sommes d'accord?

— En fait, oui, en principe, non!

— Alors le fait l'emporte sur le principe, dit l'ingénieur un peu gouailleur.

— Il faudra pourtant un jour concilier les deux. Vous n'ignorez pas qu'une loi sévère défend le travail du dimanche au Canada.

— Oh! ces lois sont faites pour être transgressées. C'est de la poudre aux yeux. En pratique, que vaut-elle cette loi? Mobilisera-t-on les troupes pour la mettre en force?

— Il est tout de même dangereux de jouer avec le feu, Jennings. Ces lois d'élémentaire prudence n'ont pas changé depuis que nous avons quitté les bancs de l'école.

— A la guerre comme à la guerre, alors. Il sera toujours temps d'éteindre le feu, quand il prendra. Il y a assez d'eau dans le lac Saint-Jean pour l'éteindre.

—Que voulez-vous dire?

— Je précise: les intérêts en jeu sont trop considérables pour qu'on ose les attaquer de front.

— Les grands, les gouvernants, oui, je crois que nous pouvons compter sur eux. Ils sont intéressés au progrès, mais les petits, les humbles, ceux en un mot qui croient sincèrement au troisième commandement. Et puis il y a le clergé, les journaux!

— Ah! les journaux d'aujourd'hui sont des usines à nouvelles. Ça s'achète des usines, fussent-elles à nouvelles!

— Il y a encore des journaux de principes. Vous ne les connaissez pas, parce que vous ne les lisez pas! Allez donc acheter un évêque par exemple. Je dirai plus: allez donc acheter le curé d'Alma!

— Il faudrait certainement du temps! J'admets les obstacles, je les adore!

— Vaut encore mieux adorer Dieu, Jennings! A propos d'obstacles, avez-vous appris le polonais?

— Pourquoi cette question?

— Je vous pose une autre question: que serait-il advenu de vous si Selcault n'avait pas su le polonais? C'est un obstacle, celui-là: la langue! On ne connait pas l'âme d'un peuple sans connaitre sa langue. En l'ignorant, sa mentalité nous échappe. C'est pourquoi j'ai appris le français en venant au Canada, dans la province de Québec.

— Vous m'avez donné une bonne leçon, j'en profiterai, dit l'ingénieur, en prenant congé de M. Drassel.

André avait, sans le savoir, défrayé les frais de la conversation sur la question du travail du dimanche. Elle avait peut-être fait un pas de géant, grâce aux principes immuables du jeune comptable, qui venait d'entrer en fonctions au service de M. Drassel.

XXII

Assis à son pupitre, André attendait anxieusement le résultat de l'entrevue de l'ingénieur avec son patron. Il ne fut pas longtemps dans l'attente, car à peine M. Jennings avait-il franchi le seuil de la porte, que M. Drassel pressa le bouton de la sonnette pour l'appeler.

— Monsieur Selcault, dit-il en donnant la main à André, l'entrevue que je viens d'avoir avec M. Jennings, à votre sujet, me satisfait. Vous entrez à mon service en qualité de comptable en chef à cinq mille dollars par année... si le salaire vous va.

— J'accepte avec reconnaissance, Monsieur Drassel.

— Je n'ai pas besoin de vous dire ce que j'attends d'un homme à qui je paie cinq mille dollars par année, reprit M. Drassel, d'un ton sévère.

— J'espère répondre à votre attente, répondit André, d'un ton rassuré.

— Le passé est effacé, Selcault, continua le patron plus doux: ici c'est l'avenir qui compte. Je désire prendre un congé dans un mois. Vous aurez probablement à me remplacer, de sorte qu'il vous faudra vous initier rapidement à la besogne tout en surveillant la comptabilité.

— A propos, dit André, j'ai remarqué ce matin en venant au bureau que la chaine sans fin qui charroie les billes au moulin en échappait plusieurs. Ceci peut être la cause de l'insuffisance de l'alimentation des broyeurs dont vous me parlier hier?

— Que me dites-vous! Cette chaine n'est pas encore réparée? Faites venir le contremaitre. Je veux savoir si c'est ainsi qu'on exécute mes ordres. J'ai constaté moi-même ce que vous me rapportez il y a déjà un mois et rien n'a encore été fait apparemment. Je vous remercie de me l'avoir rappelé. Continuez d'avoir l'oeil ouvert.

Heureux d'avoir pu se signaler si tôt à son patron, André retourna à son pupitre et se mit résolument à l'audition des livres. Il mit à jour les erreurs qui avaient été commises par son prédécesseur, renvoyé pour incompétence.

XXIII

M. Drassel, qui n'avait pas l'habitude de retarder l'exécution de ses projets, ajourna cependant à six semaines son départ pour l'Europe. Il pensa qu'il n'était peut-être pas juste envers André de lui laisser une si grande responsabilité, avant qu'il ait pu s'initier complètement au fonctionnement de cette machine énorme que constituaient les usines de Chicoutimi.

Malgré la confiance qu'il témoignait à André, il pria Mme Drassel de faire de fréquentes visites à l'usine, sans cependant empiéter sur l'autorité qu'il avait confiée à son comptable. Il donna aussi la permission à sa fille de l'accompagner et même de visiter fréquemment l'usine. Comme Agathe affectionnait d'observer le rouage des énormes machines où la pâte de pulpe se transforme comme par enchantement en d'immenses rouleaux de papier, c'est avec un bonheur intense qu'elle accueillit cette permission.

Quelque chose de plus attrayant encore l'attirait au bureau de son père. Ce jeune homme avec qui elle aimait à causer, tout en examinant par-dessus son épaule la propreté de ses livres de comptes, la manière régulière avec laquelle il rangeait ses dossiers, la douce fermeté qu'il montrait en face des difficultés à surmonter avec des employés beaucoup plus âgés; tout lui faisait admirer André. Elle ne laissa cependant rien percer de ce qui se passait dans son coeur. Sentant la distance qui les séparait, André s'était toujours montré d'une correction parfaite, craignant sans doute de subir les reproches de son patron ou d'essuyer le ridicule d'une prétention exagérée. Il sentait cependant dans son être une flamme qui ne l'avait jamais brûlé jusque-là. Ce feu qui le dévorait était bien, semblait-il, celui de l'amour. Il en sentait les morsures cruelles, sans espoir d'y appliquer le baume qui seul aurait pu le soulager: l'occasion inespérée de lui ouvrir son coeur. Il s'était fait à l'idée de l'aimer silencieusement, sans retour. Stoïquement, il décida d'endurer ce mal intérieur, véritable torture pour le coeur de celui qui, pour une raison ou pour une autre, doit garder le silence et aimer de cet amour muet, sorte de folie enivrante que le sacrifice sanctifie.

Quand M. Drassel jugea le temps opportun, il boucla ses malles pour l'Ecosse, où il n'était retourné qu'une seule fois depuis qu'il avait quitté son pays pour venir s'établir au Canada. Son itinéraire comprenait aussi l'Angleterre, la France et l'Allemagne; mais il devait séjourner deux semaines à New-York avant de s'embarquer.

Contrairement à son habitude, M. Drassel était taciturne avant son départ. Il lui en coûtait davantage, depuis le retour d'Agathe, de quitter ce foyer qu'il aimait tant. Etant avant tout un homme d'affaires, il n'hésita pas cependant, le moment venu, à quitter sa famille, après avoir fait ses dernières recommandations à son épouse.

Agathe brûlait du désir d'aller à l'usine. Dès le lendemain du départ de M. Drassel, elle suggéra à sa mère l'idée d'une visite conjointe au cours de midi.

— Il ne faut pas laisser M. Selcault sous l'impression que nous le surveillons, avait répondu Mme Drassel. Nous irons demain après-midi.

—C'est long tout de même, maman!

—Mais quelle mouche te pique? Tu les as déjà vues les usines et, comme je t'ai dit, il ne faut pas avoir l'air de surveiller; je crois que tu aurais vite gâté la sauce, toi! Ce serait différent si c'était ton frère qui était resté en charge des usines en l'absence de son père, mais...

— Toujours le même reproche, maman, dit Agathe d'un air de tristesse qui attendrit Mme Drassel. Ce n'est pas de ma faute, après tout, si je suis du sexe contraire à vos désirs! A défaut de fils, il y a des gendres qui les remplacent et qui deviennent ensuite de vrais fils. Ça ne sonnera pas trop mal après tout quand vous direz: mon gendre! continua-t-elle plus gaie.

— Nous verrons au gendre plus tard, répondit Mme Drassel, en s'amusant de la repartie d'Agathe. Tu ne penses pas déjà au mariage?

—Toute jeune fille y pense, maman, répondit Agathe en rougissant. A moins de prendre le voile, je ne vois pas quel autre sort m'attend! Tu n'aurais pas d'objection à un beau petit gendre?

— Beau, c'est secondaire; bon, ça compte! Il faudrait que ce fût un homme d'affaires, ajouta-t-elle, ton père y tient! Quant à moi? Tu sais, c'est dangereux pour une jeune fille fortunée, le mariage.

—Je partage les idées de papa, répondit Agathe avec assurance. Je veux pour mari un homme travaillant, qui fasse son chemin lui-même; en un mot, un homme comme lui. Nous avons bien le droit d'aimer, nous aussi, les filles de riches, mais je préférerais cent fois rester fille plutôt que de ne pas épouser l'homme de mon choix!

— Rien de plus naturel! Quand nous nous sommes mariés ton père et moi, nous nous sommes mariés librement!

— Oui, mais vous n'étiez pas riches, alors!

—Au commencement non, et pourtant nous étions heureux! Avec quel bonheur je suivais le progrès des affaires de mon mari! Je me réjouissais de ses succès comme je prenais part à ses revers; jusqu'à ce qu'enfin la richesse nous envahit presque malgré nous. Tout ce que ton père touchait se transformait en or et la fortune montait, montait toujours, pour atteindre le chiffre fabuleux qui lui donne tant d'inquiétudes aujourd'hui. Quand je le vois songeur comme hier avant son départ, je me demande si nous ne serions pas plus heureux avec moins que nous ne possédons.

— Sais-tu, maman, que l'usine et moi sommes soeurs jumelles? répondit Agathe pour détourner la conversation dans le sens qu'elle désirait.

— Tu es folle! Pourquoi dis-tu cela?

— C'est que nous sommes nées la même année, presque à la même heure, et comme c'est demain notre anniversaire de naissance, il faudrait bien que nous voyions une journée d'avance pour préparer notre programme de fêtes.

— Tu parles comme une enfant et tu penses à te marier! Nous irons, cette après-midi même, mais sur le désir de ton père, non pour satisfaire tes caprices.

Agathe était rayonnante de bonheur à la pensée que son stratagème avait réussi, se disant en elle-même: Ce que femme veut, Dieu le veut! Elle verrait André, regarderait par-dessus son épaule ses chiffres bien alignés. Elle serait si près de lui, si près qu'elle frôlerait même son habit sans qu'il s'en doute. Elle lui dirait un mot aimable, le féliciterait sur la belle apparence de ses livres, l'ordre dans ses dossiers. Peut-être serait-il moins fermé en l'absence de son père et lui répondrait-il aimablement? Elle alla s'asseoir sur la véranda pour finir seule et savourer à son aise ce rêve qui la remplissait déjà de bonheur, quand un serviteur vint la prévenir qu'on l'attendait pour le diner.

A peine sortaient-elles de table que Mme Drassel était appelée au téléphone. Mme Duprix lui annonçait sa visite avec Mme Wolfe pour l'après-midi, au grand désappointement d'Agathe.

XXIV

Le lendemain matin, le soleil apparut radieux derrière la montagne de l'autre côté du Saguenay, et darda de ses premiers rayons le miroir de la toilette d'émail blanc de la chambre à coucher d'Agathe.

Avide de soleil et de lumière, M. Drassel n'avait pas permis qu'on plantât d'arbres à moins de cinq cents pieds de la maison. L'immense pelouse sillonnée d'allées artistiquement disposées, bordées de fleurs odoriférantes des plus variées, fut bientôt inondée de soleil. Déjà une douce chaleur régnait à l'aurore de ce beau jour de fin juillet.

Tout était calme au dehors; seul le chant plaintif d'un jeune chardonneret échappé de son nid tranchait sur le silence solennel du matin. Agathe entendit le cri de l'oiseau, se leva sans faire de bruit, et s'avança vers la fenêtre.

— Si j'allais chercher ce pauvre oiselet, se dit-elle, peut-être a-t-il perdu sa mère? Attends-moi! petit, chuchota-t-elle; le temps de m'habiller et je cours à ton secours.

Un froissement d'aile, une petite gronderie de la mère chardonneret et tout rentra dans le silence.

Agathe n'en continua pas moins sa toilette, puis résolut d'aller humer l'air vivifiant du matin.

— Personne ne me verra, se dit-elle. Je vais aller faire une courte promenade. Je rentrerai avant l'éveil des serviteurs et nul ne saura que je suis sortie.

En un clin d'oeil elle fut sur la pelouse, palpant les fleurs, humant leur parfum. Sans s'en rendre compte elle atteignit la grille. Péniblement, Agathe ouvrit la lourde porte de fer forgé et se trouva bientôt sur la grande route. A pas précipités elle prit la direction des usines qu'elle atteignit en quelques minutes, puis s'arrêta soudain pour contempler la nappe d'eau formée par le barrage. Seul, le vol d'une hirondelle, qui de temps en temps venait frapper de son aile l'eau limpide du lac artificiel, ridait légèrement sa surface plane.

Cette grande nature encore quasi sauvage, qui enivre même ceux qui en sont coutumiers, fascinait de plus en plus la jeune fille. Elle marchait, marchait, sans trop penser où elle allait, oubliant même que, l'heure filant, son absence éveillerait des inquiétudes à son égard. En suivant la berge escarpée qui domine le lac artificiel, la matinale promeneuse fut vivement tentée de se jeter à l'eau, tant celle-ci était invitante.

— Si je me baignais les pieds? se dit-elle.

De la pensée elle passa à l'acte. Elle descendit la berge, s'accrochant aux pierres et aux petits sapins rabougris qui l'ornent de leur chétive apparence. Elle s'assit sur une pierre, enleva ses chaussures et se mit à barboter dans l'eau, s'amusant à regarder sur l'onde les petits îlots crêpés produits par les mouvements précipités de ses pieds. Tout à coup elle sentit glisser la pierre sur laquelle elle était assise. En vain essaya-t-elle de s'accrocher à quelque chose pour s'empêcher de tomber à l'eau, la lourdeur de la pierre l'entraina avec elle. Elle lâcha un cri de détresse, mais l'onde perfide eut tôt fait de l'engloutir.

A quelque cent verges de là, passait André, qui avait pris pour habitude, même avant le départ de son patron, d'aller faire une tournée matinale d'inspection jusqu'à la prise des billots. Il voulait se rendre compte par lui-même de l'état des choses, afin de pouvoir discuter en connaissance de cause avec les contremaitres de l'usine toute question qui se poserait.

Ayant entendu les cris d'une personne en détresse, il se précipita vers l'endroit où la voix avait été entendue. Stupéfait, il ne vit rien que l'eau agitée et bouillonnante, indiquant assez sûrement qu'une personne y était tombée. En un instant ses habits furent enlevés et il attendit la première émersion du noyé probable. Son attente ne fut pas longue. La belle tête blonde d'Agathe émergea soudain de l'eau. Sa figure était empreinte du désespoir qui s'était emparée d'elle à ce moment tragique. D'un bond il plongea à sa rescousse et la ramena inconsciente sur la berge, où il lui donna les premiers soins que requérait son état.

(A suivre)

Motifs populaires



Voici un modèle de couvre-pieds d'inspiration chinoise que vous pourrez confectionner avec des retailles.

Le patron no 140 contient tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote, Département des Patrons, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No.......... Grandeur..........

NOM ....

ADRESSE ....

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 64

Mon Dieu! je veux tout oublier! Jacques est mon fils et je suis son père... Quelle ne sera pas la joie de sa mère qui ne vit plus depuis deux mois...

D'ailleurs, mon Dieu, vous n'avez pas reculé devant les souffrances du Golgotha...





No. 65









Le Sou de l'Ecolier au Manitoba

St-Joseph, école Taché	$ 1.45
St-Lupicin, école Faure	1.73
St-Jean-Baptiste, couvent	10.68
St-Jean-Baptiste, Est	2.00
St-Claude, couvent	4.45
Académie Provencher	**34.35**
Gérard Campeau	
Roger Hébert	
Alexandre Chamberland	
Louis Laurence	
Jean-Paul Guenette	
Maurice Guenette	
Jules Turenne	
Roger Guilbault	
Ernest Bourgeois	
Louis Toupin	
Albert Mainguy	
Gilles Bouchard	
Ernest Gaudreau	
Maurice Rémillard	
Albert Dacquay	
Louis Lépine	
Gilles Bernier	
Louis Marius	
Jean Lavery	
Joseph Charbonneau	
Roland Adam	
Fernand Lavoie	
Raymond Duguay	
Hector Bourgeois	
Victor Fredette	
Lucien Hébert	
Marcel Decautels	
Raoul Carrière	
Ceux dont les noms précèdent ont contribué la somme de $3.45.	
Raymond Beaudry	.10
Hervé Beaulieu	.05
Alain Belliveau	.04
Denis Blanchette	.10
Georges Bousquet	.10
Pierre Daoust	.10
Marcel Desautels	.11
Roger Desrosiers	.10
Gérard Gougeon	.01
Léo Grouette	.10
William Grouette	.09
Lucien Hébert	.03
Adélard Huppé	.06
Roland Labelle	.10
Pierre Lacerte	.30
Georges Laurin	.09
Antoine Léonard	.01
Ernest Mager	.03
Raymond Marius	.10
Jean Mireault	.10
Arthur Panseau	.05
Denis Ritchot	.10
Bernard Royal	.04
Guy Savoie	.05
Léo Verrier	.10
Denis Asselin	.10
Denis Baril	.15
Allen Thompson	.13
Gérald Landry	.11
Roland Dufault	.10
Elphège Proulx	.10
Léo St-Laurent	.10
Maurice Rougeau	.10
Bernard Blackmore	.10
Edouard Labelle	.10
Claude Marion	.10
Albert Paquin	.10
Roland Prescotte	.10
Paul Léger	.10
Gabriel L'Arrivée	.10
Daniel Nolin	.05
Raymond Blanchette	.10
Claude Blanchette	.06
Thomas Baril	.10
France Robichaud	.12
Roland Richardson	.20
Jules Normandeau	.05
Alain Rémillard	.10
Paul Renaud	.05
Robert O'Toole	.10
Maurice Lambert	.05
Ronald Ethier	.15
Roger Goyette	.06
Hubert Belliveau	.10
Edouard Picard	.10
Robert Belliveau	.10
Raymond Brunel	.05
Norman Brunel	.05
Maurice Chudrick	.10
René Lafrenière	.06
Arthur Proulx	.05
Georges Daoust	.10
Ronald Duyvejonck	.10
Marcel Champagne	.04
Roland Agagnier	.04
Raymond Beaudette	.05
Raymond Bellerive	.10
Eloi Bibeau	.10
Victor Buffet	.10
Jacques Campeau	.09
Philippe Carlton	.10
Henri Carrière	.01
Roger de Montigny	.11
Albert Duseigne	.05
Paul Gaudry	.10
Claude Goyette	.10
Maurice Lafrenière	.14
René Lavoie	.10
Claude Leblanc	.01
Henri Levasseur	.10
Léo Mousseau	.05
Donald Nolin	.10
Ernest Paul	.02
François Rémillard	.10
Jules Robichaud	.26
Léo St-Pierre	.10
Laurent Verhaeghe	.10
Aimé Lavallée	.10
Lucien Mousseau	.02
Wilfrid Paquin	.01
Yves Rémillard	.01
René Rougeau	.05
Aimé Savoie	.12
André Turenne	.10
Jean Vulliez	.15
Claude Gagnon	.05
Roland Rowan	.15
Alphonse Roy	.11
Denis Olivier	.11
Emile Labossière	.10
Maurice Normandeau	.10
Charles Dufault	.10
Georges Van Buckenhout	.10
Roméo Verrier	.10
Stanley Kreitz	.10
Edouard Huppé	.10
Raymond Pelletier	.10
Marc Marion	.10
René Pitre	.10
Louis Cusson	.09
Robert Bétournay	.10
Louis Beaudru	.10
Claude Bernier	.10
Léo Couture	.10
Adrien Champagne	.10
Evariste Couture	.10
Armand Chouinard	.10
Martial Duguay	.10
Simon Duguay	.10
Léo Faucher	.10
Charles Ferland	.10
Richard Gervais	.10
Pierre Fourneaux	.10
Raymond Huot	.10
Richard Labossière	.10
Bruno Lacerte	.10
Noël Lamoureux	.10
Howard Lavallée	.10
Claude Leclerc	.10
Laurent Legros	.10
Gilbert Lévêque	.10
Roger Millier	.10
Allen Paradice	.10
Edouard Payment	.10
Réginald Prescott	.10
Eugène St-Pierre	.10
Fernand Tailleur	.10
Lucien Vanderelest	.10
Louis Verrier	.10
Albert de Vos	.10
Laurent Vieville	.10
Raymond Blanchette	.10
Armand Cadoreth	.10
René Campeau	.10
Fernand Champagne	.10
Edouard Champagne	.10
Claude Couture	.35
Joseph Dauphinais	.18
René Ducharme	.20
Arthur Duyvejonck	.10
Adelin Fourneaux	.20
Roger Gaudreau	.29
Alfred Gauvreau	.26
Aimé Gosselin	.10
Francis Guilbault	.19
Marcel Marcoux	.25
Adrien Millier	.15
Victor Pothier	.36
Napoléon Prince	.10
Naldo Ritagliati	.20
Gérard Savoie	.07
Albert Van Belleghem	.10
Robert Van Megroet	.11
Gérard Saulnier	.10
André Campeau	.10
Maurice Mousseau	.10
Gilles Huot	.20
René Bouvier	.10
Raymond Savoie	.20
Henri Ledoyen	.10
Henri Dubé	.10
Gérald Leblanc	.05
Fernand Saltel	.05
Gérard Lanthier	.18
Raymond Provençal	.10
Maurice Paillé	.16
Edmond Desautels	.10
Joseph Pion	.02
Wilbrod Leclerc	.15
Bernard Lévêque	.10
Léon Châles	.15
Gabriel Laflamme	.32
Louis Paul	.08
Marcel Fontaine	.19
Camille Teillet	.10
Hubert Blanchette	.10
Gilbert Petit	.15
Albert Cadoreth	.14
Joseph Boily	.05
Roland Gervais	.13
Léo-Paul Savaria	.10
Raymond Senez	.10
Jean Lemay	.10
Paul Fredette	.17
Joseph Prince	.05
Camille Turenne	.10
Jacquot Tremblay	.10
Albert Gobeil	.06
Paul Martel	.06
Aimé Proulx	.01
Laurent Carrière	.01
Henri Bazinet	.01
Brian Ethier	.15
Albert Verhaeghe	.01
Léon Rowan	.06
Roland Normandeau	.05
Marcien Chamberland	.10

Bénédiction de la Maison Saint-Joseph

par Son Excellence Monseigneur Georges Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface

le 17 mai 1943



S. Exc. entourée de quelques membres du clergé procède à la bénédiction de la Maison et de ses dépendances.



Son Excellence monte en voiture.

C'est donc de plein droit que l'Eglise se fait la promotrice des lettres, des sciences et des arts, dans la mesure où tout cela peut être nécessaire ou profitable à l'éducation chrétienne comme à toute son oeuvre de salut des âmes, fondant même et entretenant des écoles et des institutions qui lui sont propres, en tout genre de science et à tout degré de culture. De plus, l'éducation physique elle-même, comme on l'appelle, ne doit pas être considérée comme étrangère à son magistère maternel, précisément parce qu'elle est un moyen qui peut servir ou nuire à l'éducation chrétienne." Pie XI —Encyclique sur l'Education chrétienne de la Jeunesse.



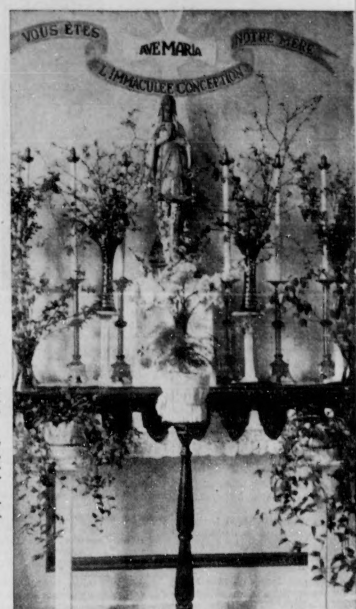
Le personnel et les élèves de la Maison St-Joseph.

Bénédiction de la pépinière et du verger.

"En outre, c'est un droit inaliénable de l'Eglise, et en même temps un devoir dont elle ne peut se dispenser, de veiller sur l'éducation de ses fils, les fidèles, en quelque institution que ce soit, publique ou privée, non seulement pour ce qui regarde l'enseignement religieux qu'on y donne, mais aussi pour toute autre matière ou organisation d'enseignement, dans la mesure où ils ont rapport à la religion et à la morale."

"C'est que, sans une bonne instruction religieuse et morale, comme nous en avertit dans sa sagesse Léon XIII, "toute culture des esprits sera malsaine."

Pie XI—Encyclique sur l'Education chrétienne de la Jeunesse.



Autel de la Sainte Vierge durant le mois de mai.



Sept dimanches en l'honneur de Saint Joseph

Du dimanche 13 juin au dimanche 1er août

Les exercices des SEPT DIMANCHES en l'honneur de SAINT JOSEPH, préparatoires au PELERINAGE diocésain à SAINT-JOSEPH d'OTTERBURNE commenceront le **DIMANCHE 13 JUIN.**

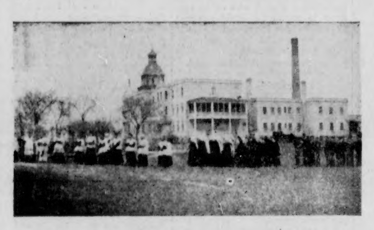
Ces exercices auront lieu à **3 heures P.M.** à l'Oratoire des pèlerinages.

Le programme de chaque dimanche est le suivant:

1. Consécration des enfants à saint Joseph
2. Prédication
3. Récitation des prières des Sept Douleurs et des Sept Allégresses
4. Prière pour les biens de la terre et Neuvaine perpétuelle
5. Salut du T.S. Sacrement et vénération de la relique de saint Joseph.

Indulgences: Les exercices des Sept Dimanches en l'honneur de saint Joseph comportent une indulgence de cinq ans et une indulgence plénière à gagner aux conditions ordinaires.

N.B. Nous adressons nos remerciements à Messieurs les Curés qui daigneront porter le présent communiqué à la connaissance de leurs paroissiens.



Vue de côté de la Maison St-Joseph pendant la bénédiction.



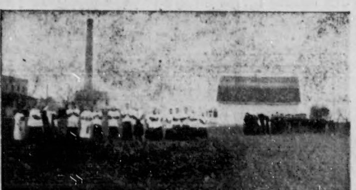
S. Exc. Mgr l'archevêque-coadjuteur à la chapelle.



Bénédiction des instruments aratoires.



Les enfants de la Maison St-Joseph prient pour leurs bienfaiteurs



Monseigneur l'archevêque bénit les étables.



Bénédiction du rucher et de la serre.

Prions Saint Joseph pour une bonne récolte

Du choc des esprits jaillit la lumière. Cette vérité doit être vraie puisqu'il y a longtemps qu'on le dit et qu'en plus, cela a été écrit!...

A la Maison St-Joseph, tout récemment, une discussion s'est engagée sur la température que nous aurons cette fin de printemps et l'été prochain et l'automne qui vient.

Tout le monde, l'an dernier, n'a-t-il pas prophétisé que les semailles s'étant faites trop tard à cause des pluies incessantes et torrentielles, à cause de l'hiver qui avait cédé au printemps sa place en janvier et ne manqua pas de prendre celle du printemps en mai et juin. A cause aussi des conditions particulièrement désavantageuses dans lesquelles les semailles s'étaient faites, tout le monde avait prophétisé que ce serait une année manquée, qu'on n'aurait point de récolte. Or, la récolte de l'année 1942 a été, de toutes façons et de toutes cultures, une récolte extraordinairement surabondante et de très haute qualité.

Un jour, après la messe qu'un jeune prêtre en vacances venait de dire dans une chapelle située non loin de la maison de son père, au fond d'une campagne, on causait. On causait de l'allocution que le jeune prêtre venait d'adresser à ceux qu'il appelait "mes habitants". Il leur avait expliqué le blasphème et il avait ajouté que le murmure contre la Providence est une injure qui confine au blasphème. "Que penseriez-vous, disait-il, de l'un de vos enfants qui ne serait jamais content de vous et qui, à l'occasion des moindres détails de votre conduite vous annoncerait toutes sortes de malheurs? Cet enfant vous paraîtrait bientôt intolérable. N'imitez-vous pas beaucoup cet enfant? Quand est-ce que vous êtes assez contents de la température pour remercier Dieu, franchement, sans réserve? S'il fait beau le temps est trop sec; s'il fait chaud, les prairies vont brûler, le grain va échauder; s'il pleut, il y a lieu de craindre la rouille; quand il y a beaucoup de foin, il ne se vend pas assez cher; quand il se vend cher on n'en a pas assez, et tout le long de l'année on proclame sur un ton d'autorité qui s'énerve vite devant la contradiction, que le bon Dieu s'acharnerait-il à nous faire souffrir, à ruiner nos travaux, à nous déplaire, à arranger les choses de façon contraire à nos intérêts, il ne pourrait pas faire plus mal qu'il ne fait!"

Le jeune prédicateur n'avait pas manqué de sévérité à l'égard de "ses habitants". Lorsqu'il sortit de la chapelle, après son action de grâces, il s'aperçut qu'un groupe de vieux l'attendait. Il se dirigea vers eux. "Bonjour, Messieurs. Vous paraissez heureux." "Oui, reprend l'un d'eux, nous parlons de ton sermon."—C'était un voisin—"Que lui trouvez-vous à mon sermon?" "Nous trouvons qu'il est ben correct et que le bon Dieu doit penser que nous sommes une bande de braillards; mais qu'est-ce que tu veux, c'est plus fort que nous autres." En réalité, vents et nuages distribuent à tous les coins de terres, chacun son tour, ce qui leur convient le mieux, quitte, de temps à autre, à en priver quelques-uns de ce qui leur serait nécessaire pour que les hommes comprennent bien que seul Celui qui règne dans les cieux est en même temps le Roi de la terre, sur laquelle la volonté du Père doit aussi s'accomplir.

Pour finir, une simple question. Pourquoi chacun de nous ne se chargerait-il pas d'assurer à l'endroit qu'il habite, la plus parfaite température? Comment cela pourrait-il se faire? Oh, très simplement: prier saint Joseph de nous accorder une bonne température. Si aujourd'hui il fait froid, qu'il grêle, qu'il gèle, y a-t-il lieu de proclamer que ce n'est pas une bonne température? Qu'en savons-nous? Pour apprécier le temps qu'il fait aujourd'hui au point de vue d'ensemble de l'année et de la récolte, il faut attendre le mois d'octobre ou de novembre. Oui, la tempête d'aujourd'hui va commettre des dégâts; mais ces dégâts ne seront-ils pas compensés par des avantages auxquels notre esprit ne peut s'arrêter parce qu'il ne les remarque pas? Avec un grain de sénevé on transporterait des montagnes... Notre grain de sénevé n'a pas beaucoup d'ouvrage à faire ici dans le Manitoba, sauf à transporter les meules de paille lesquelles, spectacle affreux qui crie vengeance au ciel, on fait encore brûler. Quoiqu'il en soit de cette coutume nécessaire, dit-on, déplorable quand même, employons-le dès maintenant à glorifier saint Joseph, en lui fournissant l'occasion de nous donner une température si bonne que nous nous sentions obligés de proclamer la supériorité de sa puissance à celle de tous les observatoires, de tous les gens d'expérience, de tous les vieux et de tous les prophètes de malheurs.

Les exercices physiques occupent une place importante chez les enfants de la Maison Saint Joseph, à Otterburne











Ces petits enfants sont attentifs à écouter l'histoire que leur raconte la demoiselle que l'on voit au milieu d'eux. Etes-vous aussi sages en classe lorsque l'institutrice vous fait une leçon?

CALENDRIER PATRIOTIQUE

9 juin 1731—Départ de La Vérendrye pour l'Ouest.

11 juin 1815 — Attaque par les gens de la Cie du N.-O. du fort Douglas de la Cie de la Baie d'Hudson.

12 juin 1811—Cession du district de l'Assiniboia à Lord Selkirk.

13 juin 1610 — Hudson longe la côte est du Groenland.

14 juin 1850 — Mgr Taché est nommé coadjuteur de Mgr Provencher.

15 juin 1915—Mort de Mgr Langevin, 2ème archevêque de St-Boniface.

Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

Ci-dessous, il y a six dictons ou proverbes. Remettez dans l'ordre les mots qui les composent, afin d'en faire des phrases intelligibles:

1. Vaincras signe par tu ce.
2. Suffisent comprendre mots à peu de qui sait.
3. Toi toi médecin même guéris.
4. Ne fait le bien pas de fait de bruit bruit pas ne le bien.
5. Celui que entende oreilles pour qui a entendre des.
6. Sera vous ouvert et il frappez.

(Voir réponses ailleurs dans cette Page.)

L'Antiquaire et le paysan

Un antiquaire qui cherchait des meubles et des bibelots anciens dans les maisons des paysans, découvrit un jour dans une de celles-ci une ravissante écuelle bleue certainement ancienne. Cette écuelle était posée par terre et un chat était en train d'y boire du lait. Afin de ne pas attirer l'attention du paysan sur la valeur de l'écuelle, le marchand lui dit d'un ton détaché:

— Quel beau chat vous avez là!

— Oui, répondit le paysan, c'est une jolie bête.

— Ne voudriez-vous pas le vendre?

— C'est selon, dit le paysan, cela dépend de combien vous m'en donneriez.

— Vingt francs, dit l'antiquaire, cela vous va-t-il?

Le paysan semble réfléchir, puis consent. L'antiquaire met les vingt francs sur la table, prend le chat dans ses bras et se dirige vers la porte. Tout à coup, il s'arrête, et dit négligemment:

— La pauvre bête aura certainement soif en cours de route. Permettez-moi d'emporter son écuelle pour que je le fasse boire quand il en aura envie.

Mais le paysan de répliquer:

— Je regrette, mais je ne peux pas vous la donner. Grâce à cette écuelle, j'ai vendu déjà quatorze chats.

Edouard, six ans et demi, après une grosse sottise, s'attend à une sévère correction. Au moment où sa mère arrive près de lui, très courroucée, il dit suppliant:

— Oh! maman, je vais vous expliquer. . . Ecoutez-moi, ne vaut-il pas mieux nous entendre?

LE CLOCHER DE MON VILLAGE

Notre église a un beau clocher. Il monte si haut dans les airs que quand on le regarde, il semble nous dire de monter plus haut.

Le dimanche on entend le son de la cloche qui appelle les gens pour se réunir et prier Dieu.

Quand la cloche annonce un mariage elle semble être gaie pour les nouveaux époux qui vont être de bons paroissiens.

Le son qu'elle prend à l'occasion d'un baptême est joyeux, parce qu'elle dit que ce petit garçon ou cette petite fille vont être enfants de Dieu.

Quand elle sonne le glas triste, elle pleure nos morts avec nous. Ses accents sympathiques se mêlent à notre douleur.

Alice DANIS,
Grade VII, St-Lupicin.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

South Junction—Jeanne Brisebois.

St-Adolphe—Roland Lagassé.

Somerset—Emma et Delphine Jubinville.

Grande - Clairière — Agathe Martine, Yvonne Hardy, Hubert Lamouline, Edouard Copet, Anne-Marie Cancade, Bernard et Bernadette Bertholet, Maurice et André Van Loo, Maurice, Jeanne et Jeannine Boulanger.

St-Pierre-Jolys — Yvonne Fréchette, Madeleine St-Hilaire, Jeannine Turenne, Céline Lemire, Rita Dandenault, Louise Préfontaine, Hélène et Cécile Chouinard.

Duck Lake, Sask. — François, Eugénie, Solange et Joseph Folliet.

Joyeuse Fête

9 juin

Antonia Saindon, Thibaultville.
Rose Palud, Aubigny.
Gérald Régnier, St-François-Xavier.
Thérèse Gosselin, St-Malo.
Laurent Dubois, St-Laurent.
Léa Champagne, Ste-Anne-des-Chênes.
Roland Rowan, St-Boniface.

10 juin

Olivier Boulet, St-Georges.
Gilberte Bérard, St-Joseph.
Irène Larocque, Thibaultville.

11 juin

Jeannine Bruyère, Letellier.
Mary Hruska, St-Adolphe.
Guy Coutu, St-Laurent.
Annette Leclerc, Ste-Anne-des-Chênes.
Albert Dumais, Mattes, Sask.

12 juin

Jeanne Desrosiers, St-Malo.
Joseph Deaust, Laflèche, Sask.

13 juin

Jean Granger, La Broquerie.
Carmella Trudeau, St-Adolphe.
Edouard Payment, La Broquerie.
Ronald Hamelin, St-François-Xavier.
Cecil Dansereau, Letellier.
Armand Berthelette, St-Boniface.

14 juin

Jeanne Dubois, St-Malo.
Germain Trudeau, Ste-Anne.

15 juin

Georges Bruneau, St-Jean-Baptiste.
Céline Tougas, Ste-Anne-des-Chênes.
Juliette Deaust, Laflèche, Sask.

PAR NECESSITE

Le professeur: "C'est la troisième fois que vous regardez la copie de Philippe".

L'élève: "Je le sais. Il n'écrit pas lisiblement".

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

BREF APERCU DE MA VIE

Mon baptême

A Bellegarde, dans l'après-midi du 10 août 1930, les cloches de l'église de St-Maurice sonnaient mon baptême. On m'appela Marie - Bernadette - Armande-Stella-Laurence Paulhus. J'avais comme parrain et marraine, M. et Mme Stanislas Paulhus, mon oncle et ma tante.

Ma famille

Je ne suis pas l'aînée de notre famille; il y en a une avant moi et sept après. Je ne suis pas la "supérieure" comme vous voyez, mais je peux quand même être la maîtresse de sept plus jeunes. Mes parents sont de fervents chrétiens. Papa est fermier; il a une grande terre et il faut qu'il travaille fort pour nous élever.

Première communion

Lorsque j'ai eu six ans, je suis venue au couvent pour faire ma première communion. C'est mon oncle Lorenzo qui m'a fait faire ma première confession et ma première communion. C'était le jour de Pâques, 1936. Ensuite je suis retournée chez nous jusqu'après les grandes vacances. Je les ai trouvées bien longues. Pendant ces vacances nous avons eu de la grande visite. C'était ma tante Rose-Hélène, une Fille de la Croix. Elle était venue avec ma Sr Anne St-Gabriel. Après qu'elles ont été parties je dis à maman: "Moi aussi je vais faire une soeur comme ma tante." Mais maintenant je ne dis plus cela!

Après les vacances je suis venue au couvent. Comme j'étais contente! Maintenant je suis au grade VI et j'ai 12 ans. Il y a 6 ans que je suis au couvent. Ma soeur Claire-Lucille a été ma maîtresse pendant quatre ans et Sr Marie-Elzéar pendant 2 ans.

J'ai été reçue Croisée le 20 juin 1941 en la fête du Sacré-Coeur. Mes quatre soeurs ont été reçues après moi.

Retraite

L'année dernière, au mois d'octobre, nous avons eu une retraite. Deux Pères Dominicains l'ont prêchée: les RR. PP. Piché et Dussault. La clôture de la retraite a été une fête spéciale pour les Croisés. Nous avons fait Amende Honorable au Sacré-Coeur.

Voilà ma courte vie et ses joies. J'ai aussi eu des peines, mais elles n'ont pas été bien grosses puisque je les ai déjà oubliées.

Plans d'avenir

Pour que mon autobiographie soit complète il faut vous dire mes plans d'avenir. Je rêve d'être garde-malade dans l'armée et ensuite aller outre-mer et me dévouer pour ma patrie.

Pensez-vous qu'un tel rêve soit réalisable?

Laurence PAULHUS,
Grade VI,
Bellegarde, Sask.

Sache ensoleiller le devoir

Ta mission, dans cette vie,
En quatre mots, se laisse voir:
Aime, chante, travaille, prie!
Sache ensoleiller le devoir!

Que ton âme gaiement s'écrie:
En avant! du matin au soir
Toujours que ta lèvre sourie
Que le ciel soit brillant ou noir!

Tu sais que l'existence humaine,
Pour être méritoire et saine,
Comporte de nombreux combats:

Il te faut beaucoup de courage,
Sans trop appréhender l'orage,
Les mécomptes et les débats . . .

Juliana ROUSSEAU.



Mes petits-enfants m'écrivent

Duck Lake, Sask.,
le 28 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je vous ai écrit. Ce soir j'ai fini mes devoirs, alors je vous écris. Bientôt nous aurons nos examens français, alors vous comprenez, chère Mère-Grand, que j'étudie beaucoup. Je n'ai pas de nouvelles à vous dire aujourd'hui, peut-être que j'en aurai une autre fois.

Votre petite-fille,

Solange FOLLIET.

* * *

Duck Lake, Sask.,
le 28 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Je veux vous écrire encore une fois avant les vacances. Le 12 juin nous irons écrire nos examens français. Je vais tous les jours à l'école; je suis dans le grade V. Quand je reviens de l'école je trais deux vaches, ensuite j'étudie mes leçons.

Au revoir, chère Mère-Grand.

De votre petit garçon,

Joseph FOLLIET

* * *

Duck Lake, Sask.,
le 28 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade III. J'aime bien ma maîtresse, elle est bien bonne pour moi. J'ai deux beaux chats, un noir et un gris. J'ai aussi deux beaux chiens. Le samedi je joue avec eux. Durant les vacances je vais leur apprendre à faire des tours.

Au revoir, chère Mère-Grand.
Votre petit garçon,

François FOLLIET.

* * *

Duck Lake, Sask.,
le 28 mai 1943.

Bien chère Mère-Grand,

Vous rappelez-vous de moi? Je vous ai écrit deux fois déjà. J'aime beaucoup cela. Je vais encore en classe; je suis dans le grade V. Bientôt nous serons tous en vacances. Peut-être que j'irai vous voir. J'ai un beau petit chat gris, il me fait beaucoup de caresses.

Au revoir, chère Mère-Grand.
Votre petite-fille,

Eugénie FOLLIET.

* * *

Somerset, Man.,
le 26 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Je viens causer un moment avec vous. J'espère que vous êtes en bonne santé. Je vais toujours à l'école. Ma grande soeur qui était allée suivre le cours de tissage au Sacré-Coeur et le donner à Letellier avec Soeur Donalda, est revenue avec son métier. Je vous assure que c'est beau de voir les ouvrages qu'elle a faits.

Je vous dis bonjour.
Votre petite-fille,

Delphine JUBINVILLE.

Somerset, Man.,
le 26 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire de mes nouvelles. Ma grande soeur est revenue de Letellier où elle a suivi un cours. Mes deux frères et moi nous allons au catéchisme, et le 28 nous écrirons notre examen. J'espère passer. Je travaille bien fort. J'ai un petit frère qui s'appelle Adrien; il a deux ans et demi. J'ai douze ans; ma fête est le 7 avril.

D'une petite-fille,

Emma JUBINVILLE.

* * *

South Junction, Man.,
le 31 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Notre chez nous s'appelle le "hameau des ormes". Mon père fait toujours un grand jardin. Nous récoltons beaucoup de légumes, et maman cultive de belles fleurs. Nous avons de beaux arbres près de la maison: des ormes, des épinettes et des érables, aussi des pommiers, des pruniers, des cerisiers et des fraisiers. Nous avons aussi beaucoup d'animaux domestiques, mais ce sont les petits agneaux que je préfère, ils sont si jolis avec leur petite laine blanche toute frisée. C'est bien beau le "hameau des ormes".

Votre petite-fille,

Jeanne BRISEBOIS.

* * *

St-Adolphe, Man.,
le 26 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Ce soir je suis décidé de vous écrire pour vous donner de nos nouvelles. Nous avons eu la visite de Mgr Cabana la semaine passée. Il y avait 60 enfants pour la confirmation et 20 pour la première communion. C'était une belle cérémonie. L'église était pleine de monde.

Nous avons fini de semer et le grain pousse bien. Je suis content de ne pas avoir eu à manquer l'école pour les semences parce que nous sommes à nous préparer pour les examens de la fin de l'année et je voudrais bien passer mon grade.

Un élève du grade VI,

Roland LAGASSE.

* * *

St-Pierre, Man.,
le 26 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais vous donner de mes nouvelles.

J'aime à aller à l'école. Je suis dans le grade III. J'ai hâte aux grandes vacances pour aller me promener chez ma grande soeur qui reste à Winnipeg. J'irai vous voir.

D'une petite-fille qui vous aime,

Louise PREFONTAINE.

* * *

St-Pierre, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade I Il y a une petite fille nouvelle; elle s'appelle Doris Gagné. On fait beaucoup de pain: 200 pains à la fois. On va avoir un four neuf.

Il y a une petite japonaise qui s'appelle Jean Mitsinaga.

100 petits poulets ont brûlé.

De votre petite amie,

Yvonne FRECHETTE.

* * *

St-Pierre, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Nous avons des jeux de croquet. J'ai 10 ans. Ma grand'mère est arrivée de la Colombie. Je suis contente.

Hélène CHOUINARD.

* * *

St-Pierre, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais à l'école St-Pierre-Jolys. Notre maîtresse s'appelle Soeur Alice-Emma. Ma soeur Simone est mariée avec Joseph Ménard. Sa robe de noces était bleue. Moi je portais le bouquet. Nous sommes 29 élèves dans notre classe. Je suis dans le grade II.

Une petite-fille qui a hâte de vous voir,

Jeannine TURENNE.

Parlons bien!

Par MERE-GRAND

Quelle heure qu'il est? - - - - -	**Quelle heure est-il?**
Il y a un scarecrow dans notre jardin - - - - - - - - - -	**Il y a un épouvantail dans notre jardin.**
J'm'en vas acheter des boules à mite - - - - - - - - - -	**Je m'en vais acheter de la naphtaline.**
Ce mur est 10 pouces d'épais - -	**Ce mur a 10 pouces d'épaisseur.**
Mon windbreaker a un zipper - -	**Mon coupe-vent a une fermeture-éclair.**
J'ai attendu une bonne escousse - -	**J'ai attendu un bon bout de temps.**

St-Pierre, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade II. Notre école s'appelle l'école de St-Pierre. Une garde-malade est venue nous voir et je vais me faire enlever les amygdales. Ma fête est le 18 juin.

De votre petite-fille,

Céline LEMIRE.

* * *

St-Pierre, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 9 ans; je suis dans le grade III; j'ai une petite soeur qui s'appelle Marie; elle est dans le grade IV. Le 2 février j'ai eu une petite soeur; elle s'appelle Yvette. Je lis le "Coin des Jeunes" et j'aime bien ça. J'aimerais bien que ma lettre soit sur le "Coin des Jeunes".

De votre petite-fille,

Rita DANDENAULT.

* * *

St-Pierre, Man.,

Chère Mère-Grand,

J'ai 8 ans. Je suis dans le grade III. Une garde-malade est venue nous voir pour nous examiner la gorge et les dents. M. le curé a fait vernir l'église. Tout est propre pour la visite de Monseigneur. La confirmation aura lieu samedi après-midi.

Je vous envoie la liste des fêtes de petites filles de mon grade.

De votre petite-fille qui vous aime,

Cécile CHOUINARD.

* * *

St-Pierre, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 9 ans et je suis dans le grade II. Nous sommes 29 élèves dans notre classe. Je suis arrivée 3 fois la première.

De votre petite-fille,

Madeleine ST-HILAIRE.

* * *

Grande-Clairière, Man.,
le 28 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

On a quitté la ferme; maintenant on a un magasin.

Dans notre classe nous essayons de ramasser $5.00 afin de pouvoir acheter un petit païen (Esquimau). Nous avons déjà $2.25.

Maman a fait le ménage de notre nouvelle maison; elle est propre maintenant.

Au revoir, Mère-Grand.
De votre petit garçon,

Maurice BOULANGER.

* * *

Grande-Clairière, Man.,
le 28 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de vous écrire.

J'ai un petit chien qui est taquin. Quand il y a quelqu'un qui vient et qu'il a son chien avec lui, le nôtre ne veut pas qu'il rentre dans la maison, alors notre chien se met à la porte avant l'autre, et s'il veut se mettre il le pousse plus loin, et l'autre chien en a peur.

Au revoir, chère Mère-Grand.
De votre petit garçon,

Edouard COPET.

* * *

Grande-Clairière, Man.,
le 28 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Voici un petit garçon qui vous écrit. Je suis dans le grade III. J'aime bien à aller à l'école. On est 27 élèves dans la classe. C'est la deuxième fois que je vous écris.

Au revoir de

Hubert LAMOULINE.

Grande-Clairière, Man.,
le 28 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire. J'ai eu un petit frère le 19 décembre. Il s'appelle Francis et il est bien gentil.

Nous n'avons pas encore de petits poulets.

J'ai une petite soeur qui s'appelle Hélène. Elle va venir à l'école après les grandes vacances. J'ai 9 ans et je suis dans le grade III.

J'espère que vous êtes bien.
Votre petite-fille,

Anne-Marie CANCADE.

* * *

Grande-Clairière, Man.,
le 28 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire une petite lettre; c'est la première fois. J'ai 9 ans et ma petite soeur a un an; elle va avoir 2 ans au mois de juillet. Je suis dans le grade II et ma petite soeur veut venir avec moi à l'école quand elle me voit partir. Je vous écrirai une autre fois.

De votre petite-fille,

Yvonne HARDY.

* * *

Grande-Clairière, Man.,
le 28 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Bonjour, chère Mère-Grand. C'est une toute petite fille qui vous écrit. Je suis dans le grade I J'ai cinq petites soeurs et trois petits frères.

De votre petite-fille,

Agathe MARTINE.

* * *

Grande-Clairière, Man.,
le 28 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire une lettre. Je suis dans le grade II. Papa va bâtir une nouvelle maison. J'ai deux frères: le premier s'appelle Bernard et l'autre Jean.

Au revoir, chère Mère-Grand.
De votre petite-fille,

Bernadette BERTHOLET.

* * *

Grande-Clairière, Man.,
le 28 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous dire que j'ai un petit frère. On va le baptiser le 6 juin. Je suis venu à cette école pour apprendre le français. Je suis un enfant de choeur et je sers la messe au couvent tous les jours. Je retournerai à la maison pour les grandes vacances.

Au revoir.
De votre petit garçon,

André VAN LOO.



POUR RIRE

Un professeur se promène avec ses élèves dans la campagne. Arrivé devant un ruisseau, il s'arrête et, s'adressant à un des jeunes gens, réputé pour sa paresse:

— Vous voyez ce ruisseau? Il n'est pas comme vous! Il suit son cours!

— Oui! mais ça ne l'amuse guère! Et la preuve c'est qu'il murmure tout le temps.

• • •

GENEROSITE

Un vieux, près de la mort, fait son testament:

— Je lègue, dit-il d'une voix moribonde, vingt mille francs à l'Asile des pauvres, dix mille francs aux Hôpitaux et cinq mille francs de bourses aux écoles...

— Ce qu'il est généreux, le vieux, à l'approche de sa mort, fit un des assistants émus. Jamais on ne s'en serait douté.

— Ah! répondit un autre, il donne cet argent d'autant plus de bon coeur que ce n'est pas le sien, mais celui des héritiers.

• • •

UN VOLEUR DE VINGT ANS

—Comment, à votre âge, au début de la vie, vous avez pu voler?

Le prévenu (fondant en larmes)—Si vous saviez monsieur le Juge! . . . Pas de travail, pas d'emploi! . . . toujours comme l'oiseau sur la branche!

Le juge.—Ne cherchez pas à apitoyer le Tribunal! Quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas!

On voit ici les cinq **JUMELLES DIONNE** qui répondent aux questions que leur pose un agent d'immigration lorsqu'elles traversèrent la frontière du Canada aux Etats-Unis. Les fillettes furent les marraines de cinq gros navires de guerre lancés à Superior, Wisconsin.

Le 28 mai dernier, elles célébrèrent leur 9e anniversaire de naissance.

REPONSES A "LE SAIS-TU?"

1. Par ce signe tu vaincras.
2. A qui sait comprendre, peu de mots suffisent.
3. Médecin, guéris-toi toi-même.
4. Le bien ne fait pas de bruit; le bruit ne fait pas de bien.
5. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.
6. Frappez et il vous sera ouvert.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











Préparez vos foyers



Il fait très beau ce soir-là et de nombreuses étoiles scintillent dans le firmament azuré. Toute la nature semble gaie. Mais malgré toute ma volonté je ne peux chasser un sentiment de vague tristesse qui s'est emparé de moi depuis le souper de noces auquel j'ai assisté tout à l'heure.

En voilà une belle chose: avoir le coeur à la peine en un jour comme celui-là! Peut-être! Mais c'est que... Eh bien! voici:

La nouvelle mariée à qui je viens d'exprimer mes voeux de bonheur n'a que 19 ans. Oh! je n'ai aucune objection à son âge! Aussi, ce qui me préoccupe le plus en ce moment ce n'est pas tant sa jeunesse mais son manque de préparation absolu à son rôle de maîtresse d'un foyer.

Jeanne, car c'est son nom, appartient à la catégorie de celles qui croient naïvement qu'une jeune fille aura toute l'occasion voulue de s'initier aux travaux domestiques une fois qu'elle sera mariée. Aussi ne sait-elle ni coudre, ni raccommoder ni tricoter. C'est à peine si elle peut se faire cuire un repas. Pour trousseau, elle n'a apporté à son époux que quelques effets personnels. Pas riche, n'est-ce pas? Comprenez-vous maintenant pourquoi je n'ai pu être franchement joyeuse tout à l'heure?

C'est que je songeais aussi à tous les articles que la jeune femme aurait pu se procurer avant son mariage pour le foyer qu'elle voulait fonder. Il lui aurait été si facile par exemple de se broder quelques nappes ou taies d'oreiller; de s'acheter chaque mois ou chaque semaine, selon son salaire, du linge de maison, tel que serviettes de bain, essuie-vaisselle ou des ustensiles de cuisine. Tous ces articles représentent une somme considérable pour le nouvel époux qui doit en plus débourser au moins une centaine de dollars pour meubler sa maison. Et il a tant d'autres détails à prévoir: assurances, maladies, etc....

Le sujet est si intéressant que nous y reviendrons dans notre article de la semaine prochaine.

Agnès DUFAULT.



Q.—Ma jeune fille fait actuellement son onzième grade. Elle désire devenir infirmière, mais je préférerais qu'elle soit institutrice. Dois-je la laisser libre ou l'obliger à aller à l'école normale?—UNE LECTRICE.

R.—Il ne faut **jamais obliger** personne à embrasser une carrière. La jeune fille ou le jeune homme en âge de choisir une profession doivent être absolument **libres**. Toutefois, les parents ou quelque personne autorisée peuvent leur donner des conseils, en leur montrant les avantages ou désavantages de telle ou telle profession. Ensuite, ce sont eux et eux seuls qui doivent faire leur choix. S'ils se trompent, ils n'en rejetteront pas le blâme, plus tard, sur personne autre que sur eux-mêmes.

Donnez donc quelques conseils à votre fille. Montrez-lui que la vocation de garde-malade est très belle, qu'elle demande beaucoup de renoncement et d'oubli de soi. De plus, les infirmières de langue française sont si peu nombreuses dans l'Ouest, qu'il est bon d'encourager nos jeunes filles qui croient avoir des aptitudes pour cette vocation, à la suivre. D'un autre côté, il faut avertir les jeunes aspirantes que les heures de travail sont longues et pénibles; le salaire pas très rémunérateur, non plus. Si malgré cela votre fille persiste à vouloir embrasser cette carrière, laissez-la faire.

La profession d'institutrice vous semble plus avantageuse, mais elle a, elle aussi, ses ennuis et ses déceptions, ne l'oubliez pas...

■

Q.—Voici le problème que je viens vous soumettre: Une jeune fille doit se marier. Ses amies organisent des "showers" en son honneur, et elle reçoit de nombreux cadeaux. Mais voilà qu'à la dernière minute l'un des futurs conjoints change d'idée, et le mariage n'a pas lieu. Que doit faire la jeune fille qui a reçu les cadeaux? Les remettre? Il est parfois difficile de se rappeler le nom de toutes les personnes qui étaient présentes à ces réunions. Un conseil, s. v. p. Merci.—COEUR EN PEINE.

R.—Cette situation est, de fait, un peu épineuse... S'il s'agit de cadeaux de valeur, la jeune fille dont il est question doit évidemment les remettre. Quant aux autres articles que l'on donne à un "shower" il lui est assez difficile de les rendre à chaque donatrice, surtout si ces dernières sont relativement nombreuses. Dans ce cas, pourquoi celle qui les a reçus ne s'entendrait-elle pas avec les personnes qui ont organisé le "shower"? Celles-ci, qui ont la liste de toutes les donatrices, pourraient leur remettre les objets ou se faire rembourser l'argent dans les magasins où ces cadeaux ont été achetés, pour le rendre ensuite à qui il appartient.

C'est là, il me semble, la solution la plus logique à votre problème qui se pose, d'ailleurs, assez rarement.

●

Q.—Que faut-il penser des personnes qui demandent à emprunter notre automobile? Je comprends très bien que c'est pour des raisons sérieuses qu'elles le font, mais actuellement il est si difficile de se procurer des pneus et de l'essence qu'il me semble que l'on ne devrait jamais demander de se servir de la voiture d'un autre. Que vous en semble-t-il?—AUTOMOBILISTE.

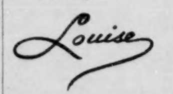
R.—Vous avez raison. En ce temps de guerre, où les restrictions deviennent chaque jour plus grandes, nos gens devraient avoir assez de bon sens pour ne pas abuser de la bonté des propriétaires d'automobiles en empruntant leur voiture. Si ce sont des "amis" qui agissent de la sorte, les propriétaires n'oseront leur refuser, et voyez la situation embarrassante pour ces derniers...

Il y a encore assez de moyens de transport à la disposition du public, que l'on doit éviter d'importuner ceux qui possèdent des autos. Que ceux-ci refusent donc poliment à leurs emprunteurs, en alléguant la raison du rationnement des pneus et de l'essence, qui est certes suffisante!

●

Q.—Pourriez-vous me dire où je pourrais me procurer la chanson, sur feuille, de "Mon petit Papa". Quel est le prix ordinaire de ces feuillets?—COLOMBE.

R.—Je crois qu'en vous adressant à La Librairie Granger Frères Ltée, Montréal, vous obtiendrez la chanson que vous désirez. J'en ignore le prix.



Conseils pratiques

DEPRESSION

Si vous souffrez de dépression, mangez de l'oignon cru. L'action réconfortante est presque immédiate.

INSOMNIE

Pour qu'une tasse de café ne vous empêche pas de dormir, laissez tomber au milieu de la tasse pleine de café chaud une goutte d'eau froide.

PANARIS

Une pellicule d'oignon autour du doigt fait mûrir le mal rapidement.

FURONCLES

Le moyen le plus facile de se débarrasser d'un furoncle est d'appliquer une tranche d'ail sur la partie malade.

POUR NETTOYER UN LIVRE

Enveloppez un morceau de savon dans un linge à peine humide et frottez très légèrement les feuilles malpropres.

Pour Vous, Mesdames

LE BONHEUR

Le bonheur se rencontre moins dans une destinée d'exception que dans l'acceptation pure et simple de notre condition avec la volonté ferme d'en remplir les devoirs et de travailler à l'amélioration pour en multiplier les joies. Je suis bien certaine que si je questionnais là-dessus les lectrices amies dont les lettres et les confidences me suggèrent ces réflexions, la plupart me répondraient:

Le bonheur pour une femme, quels que soient son rang social et sa fortune, c'est d'avoir un logis à garder, à parer; un nid à rendre douillet et paisible pour ceux qu'il habitent. C'est de veiller au bien-être, à l'élévation morale, à la bonne entente de tous; d'épargner aux siens, fut-ce au prix de son repos, les soucis dont on connaît l'amertume; c'est d'être payée en retour par la gratitude respectueuse et la tendresse de ceux qu'elle aime.

Pour l'endormir

Dors, mon fils, plus beau que les anges,
Ferme tes grands yeux faits d'azur
Irradiant de feux étranges
Ton front si pur.

Dors, mon enfant, clos tes paupières,
Clos tes paupières, ô mon roi,
Rêve aux anges qui sont tes frères,
Et rêve à moi.

Rêve que, soulevant ces voiles
Sombres placés devant nos yeux,
Un séraphin vêtu d'étoiles
T'ouvre les cieux.

Ah! qu'elle est douce, ta caresse,
Lorsque tes deux petits bras blancs
S'ouvrent pour dire ta tendresse
En gestes lents.

Ton front où mon baiser se pose,
Des ivoires a le reflet
Qu'elle est belle ta bouche rose,
Teinte de lait.

N'agite plus ta tête folle,
Ta tête folle aux fins cheveux
Nimbant ton front d'une auréole,
Dors, je le veux.

Cécile BOUCHARD.

Faites du sport

LA BICYCLETTE

Dans un article précédent, nous avons mentionné que le sport de la bicyclette constituait l'un des exercices qu'une jeune fille peut pratiquer sans crainte de s'attirer des commentaires malveillants.

Nous pourrions ajouter aujourd'hui que ce sport est fort recommandable aux jeunes filles qui sont enfermées durant de longues heures dans des bureaux ou magasins mal aérés. Ces randonnées sur nos chemins de campagne leur donneraient l'occasion de respirer un peu d'air frais et de jouir des beautés de la nature.

De plus, cela occasionne un exercice pour les jambes et les bras et donne une certaine confiance en sol nécessaire pour bien conduire une bicyclette. En même temps, l'oeil apprend à mesurer correctement les distances et à découvrir le danger dès qu'il se présente.

Voilà en quelques lignes les avantages que les demoiselles peuvent retirer du sport de la bicyclette.

A elles d'en profiter pour améliorer leur santé et leur beauté.

Quand on parle d'étiquette

LA GOMME A MACHER

Il y a quelques mois, les journaux américains rapportaient que la somme fantastique de plusieurs millions avait été dépensée par le peuple américain pour l'achat de gomme à mâcher pendant l'année 1942.

Ces statistiques nous porteront à observer les abus contre l'étiquette que commettent certaines gens qui se sont habituées à mâcher continuellement.

Des personnes s'adonnent à cet exercice des gencives jusque dans l'église pendant la célébration du Saint Sacrifice. Il paraît même qu'une mariée s'est rendue au pied de l'autel en mâchant vigoureusement une palette de "Dentyne" ou de "Wrigley's". C'est à peine croyable au premier abord, mais...

Ces réflexions vous porteront peut-être à croire que nous condamnons entièrement cette pratique. Tel n'est pas le cas. Mais il faut se rappeler qu'il est préférable de le faire dans l'intimité de sa demeure qu'en public.

Donc, il est tout à notre avantage de laisser nos paquets de "Spearmint" à la maison lorsque nous partons pour l'église, le bureau ou le thé de "Madame".

La bonne cuisine

N'importe quels fruits peuvent être conservés sans l'emploi du sucre

Même s'il n'est pas possible d'obtenir autant de sucre qu'on aurait voulu pour la mise en conserve des fruits, il ne faut pas laisser les bocaux vides et les fruits se perdre, car tous peuvent se conserver facilement sans sucre.

Des renseignements sur la mise en conserve des fruits sans sucre et sur la mise en conserve ordinaire sont contenus dans une nouvelle brochure que vient de publier la Section des consommateurs, du ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa. Vous y trouverez aussi des renseignements sur la manière de faire des gelées et confitures d'une façon économique, c'est-à-dire avec le peu de sucre que l'on peut utiliser à cette fin. Toute maîtresse de maison, qu'elle ait ou non quelque expérience dans la mise en conserve, devrait se procurer cette brochure. Elle n'a qu'à s'adresser à la Division de l'extension et de la publicité, ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Chaque fois que l'on met en conserve des fruits sans sucre, il faut accorder cinq minutes de plus pour la stérilisation. Les fraises, framboises, cerises, bleuets, gadelles, prunes et rhubarbe, peuvent être placés dans les bocaux stérilisés et écrasés ensuite pour en faire sortir le jus. Ils sont ensuite scellés à demi et stérilisés.

Une autre manière qui peut servir surtout pour les poires, les pêches et les abricots, est de placer les fruits dans des bocaux stérilisés et de remplir ceux-ci avec de l'eau bouillante au lieu de sirop, de les sceller et de les stériliser.

Vous n'avez aucune raison de vous décourager si, un de ces jours, les enfants reviennent des champs avec une chaudière pleine de fruits et que vous n'avez pas de sucre pour la mise en conserve. Mettez-les en conserve sans sucre. Indiquez sur le bocal: "fruits sans sucre".

Ces conserves serviront pour tartes et poudings qui seront délicieux. Quand il vous faudra prendre du sucre de votre ration pour les sucrer, dites-vous, en guise de consolation que, d'une manière ou d'une autre, il vous aurait toujours fallu employer du sucre pour faire un dessert.

La Maison

La maison! Voilà un mot qui revient fréquemment dans les propos quotidiens. Souvent on le prononce, non pas avec indifférence, mais sans lui donner l'attention qu'il mérite.

Et cependant, la maison évoque et signifie tant de choses! Que d'heures pénibles, joyeuses ou simplement tranquilles elle rappelle! Quels souvenirs de tendresse elle ravive au coeur! Gardez-lui le plus fidèle attachement.

La maison n'est pas seulement un témoin de votre vie matérielle, l'abri de vos jeux, le toit qui vous fait oublier les jours de pluie ou les rigueurs de l'hiver, elle est surtout le cadre où s'épanouit la vie de famille.

Ses murs cachent discrètement vos menus chagrins; ils gardent aussi vos joies intimes; en ses divers locaux, la maison favorise votre préparation à l'étude, elle protège votre sommeil de la nuit; elle est le premier temple où vous adressez à Dieu vos prières du matin et du soir. Enfin, elle abrite le meilleur de votre vie d'enfant, dévouée à vos parents, et les premières manifestations de votre âme, dans ses impressions, ses sentiments, ses qualités naissantes et ses plus beaux rêves.

Tant de motifs devraient vous inspirer pour la maison une prédilection respectueuse et son nom ne devrait être prononcé qu'avec reconnaissance.

Quand on parle de "la maison", on veut dire aussi bien l'humble demeure aux murailles frustes que le château moderne ou le vieux manoir.

Sous ces divers aspects, la maison, c'est toujours, pour ceux qui l'habitent, le foyer normal des tendresses.

Voyez comme il est malheureux le proscrit que les violences de la guerre ont chassé de sa province et de sa demeure. Il se trouve étranger partout, même chez les amis accueillants, retrouvés au loin. Pourquoi? Parce qu'il est hors du cadre où sa vie évoluait familièrement; il n'a plus "sa" maison.

Vous qui connaissez le bonheur de posséder un foyer, non seulement aimez la maison, mais encore embellissez-la et soyez-en la parure.

Les fleurs, les dessins, les photographies, les statuettes, le petit autel miniature qui recueille matin et soir les hommages de la famille, et tant d'autres détails, ont bien leur agrément; ils auront un plus grand prix s'ils ont été ordonnés, agencés par vous; si, étant votre oeuvre à quelque degré, ils portent la marque de votre amour pour la chère demeure.

Enfin, soyez la parure de la maison. Vous y réussirez en faisant d'elle l'un des témoins de votre perfectionnement.

Si vous êtes gais, affables, généreux, aimants, prompts à obéir, actifs à seconder vos parents, la maison leur paraîtra charmante, elle sera vraiment l'asile du bonheur parce que vous en serez le rayonnement.

L'ETOILE.

Chaque heure de temps perdu dans la jeunesse est une chance de malheur pour l'avenir.—NAPOLEON.



Le jardinage, en plus de fournir des aliments nécessaires, apporte à chaque jeune fille l'occasion d'améliorer sa santé, sa ligne et sa beauté par un exercice sain entre tous.

MUSIQUE

Il y a une musique que comprennent et goûtent seulement ceux qui, comme moi, sont arrivés aux trois quarts du chemin de la vie. Celle-là est tout intérieure, tout intellectuelle, et l'âme seule en perçoit les muets accords. Mais, comme dit le poète Keats, "les mélodies qu'on entend sont douces; celles que l'oreille n'entend pas sont plus douces encore." Cette musique dont je parle est celle des souvenirs. Silencieux, légers, ils s'élèvent du fond de notre être intime aux heures crépusculaires de la soixantaine, et leurs voix d'ombres chuchotent en choeur: voix enfantines ou sévères, voix de femmes aimées ou d'amis disparus, lointaines comme un chant de berceuse, suaves comme des caresses, amères aussi parfois comme un remords. Elles évoquent des paysages familiers, des heures fortunées ou tragiques; elles sont mouillées de larmes ou encore vibrantes d'une joie limpide. Mais toujours leur chant nous est cher; d'abord parce qu'il réveille un écho de notre personnalité, de jadis, et puis parce que cette musique immatérielle est pour nous, peut-être le mystérieux prélude de la musique éternelle de l'Au-delà!

André THEURIET.
(Des oeillets de Kerlaz)

Pour le bureau

Nous sommes certaines, mes chères lectrices, que vous avez déjà eu l'occasion de visiter un ou l'autre des grands bureaux de notre ville.

Une chose a sans doute retenu votre attention: c'est le vêtement des jeunes filles qui y travaillaient. Aucune d'entre elles ne portait une toilette de couleur "chatoyante" ou trop élaborée. Plusieurs des employées étaient revêtues du traditionnel costume tailleur, aux lignes harmonieuses quoique un peu sévères. De tissu rayé ou uni, il est à notre humble avis, le vêtement qui convient le mieux à un bureau. Il peut être égayé par des blouses très féminines, des blouses rayées ou des "dickies". Un joli mouchoir de dentelle ou une épinglette délicate lui donneront également un air d'élégance et de bon goût.

Quant aux coiffures, elles doivent être aussi simples que possible; un rouleau de cheveux autour de la tête, encadre très bien le visage et est très facile à entretenir.

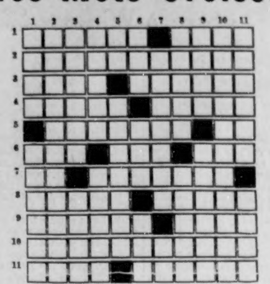
A vous de choisir ce qui vous va le mieux; mais rappelez-vous que le bureau n'est pas l'endroit où l'on parade ses bijoux et les dernières créations de la mode.

En période électorale, à Oxford, en Angleterre, deux adversaires politiques, lord Cardwell et l'écrivain Thackeray, faisaient en même temps assaut de courtoisie.

— Puisse, dit l'écrivain, le meilleur de nous deux l'emporter!

— J'espère que non, répondit lord Cardwell en s'inclinant.

Nos Mots Croisés



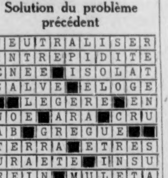
HORIZONTALEMENT

1—Qui ont subi une opération chirurgicale — Qui a satisfait sa faim.
2—Qui ont deux côtés.
3—Petite île — Cochon sauvage de l'Amérique du Sud.
4—Manteaux de laine amples et longs — Indulgent jusqu'à la faiblesse.
5—Qui peuvent produire de la cire — Chemin de halage.
6—Escalier descendant au Gange — Règle obligatoire ou nécessaire — Bière anglaise légère.
7—Ancienne ville de Chaldée — Long bateau plat.
8—Barre servant à fermer une porte — Troublé dans son fonctionnement.
9—Grands éclats de rire de plusieurs personnes — Ignorance d'une chose.
10—Qui ont intérêt à une chose.
11—Monnaie de compte du Portugal et du Brésil — Tissu plat de cheveux entrelacés.

VERTICALEMENT

1—Service anniversaire — Délivrer quelqu'un d'un mal physique ou moral.
2—Principe actif du ejaborandis.
3—Diminue l'épaisseur d'une pièce de bois — Ville d'Italie (Piémont).
4—Manquer — Garnis un bâtiment de voiles, poulies, etc.
5—Conjonction copulative—Placer dans un silo.
6—Pièce de bois de la charrue — Agent politique de Louis XV — Une manche au tennis.
7—Bride de nouveau — Symbole du strontium.
8—Ascendants et descendants de peuples — Négligée.
9—Action de s'élancer — Poinçons de cordonniers.
10—Où il y a du péril.
11—Fabriquée dans une usine — Ville d'Italie (Piémont).

Solution du problème précédent



N	E	U	T	R	A	L	I	S	E	R
I	N	T	R	E	P	I	D	I	T	E
E	N	E	E	■	I	S	O	L	A	T
S	A	L	V	E	■	E	L	O	G	E
■	■	L	E	G	E	R	E	■	E	N
N	O	E	■	A	R	A	■	C	R	U
A	B	■	G	R	E	G	U	E	■	■
T	E	R	R	A	■	E	T	R	E	S
U	R	A	E	T	E	■	I	N	S	U
R	E	I	N	■	M	U	L	E	T	A
E	R	S	E	■	S	T	E	R	E	S

Petits traits amusants...

Il paraît que les Romaines des premiers temps auraient voulu porter la barbe comme les hommes et se rasaient les joues dans l'espoir de faire pousser cette barbe; ce fut au point qu'une des lois dites des Douze Tables interdit aux femmes de se raser.

Toutes les rues de Paris, mises bout à bout, feraient une longueur d'au moins 720 milles; la plus longue est celle de Vaugirard qui a plus de deux milles et demi, et la plus courte celle des Degrés qui n'a que neuf pieds de longueur.

Les microbes de la terrible maladie dite du charbon sont extrêmement petits; cependant, si l'on pouvait mettre, les uns au bout des autres, ceux de quarante-trois générations successives, on en ferait une chaîne continue pouvant faire un peu plus que le tour de la terre.

Dans l'Indiana il y a une petite ville qui a officiellement quatre noms; on peut l'appeler, à volonté, Tailholt, Carolton, Reedville ou Finly.

Un homme de corpulence moyenne a environ vingt-neuf livres de sang dans le corps.

Un poisson des grandes profondeurs de l'océan a les yeux cylindriques et ne voit que ce qui se passe directement devant lui.

Il n'y a qu'une chose au monde qui soit plus belle et meilleure que la femme: la mère.—Camille SCHNEIDER.

Ma Messe Quotidienne

JUIN

13. Pentecôte. Messe propre. Gloria et Credo. Préface, "Communicantes" et "Hanc Igitur" propres.

14. 2e jour de l'Octave. Comme hier.

15. 3e jour de l'Octave. Comme hier.

16. 4e jour de l'Octave. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Ecclesiae; 3e, commandée. Reste comme le jour de la fête.

17. 5e jour de l'Octave. Comme hier.

18. 6e jour de l'Octave. Or.: 2e, S. Ephrem; 3e, S. Marc et ses compagnons; 4e, commandée. Reste comme hier.

19. Samedi de l'Octave. Gloria et Credo. Or.: 2e, Ste Julienne; 3e, SS. martyrs; 4e, commandée. Reste comme jour de la fête.

SOYONS UTILES

Efforçons-nous, autour de nous, de créer autant que possible une atmosphère de gaieté, de bien-être; faisons en sorte que nos jardins, nos maisons particulières, nos intérieurs retiennent le regard, qu'ils donnent au visiteur, au passant comme à nous-mêmes, une impression d'enchantement, de bonheur intime. Que faut-il pour cela? Un peu de goût et quelques idées.

C'est des premiers pas que dépend la carrière. — GRESSET, "Le Méchant".

La Mode Pratique

2711
SIZES
10-40

Le joli modèle que vous voyez ici peut être confectionné en des imprimés fleuris ou des tissus unis, selon le goût de chacune.

Le style no 2711 pour les grandeurs 10 à 20, 36 à 40. La grandeur 16 demande 3 verges et demie du matériel de 39 pouces avec ½ verge de matériel contrastant et 3 verges et demi de garniture.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Au Sanctuaire national de Ste-Thérèse, à Wakaw, Sask.

Le 4 juin dernier ont commencé les exercices de la Grande Neuvaine préparatoire au pèlerinage annuel qui aura lieu, cette année, le dimanche 13 juin.

Le terrible fléau de la guerre qui afflige le monde, le plonge dans la misère et le deuil, porte naturellement les fidèles dévots de Sainte Thérèse à la prier davantage en ces temps de troubles et d'angoisse. Ils intercèdent auprès de la Petite Sainte qui a promis de "faire du bien sur la terre"; ils ont recours à elle—*la Sainte des temps modernes,—la Sainte du soldat*, pour lui demander protection, réconfort et soutien. Nous en avons la preuve dans des centaines de lettres reçues chaque jour en son Sanctuaire National.

Cette année, la direction du Sanctuaire désire orienter les exercices et les prières de la Neuvaine et du pèlerinage vers le problème mondial de la paix, d'une paix durable, fondée sur la justice et la charité. Au moyen de la radio, des milliers de personnes, surtout en Saskatchewan, s'uniront dans une suppliante intercession auprès de la Sainte de l'Amour pour qu'elle obtienne de Celui qu'elle a tant aimé, du Prince de la Paix, la fin de ce conflit dévastateur et destructeur. Durant ces dix jours de prières, les fidèles dévots de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, au Sanctuaire National et dans des milliers de foyers canadiens feront monter vers le Ciel, une abondance de supplications afin que la pluie de roses promise par la Petite Sainte retombe sur la nation et sur les individus en une abondance de biens spirituels et temporels.

Il nous fait plaisir d'annoncer que Son Excellence Monseigneur R. Duprat, O.P., Evêque de Prince-Albert, présidera le pèlerinage annuel et chantera la grand'messe, à 10 h. 30, le dimanche 13 juin. Cette messe sera irradiée de la CKBI, Prince-Albert, (900 sur le cadran) et sera commentée par M. l'abbé M. Baudoux, curé de Prud'homme, Sask. Pour ceux qui ne peuvent assister aux exercices de la neuvaine et du pèlerinage, à Wakaw, qu'ils soient aux écoutes afin de pouvoir participer avec nous, à l'intention générale de ces jours de prières...

LA PAIX, JUSTE ET DURABLE EN CETTE ANNEE 1943.

C.-E. ARES,
ptre-directeur.

L'aviation du Canada serait au 4e rang

LONDRES.—Le secrétaire de l'air Archibald Sinclair croit qu'après la guerre le Canada sera la quatrième nation du monde en fait d'aviation militaire.

Sinclair a fait cette prédiction à la Chambre des Communes, la semaine dernière, en discutant la politique du gouvernement relativement à l'aviation dans l'après-guerre.

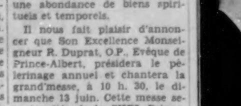
Il a dit que le gouvernement essaie de réaliser une politique commune avec les Dominions au sujet des transports aériens d'après-guerre mais il n'entreprendra pas de dire aux Dominions ce qu'ils doivent faire.

"Les Dominions sont de fières et puissantes nations", a-t-il fait observer.

Sinclair se basait sans doute sur le développement pris par le plan d'entrainement aéronautique au Canada en ces dernières années et sur le fait que les aviateurs canadiens composent de 25 à 30 pour cent des équipages qui vont presque toutes les nuits bombarder l'Europe occupée.

Il n'a pas énuméré les puissances qui seraient plus fortes que le Canada en aviation mais il s'agit probablement de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de la Russie.

AU CENTRE RECREATIF DES FORCES ARMEES



Bob Farnon, trompettiste de la "Happy Gang", compositeur de symphonies et directeur d'orchestre, a visité le Centre récréatif pour les forces armées à Winnipeg récemment. On voit sur cette photo, de gauche à droite: M. Roland Morrier, directeur de productions pour Radio-Canada à Winnipeg, M. Kerr Wilson, annonceur, et M. Bob Farnon.

Discours du T.R.P. M. Lavigne, O.M.I., aux fêtes du collège de Gravelbourg

Le R. P. Lavigne, après avoir présenté ses hommages à Leurs Excellences et les avoir remerciées de leur significative présence aux fêtes du Collège, continue:

Lorsque notre province oblate accepta en 1920 des mains du vénérable Mgr Mathieu la direction du Collège de Gravelbourg, elle ne le fit pas sans hésitation, consciente de la haute responsabilité qu'elle assumait; elle aurait hésité davantage, eût-elle prévu les années d'épreuve par lesquelles le collège devait passer durant la dernière moitié de ses vingt-cinq ans d'existence.

Mais nous avions pris charge du Collège; notre devoir était de le maintenir. Nous y avons réussi par de nombreux sacrifices, grâce à la coopération d'un grand nombre et à la libéralité de la province de Québec.

Notre devoir actuel est encore bien clair; nous continuerons l'oeuvre du collège parce que Dieu nous en a exprimé sa volonté par la volonté de Mgr l'Administrateur.

Nous la continuerons parce que nous sommes prêtres, que nous avons été ordonnés pour servir, et qu'il s'agit d'une oeuvre éminemment catholique; parce que nous sommes Canadiens français et que notre peuple pour conserver sa foi comme pour conserver et augmenter sa valeur ethnique a besoin du collège: l'idée catholique et l'idée française ont présidé à sa fondation et nous qui avons reçu ce dépôt devons accomplir cette charte morale.

L'idée catholique

Si le Collège de Gravelbourg s'appelle "catholique", cela ne veut pas dire qu'il soit exclusivement l'équivalent d'un petit Séminaire destiné à cultiver des vocations sacerdotales. Cela ne veut pas dire non plus qu'il soit simplement une institution d'enseignement religieux pour une jeunesse privilégiée à laquelle on donne également l'enseignement classique, comme si la formation classique n'était qu'une annexe de l'enseignement religieux.

Serait-ce une institution dans laquelle la formation classique et la formation chrétienne marchent de pair chacune dans sa sphère respective, mais sans compénétration?

Apparemment il semble qu'il en soit ainsi. En effet, le Collège de Gravelbourg est un collège classique dans toute la force du terme; il comprend le programme complet des lettres ou humanités et des sciences, sans compter quelques arts, couronnés par une solide philosophie thomiste. L'affiliation à l'Université d'Ottawa, et l'entente avec l'Université de Saskatchewan permettent à nos élèves de prendre leur Baccalauréat-ès-Arts et de commencer le cours universitaire qui leur ouvre les portes des carrières libérales.

Par ailleurs, la solide formation religieuse qu'ils reçoivent, est une garantie qu'ils seront fidèles à leurs devoirs de catholiques.

Or, ni les lettres ni les sciences ne sont spécifiquement religieuses, ni à plus forte raison catholiques; le B.A. n'est pas un grade académique d'ordre religieux, pas plus que les professions libérales auxquelles il prépare. L'élite intellectuelle, professionnelle de la société n'est pas dénommée religieuse et avec un gouvernement respectueux des valeurs humaines, les charges s'ouvrent à toutes les compétences sans tenir compte des croyances.

Donc en pratique, que notre jeunesse catholique prenne le temps d'étudier sa religion, puis qu'elle aille chercher une formation dans des institutions scientifiques et littéraires qu'elle peut trouver dans son village ou à la ville voisine sans qu'elle ait besoin de venir s'isoler dans un coin de la province. Mais vous le savez, avec son apparent libéralisme, cette doctrine de l'isolation religieuse constitue le plus désastreux sophisme social et moral; il conduit à l'athéisme et après avoir aboli Dieu, il invente les doctrines les plus néfastes et les plus pernicieuses; certaines d'entre elles se sont élaborées peu à peu pour en venir au communisme et au nazisme qui tonnent aujourd'hui sur nos têtes pour accumuler la mort et les ruines, mais ce qui est encore plus, pour tuer nos âmes.

Il y aurait ici de longues thèses à établir et de nombreux faits historiques à rappeler pour prouver mon avancé.

Disons simplement que le savoir humain est justement comparé à un arbre, l'arbre de la science, dont chaque science constitue une branche; et de même que pour un arbre une branche ne vit qu'en dépendance du tronc, de même l'arbre de la science n'a de vie qu'en dépendance de Dieu qui l'a créé.

Le seul vrai étudiant est celui qui remonte toujours à l'auteur de toute science, qui lui en fait hommage, qui en fait un acte de religion; le seul vrai collège est celui qui enseigne Dieu pour viser à faire de ses élèves des croyants à la Pasteur, qui disait: "J'ai étudié beaucoup et j'ai la foi d'un paysan breton; si j'avais étudié davantage j'aurais la foi d'une paysanne bretonne."

L'Université d'Ottawa à laquelle notre collège est affilié a justement comme devise "Deus scientiarum dominus est", et notre personnel entend la réaliser intégralement.

Et ce qui est vrai de la vie intellectuelle, de la formation intellectuelle et scientifique, l'est davantage de la formation morale. "Sans moi vous ne pouvez rien faire", a dit Notre-Seigneur. L'ensemble des devoirs qui s'imposent à la jeunesse et qui s'imposeront demain au cours de sa carrière, dépasse les capacités humaines. Il lui faut l'aide divine et une aide constante; il faut que la jeunesse apprenne à travailler avec Dieu et pour Dieu. C'est la mission du collège de le lui enseigner; il en a fait sa devise, "Schola discere vitam". Vous lisez dans le sanctuaire de cette maison cette affirmation du Seigneur: "Je suis la voie, la vérité et la vie." C'est la vie catholique dans toute sa sublimité et dans toute sa nécessité; elle encercle toutes les activités de l'homme, toute la vérité et la morale; en d'autres termes, l'idée catholique doit compénétrer toute la vie de l'homme et c'est pour l'apprendre qu'un collège catholique est si nécessaire.

L'idée française

En affirmant tantôt que l'idée française constitue avec l'idée catholique la charte morale du collège, je m'appuyais sur ce principe que sur toute l'étendue du Canada les Canadiens français ont le droit imprescriptible de l'usage de leur langue, non seulement dans l'ordre privé, au sein de la famille, dans le domaine public, mais encore dans tous les degrés de l'enseignement. Pour montrer qu'il ne s'agit ici ni de chauvinisme, ni d'antagonisme, ni de racisme, j'apporterai les raisons d'ordre psychologique suivantes:

Quand nous voyons le peuple écossais conserver depuis des siècles son caractère ethnique sans avoir l'apport de la religion et de la langue, nous devons conclure qu'il y a dans l'âme d'un peuple une force impérieuse sur laquelle les nations doivent compter, et qui doit être exploitée. Le fait est qu'un peuple est toujours un peu proscrit chez un autre, et que si les relations nationales sont possibles, l'intimité entre les peuples ne s'établit guère; par ailleurs, celui qui abandonne sa race se proscrit lui-même de sa race; il devient un isolé sans rayonnement social.

La contre-partie est aussi vraie: le patriote sera toujours plus estimé que le transfuge, ce qui revient à dire que le Canadien français sera toujours plus considéré par ses compatriotes de race différente en étant fidèle à sa propre race qu'en cherchant à adopter celle de ses voisins.

Comme une plante transplantée en climat étranger ne conserve ni sa vigueur ni sa valeur, l'homme qui se transplante en une race étrangère n'est plus l'homme valeureux de ses origines.

La raison est bien simple: l'hérédité, les traditions, la mentalité, la langue ont créé chez lui une personnalité spéciale; elles ont engendré des sentiments profonds qui se sont incrustés dans sa nature et dont il ne peut se départir sans détruire ses meilleures dispositions et sans tarir les sources de son coeur.

Or, de tous ces éléments qui constituent la personnalité humaine, la langue traditionnelle d'un peuple est l'élément le plus important parce qu'il résume tous les autres, qu'il est l'expression de sa mentalité, de ses traditions, de son génie, de sa forme particulière de civilisation; en un mot la langue traditionnelle constitue pour un peuple la gardienne de son plus précieux trésor intellectuel et moral. Elle est par conséquent l'un des biens humains auxquels il doit être attaché par toutes les fibres de son être moral.

De plus pour nous, Canadiens français, la langue française est, je ne dis pas essentiellement, mais intimement liée à la religion catholique. Si nous tenons à notre langue, ce n'est donc pas seulement parce qu'elle est pour nous la gardienne des vertus de la race mais avant tout parce qu'elle est pour notre peuple la sauvegarde naturelle de notre religion traditionnelle; la religion catholique, fondement de notre vie morale, familiale et sociale.

Ceci explique l'impression générale que le Canadien français qui abandonne sa langue est souvent apostat, à moins que l'apostasie elle-même n'en soit la cause. Mais évidemment il ne s'agit pas ici d'une affirmation rigoureuse qui ne souffre pas d'exception. Même pour le Canadien français, la religion catholique n'est pas nécessairement inféodée à la langue française, et l'on conçoit que l'un des nôtres, forcé en quelque sorte par les circonstances de l'abandonner, demeure fidèle à sa religion surtout s'il est dans un milieu catholique. Ce qu'on veut dire, c'est que pour un Canadien français, le fait d'abandonner sa langue par inconscience, négligence, respect humain, entraine généralement la mésestime de sa religion et la lui fait l'abandonner au moins en pratique.

Si nous considérons notre langue et notre culture françaises comme sauvegarde de la foi, nous les considérons aussi comme des éléments de force nationale et nous avons conscience en les gardant de pourvoir aux meilleurs intérêts du pays. Un pays est d'autant plus fort, qu'il est composé d'éléments plus valeureux; provinces, familles, corporations, associations, groupes ethniques.

Le seul moyen d'attacher ces groupements aux intérêts généraux du pays, c'est précisément de les considérer comme des organismes d'intérêt public. Et je ne me mets ici qu'au point de vue de l'idéal démocratique. Dans un pays comme l'Ouest canadien, où l'union sociale ne peut s'obtenir que par le concours volontaire de tous les groupements qui l'habitent, ces derniers leur donneront ce concours volontaire dans la mesure qu'ils se sentiront chez eux et qu'en travaillant au bien du pays, ils travaillent à leurs propres intérêts.

Mes chers compatriotes de la Saskatchewan, les premiers pasteurs de notre province ecclésiastique ont appelé et maintiennent des prêtres canadiens-français au Collège de Gravelbourg pour les intérêts les plus sacrés de vos âmes et pour le plus grand bien de votre vie familiale et nationale.

Une grande et noble cause se présente à nous tous dans l'oeuvre du Collège et du grand Séminaire qui en est le complément normal; à nous prêtres Oblats, qui devons la poursuivre, à vous qui devez nous aider à la maintenir, l'esprit qui vous anime aujourd'hui ranime nos espérances en nous faisant oublier les épreuves du passé. Répandez ce même esprit dans notre peuple de la Saskatchewan et notre Collège et notre grand Séminaire vivront et prospéreront pour la gloire de Dieu et pour le bonheur des nôtres.

LE DR DAFOE EST DECEDE

NORTH-BAY, Ont.—Le Dr Allan Roy Dafoe, ancien médecin des jumelles Dionne, est mort mercredi dernier, à l'hôpital local. Il avait 60 ans.

Le Dr Dafoe, qui s'était fait un renom international en assistant à la naissance des jumelles Dionne il y a neuf ans, est décédé à 11 heures a.m., cinq minutes après avoir été admis à l'hôpital.

OTTAWA—Le major honoraire John Knox, O.B.E., rentré d'outre-mer il y a environ deux mois pour occuper le poste d'aumônier catholique en chef du district militaire no 2 (Kingston), vient d'être promu au grade de lieutenant-colonel intérimaire, d'après une nouvelle du quartier général de la Défense nationale annoncée récemment.

"Sicut erat et nunc" L'ambassadeur chinois

L'histoire suivante, écrite par Halevy, m'a un peu "estomaqué", et je crois qu'elle "estomaquera" un peu les lecteurs de "La Liberté et Le Patriote"; c'est pour cette raison que je vous la transcris.

"Au commencement de l'année 1870, plusieurs Français et Anglais, résidant en Chine, furent massacrés. Des réparations furent demandées. Son Excellence Tchong Keou, tuteur du prince royal, vice-président du ministre de la guerre, fut envoyé en Europe comme ambassadeur extraordinaire auprès des gouvernements français et anglais.

Tchong Keou a publié dernièrement à Pekin un curieux compte rendu de son voyage. Un de mes amis, résidant en Chine, qui parle et écrit le chinois tout comme Tchong, m'a envoyé la traduction fidèle du manuscrit de l'ambassadeur.

Havre, 12 *septembre* 1870

"Je débarque. Je me fais connaitre. Je suis l'ambassadeur de l'Empereur de Chine. J'apporte des excuses à l'Empereur des Français et des présents pour l'impératrice. Il n'y a plus d'empereur ni d'impératrice. La République est proclamée. Je suis fort embarrassé. Les excuses et les présents je les offrirai à la République. Mais les présents sont pour une dame. . .

Havre, 14 *septembre* 1870

"Tout considéré, j'offrirai des excuses à la République et je garderai les présents.

Havre, 26 *septembre* 1870

"Oui, mais où irais-je porter mes excuses? A qui puis-je bien les offrir? Le gouvernement de la République est divisé; la moitié est à Paris, l'autre moitié est à Tours. Je ne puis me rendre à Paris, Paris est assiégé par les Prussiens. J'irai à Tours.

Havre, 2 *octobre* 1870

"Je ne suis pas allé et je n'irai pas à Tours. J'ai reçu hier la visite d'un correspondant du "Times". C'est un monsieur très gentil et très raisonnable. Je lui ai dit que j'allais me rendre à Tours.

— Tours! mais qu'est-ce que vous allez faire là?

— Présenter mes excuses au ministre des affaires étrangères de la République française!

— Mais le ministre des affaires étrangères n'est pas à Tours!

— Où est-il?

— Enfermé en Paris!

Un ministre des affaires étrangères enfermé dans une ville assiégée m'a paru une chose bien extraordinaire.

— Pourquoi, ajoute le correspondant du "Times", pourquoi faire des excuses au gouvernement français?

— Parce que nous avons massacré quelques Français résidant en Chine!

— Des résidents français. . . La chose n'a aucune importance aujourd'hui. Il n'y a plus de France. Vous pouvez, si vous le voulez, jeter tous les résidents français à la mer!

— Nous avons aussi massacré des résidents anglais. . .

— Vous avez massacré des résidents anglais? Ça c'est une autre chose. L'Angleterre est encore une grande nation et vous apporterez vos excuses à la reine Victoria!

— Oui des excuses et des présents!

— Alors allez à Londres, allez tout de suite à Londres, et ne faites pas attention à la France. Il n'y a plus de France!

Le correspondant du "Times" a paru très content quand il m'a dit: "Il n'y a plus de France.

Londres, 10 *octobre* 1870

"J'ai vu la reine d'Angleterre. Elle m'a très bien reçu, très gracieusement. Elle a accepté mes excuses et aussi mes présents.

Londres, 12 *octobre* 1870

"J'ai eu une longue conversation avec Lord Granville, ministre des affaires étrangères d'Angleterre. J'ai expliqué à Son Excellence que je me proposais de m'en retourner en Chine, ma mission en France étant terminée, puisqu'il n'y avait plus de France. Lord Granville m'a répondu: "Ne partez pas si vite, vous pourriez être obligé de revenir plus tôt que vous ne le croyez. La France est un pays extraordinaire et elle peut ressusciter plus vite que vous ne le pensez. Attendez la fin de la guerre et alors vous pourrez porter vos excuses au gouvernement que la France se choisira. Jusqu'à ce temps, restez en Angleterre. Nous serons très heureux de vous donner l'hospitalité."

Londres, 3 *novembre* 1870

"Je ne suis pas parti pour la Chine. J'attends à Londres que le ministre des affaires étrangères à Paris échappe au blocus des Prussiens et que je puisse mettre la main sur le gouvernement français. Plusieurs parisiens ont quitté leur pays à cause de la guerre. J'ai diné hier avec le prince de Galles. Trois parisiennes, jeunes toutes les trois et toutes les trois très jolies, se sont emparé de moi après diner. Nous avons ensemble conversé d'une façon intéressante.

"Vous cherchez le gouvernement français, m'a demandé la première parisienne. Le gouvernement légitime de France est en Angleterre; il reste à une demi-heure de Londres. Allez demain à la gare Waterloo, achetez un billet pour Chiselhurst et là vous trouverez Napoléon III, qui n'a jamais cessé d'être l'empereur des Français."

"Ne l'écoutez pas, monsieur l'ambassadeur, a ajouté en riant la deuxième parisienne. C'est une bonapartiste enragée. Oui, le gouvernement de France est en Angleterre, tout près de Londres. N'allez pas à la gare Waterloo, mais à la gare Victoria. Achetez un billet non pour Chiselhurst, mais bien pour Twickenham et là, à la Maison d'Orléans, vous trouverez Sa Majesté Royale, le Comte de Paris."

"Ne l'écoutez pas, monsieur l'ambassadeur, s'est écriée la troisième jeune fille. Ne l'écoutez pas, c'est une folle révolutionnaire. Le Comte de Paris n'est pas l'héritier du trône de France. Pour trouver le roi légitime, vous devez aller plus loin que Chiselhurst et Twickenham; vous devez vous rendre en Autriche au château de Froshdorf pour y rencontrer le vrai descendant d'Henri IV, le Comte Chambord."

"Si je compte bien, voilà trois souverains légitimes, et tous trois déposés. Nous n'avons jamais vu pareille chose en Chine. Notre dynastie eut à lutter contre l'invasion des Mongols et à supprimer l'insurrection des Taïpings mais trois souverains légitimes pour un seul pays. . . il faut venir en Europe pour voir pareille chose.

"Les trois parisiennes toutefois se sont entretenues très gaiement de la chose et m'ont paru les meilleures amies au monde."

C. M.

(Suite la semaine prochaine)

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 98 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juin	Lundi 30	Mardi 1	Mercredi 2	Jeudi 3	Vendredi 4	Samedi 5
BLE						
Nord No 1	100⅛	99⅝	99¾	100⅝	101⅜	100⅞
Nord No 2	96⅞	96⅜	96½	97⅛	97¾	97⅛
Nord No 3	93⅞	92¾	92⅞	94	95¼	94¾
No 4	89⅞	88¾	88⅞	89½	90½	90
No 5	84⅞	83¾	83⅞	85	86¼	85¾
No 6	83⅞	82¾	82⅞	84	85	84½
Fourrage	82⅞	81¾	81⅞	83	84	83½
Sur voie net	99⅛	98⅝	98¾	99⅝	100⅜	99⅝
No 1 Durum	111⅜	110¾	110⅞	111½	112	111½
No 2 Durum	111⅜	110¾	110⅞	111½	112	111½
No 3 Durum	107⅜	106¾	106⅞	107½	108	107½
Inf. Nord 1	98⅜	97⅞	98	98⅞	99⅝	99⅛
Inf. Nord 2	92⅜	91⅜	91½	92⅛	92¾	92⅛
Inf. Nord 3	90⅛	88¼	87⅞	89	90¼	89¾
Charbonneux 1	92⅝	92	92⅛	93	93¾	93¼
Charbonneux 2	91⅞	91¼	91⅜	92	92½	92
Charbonneux 3	89⅞	88¾	88⅞	89¾	90¾	90¼
Rej. Nord 1	92⅝	92	92⅛	93	93¾	93¼
Rej. Nord 2	91⅞	91¼	91⅜	92	92½	92
Rej. Nord 3	89⅞	88¾	88⅞	89¾	90¾	90¼
AVOINE						
C.W. No 2	50¾	50¾	50¾	50¾	50⅞	50⅞
C.W. No 3	48½	49	49½	49½	50	50
Fourrage No 1	47	47½	48	48	48½	48½
Fourrage No 2	45	45½	46	46	46½	46½
Fourrage No 3	43	43½	44	44	44½	44½
Sur voie net	50½	50½	50½	50½	50½	50½
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	62¼	62¼	62¼	62⅛	62¼	62¼
Fourrage No 1	60¼	60¾	60¾	60¾	60¾	60¾
Fourrage No 2	59¼	59¾	59¾	59¾	59¾	59¾
Fourrage No 3	57¼	57¾	57¾	57¾	57¾	57¾
Sur voie net	61⅜	61⅜	61⅜	61⅜	61⅜	61⅜
SEIGLE						
C.W. No 2	87	86	86¼	88	87¾	87⅜
C.W. No 3	82¼	81¼	81½	83½	83¼	82¾
C.W. 2 rej	81	80	80¼	82	81¾	81¼
C.W. No 4	80¾	79¾	80	81¾	81½	81
Ergot	76¾	76¼	76½	78¼	78	77½
Sur voie net	85¼	85¼	85½	87¼	87	86½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	100¼					
Juillet	100⅜	99¾	99⅞	100½	101	100½
Oct.	101⅜	100¾	100⅞	101½	102	101⅜
Déc.	101⅞	101¼	101⅜	102	102½	102
AVOINE						
Mai	51½					
Juillet	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Oct.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Déc.	51½	51½	51½	51½	51½	
ORGE						
Mai	64¾					
Juillet	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
SEIGLE						
Mai	86⅝					
Juillet	87¾	86⅝	87	88⅝	88⅛	88
Oct.	88⅝	87⅞	88	89⅝	89⅛	89

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

5 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.50—$11.75
Moyens	$10.50—$11.25
Ordinaires	$ 9.50—$10.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.50—$11.75
Moyens	$10.50—$11.25
Ordinaires	$ 9.50—$10.00
Génisses—	
De choix	$11.50—$11.75
Bonnes	$10.50—$11.25
Moyennes	$ 9.25—$10.25
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Veaux engraissés—	
De choix	$12.00—$12.50
Bons	$11.25—$11.75
Moyens	$10.00—$11.00
Vaches—	
Bonnes	$9.00—$9.75
Moyennes	$7.75—$8.75
Ordinaires	$5.75—$7.50
Taureaux—	
Bons	$9.75—$10.25
Moyens	$8.00—$ 9.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$10.50—$11.25
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 7.50—$12.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$15.85
B2—Déduction par tête	$0.50 à $5.00
B3—Apprêté	$16.15—$16.25
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$2.00 à $5.00
C3—Déduction par tête	$2.50
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.50 à $5.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$2.00
Truie—Apprêtée	
Truie No 1—Apprêtée	$13.75—$13.85
Truie No 2—Apprêtée	$14.50
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$13.75—$13.85
Légers—Déduction par tête	$ 5.00
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
A engraissé	$13.00—$13.50
Agneaux—	
De 80 à 100 livres	$14.25—$14.50
Plus de 100 livres	$13.25—$13.50
Ordinaires	$ 9.00—$11.00
Moutons—	
Plus de 100 livres	$6.00—$7.50
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

5 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.25
Bonnes	$10.25—$10.75
Moyennes	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Cremerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.31½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.29
Grade A, moyen, la douz.	.27
Grade B, la douz.	.24
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poulets—	
Grade A, nourris au lait, la liv.	.25
Grade B, nourris au lait, la liv.	.23
Grade A, la liv.	.23
Grade B, la liv.	.21
Grade C, la liv.	.18
Poules—	
Grade A, la liv.	.18
Grade B, la liv.	.16
Grade C, la liv.	.13
Dindes de tous les poids—	
Spéciales, la liv.	.27
Grade A, la liv.	.25
Grade B, la liv.	.24
Grade C, la liv.	.21
Vieilles dindes, 3 sous de moins la livre que les jeunes dindes.	
Vieux dindons, 4 sous de moins que les jeunes.	
Oies, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.17
Grade B, la liv.	.15
Grade C, la liv.	.10

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Isidore-de-Bellevue

Décès

Le 26 mai, s'éteignait doucement à sa demeure, Mme Wilfrid Gareau, (née Léontine Gaudet) à l'âge de 59 ans.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, son mari, 5 filles: Mme Alfred Gaudet (Alexina), Marguerite et Simone, de Bellevue; Rév. Sr M.-Thérèse-Odile, P. de M., en mission à Green Lake, Sask., et Odile, institutrice à Pierceland, Sask.; et 3 garçons: Edmond et Arthur, de Bellevue, et Georges, soldat en garnison à Victoria, C.B.; 5 frères: Léon, Lucien, Joseph, Jean et Adrien; et 4 soeurs: Laura (Mme Ros. Gareau), Armandine (Mme Armand Gareau), Anna (Sr. St-Nil, de Duck Lake, Sask.), et Agnès.

Le service funèbre eut lieu le 28 en l'église de St-Isidore de Bellevue, et fut chanté par M. le curé L.-A. Lebel. M. l'abbé J.-A. Beaulac, V.F., curé de Marcelin, Sask., était présent au choeur. Les porteurs étaient les 5 frères de la défunte et son beau-frère, M. Camil Gareau. M. Rosario Gareau conduisait le deuil. Une foule nombreuse assistait aux funérailles.

* * *

La famille Wilfrid Gareau désire remercier sincèrement les nombreux parents et amis qui l'ont aidée durant la longue maladie de la chère disparue, et aussi de la sympathie qu'ils ont témoignée dans le deuil qui vient de la frapper.

Saint-Front

M. R. Beaulac, représentant français du Wheat Pool, est venu nous donner une séance de vues animées, le dimanche 30 mai et une foule nombreuse y assistait. A la demande de notre comité de la Caisse Populaire, il nous a expliqué le fonctionnement et les avantages que nous procure cette oeuvre coopérative: elle développe l'esprit de charité entre les membres en les incitant à s'aider les uns les autres au moyens de l'épargne d'argent et l'épargne de critique ou de jalousie.

Le lendemain soir, M. Beaulac nous donnait un compte rendu des opérations du Wheat Pool. Malheureusement une température par trop humide a retenu la plupart des fermiers chez eux. Le conférencier s'adressa ensuite aux dames et leur expliqua les principes du cours de tissage offert par le comité de l'enseignement postscolaire. Les dames présentes s'organisèrent alors en comité pour profiter de ce cours d'art domestique.

Nous remercions M. Beaulac de l'intérêt qu'il porte à nos oeuvres nationales.

* * *

Notre dernière chronique nous annonçait une séance de cinéma parlant, donnée par M. H. Bruyère le 23 du mois dernier, mais la pluie en a empêché la représentation. Cette séance eut lieu le dimanche 6 juin.

* * *

Le comité des fêtes nous apprend que notre pique-nique annuel aura lieu le premier dimanche de juillet. Vous y êtes tous invités. Souhaitons que la température nous soit favorable.

Baptêmes

9 mai—Marie-Eulalie-Eveline, fille de Paul Moisan et d'Elise Bourque. Parrain et marraine, M. et Mme B. Moizan, grands-parents de l'enfant.

* * *

30 mai—Robert-André-Donat, fils de Donat Quessy et de Bertha Kaye. Parrain et marraine, M. et Mme H. Proulx.

* * *

30 mai—Marie-Jeannette-Alice, fille d'André Régie et de Juliette Moisan. Parrain, M. D. Kaye; marraine, Mme Marie Régie, grand'mère de l'enfant.

* * *

M. F. Le Berre, qui habitait parmi nous depuis trois ou quatre ans, a vendu sa ferme et est retourné à St-Brieux où il sera plus près du village. Espérons qu'il nous reviendra bientôt.

* * *

Mlle Reine Denis, fille de Mme Léon Denis, est venue travailler chez M. André Le Strat. Mme M. Samson, qui a passé quelques semaines à l'hôpital de Quill Lake, est de retour dans sa famille, et est en bonne voie de guérison.

* * *

Le soldat artilleur Albert Auriat, stationné au camp Shilo, Manitoba, a passé deux semaines chez ses parents.

Delmas

Le dimanche 30 mai eut lieu chez M. Antoine Richard, un récital donné par Mlle Bernadette Richard et ses élèves de musique. Voici le programme. Duo: Little Boy Blue March (Engelman) par Aline et Eveline Lacoursière. Solos: Gay et Festive (Sadie Servall) Jeanne Lavoie: Little Drummer Boy, par Claire Lavallée. Duo: The Dancers (M. Greenwald) par Françoise Prince et Monique Boulanger. Solo: The Snow Man (John Williams) Lily Radwinski. Solo: Gypsy Camp (Fr. Behr) Gertrude Prince. Trio: The Home Guard (M. Greenwald) par Gertrude Prince, Juliette Bellavance, Barbara Wilcox. Solos: Invitation to the Dance (Carl Heins) par Robertine Lavoie; Children's Carnival (L. Streabkog) Conrad Bellavance; Sweet &Low, par Robert Richard; Soirée Polka (Stephen Foster) Aline Lacoursière; Peasant Dance (F. Baumfelder) Monique Boulanger. Duo: Honey Bell Polka (Jasp. Freeman) Billy Quinan et Conrad Richard. Solos: Première Valse (A. Trojelli) Gaétanne Richard; Gracefulness (Carl Heins) Juliette Bellavance. Duo: Festival March (John Williams) Irène Boucher et Bernadette Richard. Solos: Little Lovers (Carl Heins) Françoise Prince; Sleigh Bells. (L. Streabkog) Barbara Wilcox; Ne fais jamais pleurer ta mère, par Marie-Claire Poulin; Dance on the Green (Theo Presser) Marcelle Richard; Yellow Jonquils (P. Johanning) Marie-Jeanne Prince. Trio: Star of Hope (Harriet Kennedy) Gertrude Prince, Jeannine Lavoie et Lorraine Richard. Solos: A Dream Song (R. Forman) Billy Quinan; Knight Rupert (R. Sakuman) Gertrude Lavoie. Duo: Golden Star Waltz (L. Streabkog) Gaétanne Richard et Marie-Claire Poulin. Solos: Little Fairy Waltz (L. Streabkog) Irène Boucher; Childish Glee (Sr. of St. Joseph) Marie-Claire Poulin; Nobby Gobs (Hugo Frey) par Eveline Lacoursière. Duo: Valse (Theo. Presser) Gaétanne et Marcelle Richard, Barbara Wilcox. Solos: Indian Lullaby, Barbara Wilcox; Bubbles (M. Greenwald) Lorraine Richard. Duo: Hungarian Rhapsody (Lizzt Bendel) Marie-Jeanne Prince et Bernadette Richard. La chanson "Alouette" fut chantée en choeur; le solo fut rendu par R. Richard. Les RR.PP. Michaud, Paradis, MM. Noël Lafrance, Antoine Richard, Mlle Irène Boucher chantèrent des chansons.

70 personnes étaient présentes à ce récital et toutes ont passé une très belle soirée. Nous souhaitons une année de succès à tous nos musiciens et musiciennes.

* * *

Mme Philippe Gervais, de Léoville, est en promenade chez ses parents.

* * *

M. Gérard, après avoir passé l'hiver dans l'Est, est revenu visiter ses parents ici à Delmas.

* * *

M. et Mme Shale, et leur fille, Grace, sont en visite chez M. Archie Richard et leurs parents.

* * *

M. Edwin Hansen est assez gravement malade à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford. Nous lui souhaitons une rapide guérison.

St-Hilaire-de-Cochery

Notre dernière assemblée de l'A.C.F.C. nous réunissait presque tous chez M. Gaspard Lortie.

Notre secrétaire, Louis de Moissac, apporta toute une caisse de livres français que le R.P. Dugas, curé de Vonda, avait envoyés à notre Cercle. Mme Ambroise Marien fut nommée bibliothécaire. Pour remercier l'association canadienne-française de ses livres, chaque membre de notre cercle promit de donner des livres à l'organisation du R.P. Dugas.

Après le chant de "O Canada", Mme Lortie, aidée de ses filles, Hélène et Blanche, servit un délicieux goûter bien apprécié de l'assistance.

De passage

L'aviateur-chef J. Larlisam, en visite chez sa mère.

* * *

Léonie Ferland, de Saskatoon, a passé ses vacances chez ses parents.

* * *

Jeanette Blouin, de Saskatoon, est venue pour quelques jours chez sa mère, Mme T. Martin.

* * *

M. et Mme Louis de Moissac, accompagnés de leur fils, le caporal Michel de Moissac, de l'aviation canadienne, ont été à Calgary assister au mariage de leur fils, l'aviateur-chef Louis de Moissac, avec Mlle Cécile Bachand Cholotière.

Domremy

M. et Mme J.-E. Ouellet se rendirent à Saskatoon et assistèrent au récital de chant donné par leur fille, Mlle Aline Ouellet. Cette dernière remporta un grand succès lors de cette séance publique. Mlle Evelyn Eby et M. Douglas Staples, célèbres pianistes de Saskatoon, l'accompagnaient. Mlle Aline exécuta dans son répertoire des extraits de Debussy, Fourdrain, Duparc, Handel et Brahms.

* * *

Nous apprenons avec une aussi égale fierté le succès de Mlle Gabrielle Georget, fille de Mme Georgiana Georget, de Domremy. Mlle Georget vient de recevoir avec succès son degré (L.M.U.S.) de "licenciée" en musique, de l'Université de la Saskatchewan. Nos félicitations à ces deux jeunes artistes. Espérons d'avoir la bonne fortune de les entendre, d'avoir leur généreux concours dans un concert pour la paroisse, d'ici à l'automne.

* * *

De passage au presbytère durant la semaine: MM. les curés Shirley, de Young, et Lacroix, de Viscount; aussi le R. P. Granger, d'Hubert Mission, Sask.

* * *

M. Léo Brodeur, étudiant en philosophie au Collège de St-Boniface, passe ses vacances d'été chez ses parents, M. et Mme J.-O. Brodeur, de Domrémy.

* * *

M. et Mme Ernest Casavant sont les heureux parents d'une fille née le 22 mai, et baptisée sous les noms d'Irène-Germaine-Marie. M. et Mme Julien-Joseph Georget étaient parrain et marraine.

* * *

M. et Mme J.-A. Georget ont rendu visite à M. et Mme François Gauthier ainsi qu'à leurs autres parents de Marcelin, Sask.

* * *

La retraite paroissiale de Domrémy s'ouvrira le dimanche 27 juin prochain et sera prêchée par les RR. PP. Parent et Héon, C. SS.R., de Ste-Anne-des-Chênes, Man.

Ponteix

Du 28 au 31 mai, eurent lieu au couvent les exercices d'une retraite fermée pour les jeunes filles. Un bon nombre y assistèrent. Le R. P. A. Veilleux, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, en fut le prédicateur. Nous lui devons un grand merci, ainsi qu'à nos bonnes religieuses.

Naissances

Le 11 mai, à M. et Mme W. Cleugh, d'Aneroid, une petite fille.

Le 17 mai, une fille à M. et Mme S. Corbin, d'Aneroid aussi.

Le 23 mai, à M. et Mme Napoléon Leclaire, de Ponteix, une fille, Claudette-Albertine-Marie.

Le 22 mai, à M. et Mme G. Rear, de Vanguard, une fille.

Le 21 mai, à M. et Mme D. Green, de Pambrun, une fille.

Le 28 mai, à M. et Mme Léo Pigott, d'Aneroid, une fille.

Le 28 mai, à M. et Mme Jean-Paul Lacasse, de Ponteix, une fille baptisée sous les noms de Marie-Madeleine-Amélie.

Le 1er juin, à M. et Mme A. Rousseau, de Vanguard, un garçon, Joseph-François.

* * *

Quelques-uns de nos militaires sont venus en congé dernièrement. Ce sont MM. Jos. Lalonde, Marcel Cyrenne, Pierre Kerviche

Storthoaks

Va-et-vient

M. Gilbert Paradis, stationné à Terrace, C.B., s'arrêta quelques jours chez ses parents, en route pour l'Est. Son épouse l'accompagnait jusqu'ici, où elle doit demeurer chez ses parents, M. et Mme Osias Beaudoin.

* * *

M. Alfred Chicoine s'est rendu à Régina après avoir reçu son appel pour service militaire, mais il est revenu aussitôt pour cause de santé.

* * *

Notre chef de gare, M. Wilfrid Lemieux, profita de son congé pour aller rendre visite à sa mère, Mme Beaulieu, qui réside dans l'Est.

* * *

Mlle Lucienne Toupin est partie en promenade chez ses frères à Forget et à Montmartre.

* * *

M. et Mme Arthur Filteau et leur fillette, de Dumas, sont venus visiter leurs nombreux parents.

* * *

Mlle Léonie Ferland, de St-Hilaire de Cochery, est actuellement en promenade chez son oncle, M. l'abbé Ferland.

* * *

M. Armand Bourget, stationné à Victoria, C.B., est en congé chez son épouse.

* * *

M. et Mme Gérard Beaudoin ont eu la visite de Mme Audet et deux de ses enfants, de Torquay, Sask.

* * *

Baptêmes

Le 21 mars—Joseph-Léo-Rosaire, enfant d'Elzéar Beaudoin et d'Augustine Bourgeois. Parrain et marraine, M. et Mme L. Martin, oncle et tante de l'enfant.

Le 22 mars—Rose-Marie-Doris, enfant d'Arthur Handfield et de Martha Soubry. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Raymond.

Le 18 avril—Merryle-Léo, enfant de Stephen Smith et de Germaine Paquin. Parrain et marraine, M. et Mme Cecil Smith, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 avril — Joseph-Thomas-Emile, enfant de Philippe Paradis et d'Anna Beaudoin. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Bourque, oncle et tante de l'enfant.

Le 8 mai—Judy-Ann, enfant de Wilfrid Demas et d'Adonie Tavernier. Parrain et marraine, M. et Mme Léonce Demas, oncle et tante de l'enfant.

Le 16 mai — Joseph-Jules-Albert, enfant de Lucien Gofflot et d'Herméline Balez. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Gofflot, oncle et tante de l'enfant.

Le 30 mai — Raymond-Omer, enfant de Lucien Chicoine et de Louise Belva. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Belva, oncle et tante de l'enfant.

Montmartre

Mariage

Le 31 mai dans l'église paroissiale, M. l'abbé Foisy a béni le mariage de M. Mathias Hipfener avec Mlle Bernardine Wittman. M. Ant. Hipfener servait de témoin à son fils, et M. Thom. Wittman accompagnait sa fille. Des marches de Battman furent jouées à l'entrée et à la sortie, par Mlle Gilberte Côté. Après un déjeuner servi à l'hôtel de M. Wittman, les nouveaux époux partirent en voyage. A leur retour, ils résideront à Dauphin, Man., où M. Hipfener est membre de l'aviation canadienne.

Nos meilleurs souhaits de bonheur.

* * *

La remise à machineries de M. F. Thériault, qui occupe l'ancienne propriété Royer, à Mutrie, a été détruite par le feu le 20 mai. Lorsque l'incendie fut découvert, il était trop tard pour sauver le contenu, et c'est avec grand peine que son auto put être retirée du brasier. Les pertes sont assez considérables.

De passage

M. Exupère Béchard et sa famille, de Sedley.

* * *

M. et Mme Laurent Perron, de l'aviation canadienne, chez M. Victor Perron.

* * *

Mlle Letitia Fournier et M. Louis Fournier, chez leur père, actuellement malade. A cette occasion, un groupe d'amis organisèrent une présentation d'adresse et de cadeaux à M. Louis Fournier qui fut durant 16 ans commis chez M. A.-T. Breton et est maintenant dans l'armée canadienne. Il y eut plusieurs discours, et tous souhaitèrent de le revoir bientôt.

* * *

Aussi Mlle Lucienne Toupin, chez son frère, M. A.-E. Toupin.

* * *

Mme J.-A. Léveillé est allée visiter ses parents à Winnipeg et à St-Boniface.

* * *

M. et Mme A.-T. Breton et M. et Mme Léo Girardin ont fait une visite de quelques jours à Mariapolis, Dunrea et Winnipeg.

Dollard

Naissances

Une fille chez M. et Mme Maurice Dordu.

Un garçon chez M. et Mme A. Sicotte.

* * *

La réunion de la Croix-Rouge se tint le jeudi 27 mai chez Mme Jos. Lemieux. Neuf dames étaient présentes et cousirent des couvre-pieds. Le prix du jour fut une statuette, gagnée par Mme A. Coderre. La prochaine réunion se tiendra chez Mme J. Moreau.

* * *

Mme Ross Kavaner, de Shaunavon, est venue passer la semaine chez M. et Mme B. Alexandre.

* * *

Le comité du A.H.W.W. se réunit chez Mme J. Stampnick mercredi dernier; 31 dames étaient présentes. Deux couvre-pieds furent faits. Les revenus du goûter et des dons s'élevèrent à $6.70. La prochaine réunion se tiendra chez Mme Russell Johnston.

* * *

Le 13 juin il y aura un pique-nique en faveur de la Croix-Rouge sur la propriété de M. Aurèle Arcand. Espérons que la température sera propice pour avoir le même succès que celui de l'an dernier.

* * *

Un grand nombre d'amis de Shaunavon et de Dollard se réunirent le vendredi 28 mai, chez M. et Mme P. O'Toole pour fêter l'anniversaire de Mme Cooney à l'occasion de ses 79 ans. Cette dernière est la mère de Mme O'Toole. Elle eut aussi la surprise de voir un de ses fils venant de l'ouest des Etats-Unis, qu'elle n'avait pas vu depuis nombre d'années.

* * *

Mlle Alvina Gosselin est retournée à Fife Lake après avoir passé une semaine ici avec sa soeur, Agnès Gosselin.

* * *

Mlle Alice Moreau vient de nous quitter pour Mont-Joli, P.Q., après avoir passé un congé de 40 jours chez ses parents, M. et Mme Raoul Moreau.

* * *

M. Paul Bélanger, de l'aviation, est parti le mardi 1er juin pour Yorkton.

Ferland

Visiteurs

M. et Mme Balham et leur bébé, étaient en visite chez M. et Mme Barsalou, leur oncle et tante.

Va-et-vient

Mme Adrien Brisbois est revenue chez elle après avoir passé quinze jours chez son frère à Lisieux.

* * *

M. et Mme Antonio Chabot et leurs enfants, en visite chez leur parents à St-Victor.

* * *

Mlle Jeannette Balthazar chez ses parents, à Willow-Bunch.

* * *

M. et Mme Alfred Fauchon et le petit Gérard, à Ponteix.

* * *

M. et Mme Aristide Fournier ainsi que M. Noé Chabot sont allés à l'initiation des Chevaliers de Colomb à Régina, ces jours derniers.

* * *

MM. Napoléon, Joseph, ainsi que Mlle Lilianne Couture en visite à Régina.

* * *

M. Armand Laberge est allé passer son examen médical pour le service militaire à Ponteix, la semaine dernière.

* * *

La petite Pierrette Bouffard n'a pu retourner au couvent de Laflèche depuis Pâques, pour cause de maladie.

* * *

M. et Mme Ernest Desautels et leur fillette, de Ponteix, en visite chez M. P. Larose.

* * *

Mlle Juliette Carignan, de Ponteix, chez M. Jean-Baptiste Couture.

* * *

M. l'abbé Adrien Chabot, du séminaire de Gravelbourg, en vacance chez ses parents.

Lac Pelletier

Mme N. Laverdière, accompagnée de son fils, était de passage à Val Marie, dernièrement.

* * *

MM. Lucien Laverdière, Amédée Monette et Léonce Tessier ont reçu tous les trois leur appel pour examen médical.

* * *

M. et Mme Georges Pellerin se rendirent à Courval en visite chez les parents de Mme Pellerin.

* * *

M. Alyre Labrie est retourné à Lévis, P.Q., pour quelque temps.

* * *

Mlle Béatrice Monette est à l'hôpital de Régina où elle est employée.

* * *

M. David Monette se rendit à Régina, la semaine dernière. Depuis quelques jours, son fils soldat, M. C. Monette, qui était en congé pour le temps des semailles, a été rappelé à Régina.

* * *

Quelle surprise le jour de l'Ascension que d'avoir de la neige! Qui dirait que nous sommes au mois de juin?



Laflèche

Anniversaire

M. Antoine Rivard, frère de Mme J.-A. Belcourt, célébrait dans l'intimité le dimanche 30 mai, son 85e anniversaire de naissance. Jouissant d'une bonne santé, M. Rivard lit aussi son journal, sans l'aide de lunettes, et se rase encore lui-même. Pour l'assistance à la messe et aux autres offices sur semaine, il donne des points à plus d'un jeune. Nos meilleurs souhaits à ce vénérable paroissien.

Divers

Mme J.-A. Roy, de Gravelbourg, est en promenade chez M. et Mme Edmond Bilodeau.

* * *

M. Delmas Gervais, qui demeure maintenant à Moose Jaw, est revenu voir ses anciens amis de Laflèche, la semaine dernière.

* * *

Mme Léo Lareau, de Kincaid, était en visite chez M. et Mme Arthur Gauthier, récemment.

* * *

M. Wilfrid Morissette a acheté la maison de M. Fred Desmarais, parti pour la Colombie Britannique.

* * *

Mlle Nellie Morin, institutrice à Riverhurst, est venue passer le congé du 24 mai chez ses parents, M. et Mme Joseph Morin.

Coderre

Une imposante cérémonie a eu lieu à l'église St-Charles le dimanche 30 mai lorsqu'un bon nombre d'enfants de l'école publique, dirigée par les Religieuses de Jésus-Marie, ont été reçus dans la Croisade Eucharistique.

M. le curé Vachon présidait la réception et a adressé la parole aux croisés en anglais et en français.

Nos jeunes méritent des félicitations pour leur bonne volonté et leur manière de si bien faire les choses.

* * *

De nos soldats en congé à Coderre, signalons: l'aviateur-chef Albert Grajczyk, de Yorkton, Alphée Desnoyers, de Brandon, et le lieutenant Lionel Coderre, du Camp Shilo, Man.

* * *

M. et Mme A. Gaucher et leur fille, Marguerite, sont allés à Moose Jaw, dernièrement.

Décès

Nous avons perdu un des pionniers du district en la personne de M. John Wilson qui est décédé chez lui à l'âge de 83 ans. Comme vétérinaire, il avait rendu de grands services aux premiers colons. Il est regretté par tous les anciens.

* * *

Harold Johnston nous est revenu après un séjour d'un mois à l'hôpital de Gravelbourg, où il a subi une opération.

Frenchville

M. et Mme Fourny et Mme Collin, de Crichton, se sont rendus à St-Maurice pour assister à l'enterrement de leur mère, Mme Claude.

* * *

Mlle Irène Coleman, étudiante garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde, Winnipeg, a passé quelques semaines de congé avec ses parents.

* * *

Mlle Antoinette Coleman, institutrice de Gravelbourg, est venue passer le congé du 24 mai dans sa famille.

* * *

M. Frank Goddu, de la marine canadienne, est retourné à son poste après quelques semaines de congé.

* * *

Le soldat Pierre Fourny est retourné à son poste après un congé.

* * *

Nous avons appris avec peine que Raymond Goddu était dangereusement malade outre-mer. Prions pour le prompt rétablissement de ce vaillant soldat.

* * *

Mlle M.-Louise Fourny est revenue dans sa famille après avoir passé quelque temps à Gravelbourg.

Nous aurons la confirmation le 15 juillet. Nous serons heureux de rencontrer notre nouvel évêque.

Willow-Bunch

Quarante-Heures

Vendredi, samedi et dimanche 28, 29 et 30 mai, eurent lieu en notre église paroissiale les Quarante-Heures. A cette occasion, un grand nombre de paroissiens s'approchèrent des sacrements de pénitence et d'Eucharistie. Les adorateurs se succédèrent sans interruption devant le Saint-Sacrement durant les journées de vendredi et de samedi.

Caisse Populaire

Vendredi dernier les officiers de notre Caisse Populaire eurent le plaisir de rencontrer l'organisateur provincial des Caisses, M. MacLean. Comme on le sait, M. MacLean est venu organiser officiellement notre caisse à la fin d'août l'année dernière, et comme il était de passage aux environs, il a consacré un peu de son temps à examiner les progrès accomplis depuis la fondation.

Lors de son entrevue avec les officiers, il a discuté librement le travail fait, et les moyens d'améliorer encore les services rendus par notre caisse à ses membres. Il a souligné le fait qu'environ 40% des membres économisent régulièrement, ce qui est une note bien favorable pour nous, car dit-il, elles sont rares les caisses qui au début atteignent un si haut pourcentage. Il a encouragé fortement les officiers à continuer le travail en ce sens, car, dit-il, une caisse ne rend pas les services qu'elle est appelée à rendre, si elle n'apprend pas l'économie systématisée à ses membres.

La discussion s'est ensuite portée sur les taux d'intérêt chargés pour les prêts. M. MacLean a exposé ce qui se fait ailleurs à ce sujet et a engagé les officiers à considérer attentivement la question d'ici la prochaine assemblée annuelle.

En somme, M. MacLean se déclara très satisfait du progrès de notre Caisse et souhaite ardemment qu'il continue.

* * *

M. Rosario Martin, de l'armée canadienne, a dû partir le samedi 29 mai après avoir pris un congé de six semaines.

* * *

M. l'abbé Lionel Mondor et ses deux soeurs, Réjeanne et Laurette, sont partis le mercredi 26 mai pour l'Est.

* * *

Mme Emile Bruneau est aussi partie pour l'Est le 26 mai.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ile-de-Chênes

Visite pastorale

Le dimanche 16 mai, la paroisse avait l'insigne honneur de recevoir Son Excellence Mgr Cabana, Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface. Son Excellence arriva à 8 heures au presbytère et se rendit ensuite à l'église, suivie de la procession de tous les paroissiens. Après la messe chantée par M. le Curé, Son Excellence adressa la parole aux paroissiens, questionna les enfants et administra le sacrement de Confirmation. M. et Mme Antonio Brûlé remplirent les fonctions de parrain et de marraine. Au sortir de l'église, les paroissiens vinrent à tour de rôle, présenter leurs hommages à Monseigneur qui eut la condescendance d'adresser à chacun quelques bons mots.

Quels doux et touchants souvenirs laissent toujours dans le coeur de tous les fidèles la visite de leur zélé Archevêque!

* * *

La semaine dernière, M. l'abbé Chamberland, de Lorette, est venu prêter son concours à notre Curé pour les Quarante-Heures. Les paroissiens sont toujours heureux de revoir cet ancien Curé, de qui ils ont conservé un si bon souvenir.

Laurier

Le deuxième pèlerinage régional du 30 mai dernier en l'honneur de Notre-Dame des Victoires, fut comme l'an passé un véritable succès. Grâce à Dieu et à la Bonne Sainte Vierge nous fûmes gratifiés d'une température idéale. Aussi très nombreux étaient les pèlerins venus de Ste-Rose du Lac, Ste-Amélie, Toutes-Aides, McCreary et Makinak.

La procession quitta l'église vers 3 h. 15. Derrière la croix, un groupe de fillettes costumées représentant les nations alliées formaient la tête du cortège; ensuite venaient tous les enfants, les croisés, les jeunes filles, les dames, la Ligue du Sacré-Coeur et tous les messieurs. La parfaite organisation du parcours est due à M. l'abbé Desjardins, curé de McCreary. On se rendit à la croix du carrefour où le R.P. Faure, S.J., prêcha à la foule pendant quelques instants, donnant Jésus crucifié comme notre modèle. Après le chant de "O Crux Ave" la procession se forma de nouveau pour le retour. Les enfants et les chantres de différentes paroisses firent entendre les vieux cantiques de jadis. On chantait, on priait avec ferveur, ensuite la foule recueillie pénétra dans le sanctuaire de N.-D. des Victoires, où le R.P. F. Faure donna un magnifique sermon de circonstance. Son sujet était bien choisi: "Marie et les temps actuels". Il parla aussi en anglais invitant les fidèles à augmenter leur dévotion envers cette mère si bonne et si puissante. M. le curé Pierquin remercia les pèlerins, prêtres, religieuses et fidèles, et lut un acte de consécration à Notre-Dame des Victoires.

On ne peut passer sous silence le zèle et le dévouement des Religieuses de la Présentation de Marie de Laurier et les Rév. Soeurs Oblates de Marie-Immaculée de Ste-Amélie qui donnèrent leur concours au chant pour la bénédiction du St-Sacrement, sous la direction de M. l'abbé Charles Vachon, curé de Ste-Amélie. On remarquait aussi la présence du R.P. Antoine-Marie, et le Rév. Frère Mansuet, de Toutes-Aides.

Le pèlerinage à N.-D. des Victoires est un fait acquis et on se donne rendez-vous à l'année prochaine.

* * *

Le mardi 25 mai: réunion au presbytère des prêtres du doyenné à laquelle assistaient le R.P. J. Magnan, O.M.I., curé de Ste-Rose-du-Lac, et son vicaire le R.P. J. de Rocquigny, O.M.I., M. l'abbé Desjardins, curé de McCreary, M. l'abbé Vachon, curé de Ste-Amélie, le R.P. Marie Louis, o.f.m., de Cayer. Le R.P. Faure, s.j., venu pour la visite des écoles, y assistait également. Notre doyen, M. l'abbé Pierquin présidait la réunion.

* * *

M. l'abbé H. Dansereau est venu saluer M. le curé en retournant à San Clara.

* * *

M. et Mme Ovide Berthelette et leurs enfants ont passé quelques jours chez leurs parents en allant prendre le poste à la station de Shoal Lake.

* * *

Mme Mathilde Dufeault, de Ste-Rose-du-Lac, et ses deux petits jumeaux, Donald et Claude, passent quelque temps chez les parents de Mme Dufeault.

* * *

M. Georges Hébert est en visite chez sa mère.

Baptême

Irène-Marie, fille d'Henri Boisvert et de Julia Furlong. Parrain, Albert Boivert, marraine, Alexina Boisvert.

Saint-Norbert

Le jeudi 3 juin avait lieu à l'auditorium du couvent le récital de musique. Le programme portait le cachet de la délicatesse et de la distinction. Les musiciennes ont exécuté leurs morceaux avec maîtrise. Les choeurs de chant et les solos furent très bien rendus. Pour briser un peu la monotonie, les musiciennes ont donné deux comédies, l'une en français et l'autre en anglais, qui furent bien goûtées.

Un magnifique tableau, "Jésus et les petits enfants", couronnait ce beau programme.

Par une heureuse coïncidence, M. le curé célébrait le vingtième anniversaire de son ordination. Un riche bouquet de roses naturelles lui fut offert au début de la séance au nom des élèves, garçons et filles. M. le curé a remercié les enfants de leur délicate attention, et les a félicités de leur beau succès. Honneur donc aux musiciennes et à leurs dignes institutrices.

Sainte-Claire

Durant le mois de mai, les paroissiens ont donné 4 soirées qui ont rapporté le beau résultat de $354.50.

* * *

Nous sommes toujours heureux de revoir nos chers jeunes qui sont sous les armes. Naturellement, ils ne manquent pas l'occasion de revenir se retremper au foyer.

* * *

Mlle Willems, notre garde-malade, nous quitte pour l'hôpital de Steinbach; nous la remercions de ses bons services parmi nous. Nous souhaitons la bienvenue à sa remplaçante.

St-Pierre-Jolys

Mariages

Le samedi 29 mai, eut lieu le mariage de M. Lucien Vermette, de St-Jean-Baptiste, avec Mlle Agnès Audette, de St-Pierre.

* * *

Le 1er juin, M. René Lafrance épousa Mlle Aimée Moufflier, tous deux de St-Pierre. M. le curé bénit les deux mariages.

Heureuse nouvelle

On apprit dernièrement que M. Denis Turenne, fils de M. Eugène Turenne, de St-Pierre, a été promu, en Angleterre, au rang de officier-pilote. Félicitations à notre courageux ex-paroissien.

Saint-Adolphe

Il est de ces événements qui ne peuvent passer inaperçus dans la vie d'une paroisse parce qu'ils laissent dans l'âme la joie profonde d'un bonheur surnaturel. Parmi ces fêtes il faut mentionner celle de la clôture du mois de Marie.

Cette année encore la gent écolière a tenu à offrir à la Reine de Mai les fleurs si belles achetées au prix de leurs petites économies.

Malheureusement le mauvais temps ne permit pas aux élèves de faire la procession dans la cour de l'école—on y compensa en chantant en choeur l'"Ave Maris Stella". Après le cantique "Je viens t'offrir mon coeur", M. le Curé prononça une allocution dans laquelle il nous rappela la nécessité, d'une dévotion sincère envers Marie. Vint ensuite le moment attendu: l'offrande des fleurs. Avec quelle âme tous s'unirent-ils pour chanter: "Bonne Marie, je te confie mon coeur ici-bas."

Il semble que du haut de son ciel la Vierge devait sourire sur ce défilé d'enfants. Son coeur maternel ne dut-il pas être touché par la prière de ceux qui l'invoquaient pour la paroisse et pour l'Eglise entière en se consacrant à elle.

Le salut du St-Sacrement termina cette touchante cérémonie.

* * *

Il y a du grand nouveau à St-Adolphe. L'Eglise est parée d'un merveilleux autel neuf—prévenance de nos dévouées religieuses. Faut-il dire aussi que le travail intense qu'elles y ont mis, soit pour organiser une souscription volontaire dans la paroisse, soit encore pour peindre les tableaux qui embellissent l'autel et la dentelle de bois qui l'entoure, n'a pas été vain et que le succès est éclatant. Soulignons en passant que ce sont nos petits Croisés qui ont acheté la soie pour le tabernacle, et que deux de nos jeunes garçons ont contribué en partie au découpage du bois.

Par la voix du journal les paroissiens remercient de tout coeur les bonnes religieuses et les félicitent pour un si beau travail.

Thibaultville

Visite de Mgr l'archevêque

Le mardi 1er juin, S. Exc. Mgr Georges Cabana s'est rendu dans notre paroisse où il a confirmé 70 enfants et un adulte (Mme Eugène Chartier), convertie au catholicisme et baptisée par M. le curé, à l'automne de 1940.

Plusieurs familles se sont rendues en automobile à la rencontre de Son Excellence aux frontières de la paroisse. Les RR. PP. de l'Etoile, Damphousse et Hamel sont venus prêter leur concours bienveillant à M. le curé à cette occasion.

Pièce

Les paroissiens ont eu le bonheur d'assister à une représentation de la pièce intitulée "Margot". La salle était remplie à pleine capacité. Nos félicitations et nos remerciements aux actrices si méritantes, et au dévoué curé de Ste-Anne.

* * *

Mariage

M. l'abbé A. P. Sullivan, chapelain du corps forestier, a béni le mariage de M. Antonio Gauthier, natif de la Tête-Ouverte, et de Mlle Elizabeth Leith, à Edimbourg, Ecosse, le 19 avril 1943.

St-Jean-Baptiste

Décès

Le 26 mai, vers quatre heures de l'après-midi, mourait à l'hôpital de Morris, Rosaire Lauzé. Il était âgé de 36 ans 2 mois et 11 jours. Il naquit à St-Jean-Baptiste le 16 mars 1904, et six jours après, le 22 mars, sa mère (née Aldéa Sarrazin) mourait.

Rosaire était doué d'un bon caractère et d'une endurance physique remarquable. Il subit une première attaque de pneumonie et réussit à s'en remettre. Il alla passer quelques jours à La Broquerie et eut une rechute. Il revint à St-Jean-Baptiste chez son père, et après quelques jours des complications étant survenues, il dût sous l'avis de son médecin, se rendre à l'hôpital de Morris.

Mercredi midi, il fit mander M. le curé Caron par son dévoué médecin, le Dr A. Landry. M. le curé se rendit immédiatement auprès de lui, et il fut très édifié de rencontrer autant d'esprit de foi et de résignation à la volonté de Dieu.

Depuis plusieurs années, le défunt travaillait avec son oncle, M. W. Sarrazin, à la renardière d'Emerson.

Le service fut chanté par M. le curé. En tête du cortège funèbre M. W. Sarrazin portait la croix. Les porteurs furent MM. Edmond Desautels, Art.-X. Fillion, Léo Hérie, Ant. Fillion, Paul Comeault et André Dupuis.

A son père, M. Joseph Lauzé, à son grand-père,Xavier Sarrazin et aux autres membres de la famille, nos sincères sympathies.

* * *

M. Jos. Lauzé et la famille remercient tous ceux de la paroisse ainsi que des paroisses environnantes qui leur ont témoigné de la sympathie lors de leur récent deuil.

* * *

Le 29 mai, mourait à St-Jean-Baptiste Mme Antoine Vandal, née Sarah McMillan, fille de William McMillan et de Marguerite Dease. Elle épousa en première noce Joseph Turcotte, en second mariage Pierre Jobin et en troisième noce Antoine Vandal qui mourut en 1931, à l'âge de 96 ans.

Le service fut chanté par M. le curé. Le cortège funèbre était conduit par son fils, Alfred Turcotte qui portait la croix. Les porteurs furent ses six petits-fils: Ant. Turcotte, Henry Turcotte, Hector Turcotte, Eugène Turcotte, Antonio Jobin et Léon Jobin.

Nos sincères sympathies à la famille.

* * *

Les enfants de Mme Vandal remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie.

Visiteurs

Le R.P. A. Granger, O.P., était de passage ici, dans sa paroisse natale, depuis le 29 mai. Tous les paroissiens étaient heureux de le revoir.

Communion des enfants

Le jour de l'Ascension, malgré la mauvaise température, une trentaine d'enfants s'approchaient de la sainte table pour la première fois. Ils reçurent la communion de la main de M. le curé. Le R.P. Bélanger célébra la messe et M. le curé adressa la parole à ses chers petits enfants.

La chorale du couvent fit entendre des cantiques très appropriés, entre autres, "C'est le grand Jour".

MOSCOU—Le journal **L'Etoile Rouge** a annoncé la semaine dernière, la mort du lieutenant-général Fedor Kharitonov, 44 ans, un des principaux généraux de la campagne de Rostov. Il est mort à Moscou après une courte maladie.

Saint-Léon

Après trois jours de catéchisme préparatoire à la première communion, le jeudi 3 juin, jour de l'Ascension, 13 petits enfants firent leur première communion. Voici les noms de ces petits: Doris Payette, Henriette Leblanc, Renée et Eliane Labossière, Loraine Messner, Roma Rondeau, Monique Talbot, Rémi, Norman, Raymond Labossière, Antoine Grenier, Odilon Beaulieu, Bernard Toupin.

Tous étaient accompagnés de leurs parents, frères et soeurs.

* * *

MM. Adolphis Labossière, Napoléon Talbot, ainsi que Mme Marcel Rondeau sont encore à l'hôpital de St-Boniface. M. Marcel Rondeau est revenu après 2 jours, mais il doit suivre des traitements à la maison.

Nous souhaitons à ces malades un prompt retour et rétablissement.

Ste-Rose-du-Lac

Le 28 mai, s'éteignait pieusement à la résidence de son fils Auguste, Mme Marie-Françoise Brunel. Elle était âgée de 85 ans.

Le service a été chanté par le R.P. de Rocquigny. Les porteurs furent MM. Jean-Baptiste Menez, Jean-Louis Guillas, Jean-Marie Lansard, Louis Molgat, Léon Abraham et François Le Gal.

Lui survivent deux fils, Auguste et Mathurin, de Ste-Rose, et une fille qui réside à Detroit. La famille Brunel était venue du Morbihan, France, en 1919. M. Auguste Brunel l'avait précédée en 1911. Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

St-Eustache

Le jour de l'Ascension, 40 de nos enfants faisaient leur communion solennelle après avoir assisté très ponctuellement durant deux semaines et plus aux leçons de catéchisme que donnait le Vicaire. A ce groupe s'étaient joints quelques tout petits qui faisaient leur Première Communion privée. A la basse messe de 7 heures célébrée par Mgr Bastien, ces enfants communièrent bien pieusement: la plupart étaient accompagnés de leurs parents qui avaient voulu assister à ce banquet en même temps que leurs enfants. Durant la messe quelques enfants du couvent, aidés de demoiselles de la paroisse firent entendre des cantiques bien appropriés à la circonstance. A la grand'messe ces mêmes enfants, tous placés sur des chaises près de la balustrade reçurent des mains de Mgr le Curé leurs diplômes de catéchisme. De ces quarante, 5 seulement ne purent décrocher les notes nécessaires: ils vivront certainement se reprendre. Aux Vêpres il y eut réception du scapulaire de la Très Sainte-Vierge et consécration. Tous renouvelèrent également les promesses de leur baptême. A tous ces enfants, félicitations. Que leur science religieuse aille toujours en augmentant.

Nous donnons ci-après les résultats des examens de catéchisme pour la communion solennelle:

Picard, Estelle 93; Chabot, Bruno 90; Beaudin, Amanda 84; Beaudin, Laura 82; Laramée Emile 80; Beaudin, Simonne 79; Picard, Valérie 78; Lachance, André 76; Lachance, Irène 76; Girard, Germaine 75; Allard, Yvette 72; Lamontagne, Alma 71; Gervais, Eva 70; Rivard, Florence 70; Préfontaine Blanche 69; Rivard, Noël 69; Desjardins, Guy 68; St-Germain, Laura-May 68; Charbonneau André 67; Gauvin, Laurent 65; Gervais, Adélard 65; Gervais, Jeannette 64; Préfontaine Henriette 63; Leclerc, Albert 63; Grégoire, Claire 62; Hogue, Jeannette 62; Allarie, Arthémise 61; Lacroix, Jeannette 61; Allard Lucille 60; Lachance, Sévère 60; McKay, Yvette 60; Senécal, Lucille 60; Senécal, Paul 60; Rivard, Yvette 60; Lécuyer, Henri 60.

Dunrea

"Shower"

Un groupe d'une trentaine de dames et de demoiselles s'est réuni à la résidence de M. et Mme Arthur Parent, pour une soirée-surprise en l'honneur de Mlle Stella Parent, à l'occasion de son prochain mariage avec M. Fernand Beaudoin.

Mlle Parent a reçu de nombreux et beaux cadeaux dans un magnifique récipient, artistement décoré par Mlle Cécile Lavoie, et la soirée a été une des plus agréables. Il y eut chants et musique, partie de cartes. Plusieurs dames ont même eu le plaisir de faire un voyage à Chicago...

Après un délicieux goûter, les amies se séparèrent à une heure avancée, en souhaitant à Mlle Parent, joie, santé et bonheur dans sa nouvelle vie.

* * *

Nous apprenons avec peine que M. Honoré Boulet est malade depuis quelques jours. Nous lui souhaitons de tout coeur un prompt rétablissement.

Etaient en visite pour fin de semaine dans leur famille, MM. et Mmes Arthur Paradis, Henri Pinvidic et Jean Kirit.

Vassar

La paroisse s'est réjouie à la pensée de la visite de Son Excellence qui était au milieu de nous les 7 et 8 juin. Les enfants étaient particulièrement heureux car plusieurs d'entre eux seront confirmés à l'occasion de cette visite. Bienvenue à Son Excellence à Vassar.

* * *

Les 29, 30 et 31 mai ont eu lieu les Quarante-Heures de la paroisse. Les gens ont assez bien suivi les exercices. Que le bon Dieu récompense ceux qui se sont efforcés de lui plaire en cette circonstance. Nous eûmes pour prédicateur le R. P. Bléon, rédemptoriste de Ste-Anne.

* * *

Nous avons appris avec regret le départ de M. Watson, notre agent de gare. C'était un homme pacifique qui avait l'estime générale des paroissiens.

* * *

Les gens se sont surpassés à la dernière partie de cartes. L'enthousiasme fut plus grand qu'il n'avait été jusqu'ici, puisque cette soirée a rapporté $120.00. Félicitations à la paroisse.

* * *

M. Fabien Bouchard est de passage parmi nous.

Woodridge

En visite

Mlles Antonine et Thérèse Poitras, de l'armée canadienne, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Arthur Poitras.

* * *

Mlles Alice Dupont, institutrice à Marchand, et Denise Vielfaure étaient en promenade chez M. et Mme Vrignon.

* * *

M. Louis Yvon, de l'armée canadienne, est venu rendre visite à son père, Louis Yvon.

* * *

Bienvenue aux familles H. Guilbault, L. Dupas et Albert Lebleu qui sont venues augmenter la population de la paroisse de Woodridge.

* * *

Les mauvais chemins ont empêché M. le curé Joyal d'aller dire la messe à Florze le jour de l'Ascension. Le voyage sera remis au 16 juin.

Baptêmes

Marie-May-Gladys, née le 25 avril, fils de Léo Sauvé et d'Antoinette Vandal. Parrain, Aimé Vandal; marraine, May Vandal.

* * *

Le 22 mai a été baptisé sous les noms de Joseph-Edmond, le fils de Antony Blonski et d'Annie Sytnyk. Parrain, Fernand Vrignon; marraine, Eléonore Vielfaure.

* * *

A aussi été baptisée le même jour, Marie-Annie-Eléonore, fille d'Antony Blonski et d'Annie Sytnyk. Parrain, Fernand Vrignon; marraine, Eléonore Vielfaure.

* * *

Mlle Eleonore Vielfaure est allée à La Broquerie, dernièrement rendre visite à ses parents, M. et Mme Léon Vielfaure.

Otterburne

Naissance

A M. et Mme Emile Tytgat (Marguerite Lambert) est née une fille, baptisée sous les noms de Marie-Hazel-Yvonne. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Tytgat, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Paul Laroche, du régiment des Fusiliers de St-Laurent, est venu de Nouvelle-Ecosse rendre visite à ses parents. Après une dizaine de jours de vacances, il est reparti cette fois pour le Labrador. En route il rencontrera son frère Albert, entré dans l'aviation en janvier, et qui poursuit son entraînement dans un camp de l'Ontario.

Toutes-Aides

Décès

La paroisse de Toutes-Aides vient de perdre l'une de ses bonnes mères de famille, en la personne de Mme Mathurin Philippot, qui est décédée le mardi 25 mai, à l'âge de 60 ans. Malade depuis six mois, cette personne supporta de grandes souffrances. C'était une femme de devoir, profondément chrétienne et d'un caractère aimable. Tous ceux qui l'ont connue gardent d'elle un excellent souvenir.

Mme Philippot était née en Bretagne, France, et vint à Notre-Dame de Lourdes avec son mari, il y a environ 40 ans. Après quelques années passées à Lourdes, ils vinrent avec leur famille s'installer sur une ferme à Toutes-Aides.

Outre son époux, la défunte laisse cinq enfants: Mme René Pineau (Marie), de cette paroisse; quatre fils: Joseph, de Ste-Anne-des-Chênes, Marcel et Julien, de Toutes-Aides, et Charles, de Montréal. Un autre fils, Albert, l'a précédée dans la tombe il y a deux ans. Elle laisse également 8 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu à Toutes-Aides le 27 mai. Le R. P. Antoine Marie chanta le service. La nombreuse assistance signifiait la sympathie des parents et amis envers la défunte. Parmi les personnes présentes, on remarquait des parents et amis de Ste-Anne, St-Claude, Ste-Rose et Notre-Dame de Lourdes.

La belle somme de $25.00 fut offerte comme honoraires de messes pour le repos de l'âme de la défunte.

A la famille profondément éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

Remerciements

La famille Mathurin Philippot remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie et offert leurs services dans le deuil qui vient de la frapper.

* * *

Souvenons-nous aussi de nos chers soldats qui sont rendus à différents ports: Edouard Gélinas et Alexandre Philippot, stationnés en Angleterre; Aimé Adam, en Nouvelle-Ecosse; Charles Bretecher, au Camp Shilo, Man.; Alin Nédélec, à Port Albany, C.B.; Gérard Gélinas, à Vernon, C.B.; Marcel Nédélec, à Fort Osborne, Man.; Emile Reboul, à Moose Jaw, Sask.

Bonne chance à nos jeunes amis.

Nos malades

M. Martin Bretecher a dû subir une sérieuse opération à l'hôpital de Ste-Rose.

Mme Alin Nédélec est aussi à l'hôpital de Ste-Rose.

A nos malades, nous souhaitons un prompt rétablissement.

AIR-CANADA IRA JUSQU'A VICTORIA

OTTAWA.—Le circuit principal d'Air-Canada s'est étendu à compter du 6 juin jusqu'à Victoria. On sait que jusqu'à aujourd'hui il s'arrêtait à Vancouver. Le service postal entre l'île de Vancouver et la ville même de Vancouver se fera aussi par Air-Canada.

NOS PERTES A LA GUERRE

OTTAWA.—Les pertes des services de l'armée canadienne depuis le début de la guerre s'élèvent à 14,000 morts, disparus, blessés et prisonniers.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Exc. Monseigneur Cabana est en tournée de confirmation et visite actuellement la partie est et sud-est du diocèse. Dimanche prochain, S. Exc. sera à St-Boniface et administrera la confirmation aux enfants de la ville-cathédrale.

A la Cathédrale

FETE-DIEU

Voici l'ordre de la procession de la Fête-Dieu, qui aura lieu le dimanche soir 27 juin. Elle parcourra les rues Taché, Notre-Dame, Collège, parc Provencher, St-Jean-Baptiste, Hamel, Langevin, Cathédrale et reviendra à l'église.

"TAG DAY"

Il y aura samedi prochain le 12 juin, un "tag day" en faveur de l'oeuvre des vacances, ou des terrains de jeux de la paroisse. On se souvient du bien accompli par cette oeuvre l'an dernier alors que des centaines d'enfants se sont récréés sur les terrains mis à leur disposition et sous la surveillance de maîtres bienveillants. On les a arrachés à la rue et à l'inertie pour leur faire faire des choses utiles tout en les protégeant. Quelle oeuvre magnifique!

TERRAIN DE LA CATHEDRALE

Les passants auront remarqué les transformations qui se font en face et autour de la cathédrale. On est à niveler, à planter, à faire des ronds-ponts. Les ouvriers sont tout simplement à exécuter un plan proposé par un dessinateur bien connu, le professeur Broderick de l'Université. Celui-ci a été heureux de faire sa part pour la cathédrale et la ville en proposant un plan d'ensemble qui, une fois exécuté, ajoutera à la beauté naturelle du site et des lieux. Il s'agit d'une série de bosquets, plates-bandes et autres décorations qui mettront en relief la cathédrale elle-même et les points saillants du cimetière, comme les tombes de nos principaux citoyens et les monuments les plus imposants. On suivra avec intérêt le développement de cette initiative de M. le curé à qui nous sommes redevables de toutes ces améliorations. Nous pourrons désormais être fiers non seulement de notre cathédrale mais encore des vastes terrains qui l'entourent.

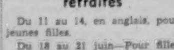
A l'Hôtel de Ville

Le bureau du trésorier rapporte une rentrée satisfaisante pour le paiement des taxes au mois de mai. L'escompte alloué pour le mois de juin sera de 3½%.

• • •

L'attention du conseil de la ville a été attirée récemment sur le besoin et les avantages de terrains de jeux pour les enfants de notre ville. Ces derniers seront bientôt en vacances. C'est un devoir social pour nous de leur procurer de sains amusements et des terrains de jeux.

Pourquoi est-il dangereux de se promener au soleil?—Parce qu'on s'expose au plus grand désastre (des astres).



Dates des prochaines retraites

Du 11 au 14, en anglais, pour jeunes filles.

Du 18 au 21 juin—Pour filles qui travaillent en ville (3).

Du 21 au 25 juin—Pour hommes et jeunes gens. Prédicateur: R. P. Gervais, S.J.

Du 2 au 5 juillet—Pour filles qui travaillent en ville (3). Prédicateur: M. l'abbé L. Blais.

Du 5 au 9 juillet—Femmes mariées.

Du 27 au 31 juillet — Jeunes filles. Prédicateur: M. l'abbé L. Blais.

NOTES: 1. Ces retraites commencent à 7 h. 30 du soir, le premier jour, et finissent le matin du dernier, vers 8 heures.

2. Une offrande de $3.00 pour les femmes ou filles, et de $3.50 pour les hommes et jeunes gens est reçue avec reconnaissance.

3. Ces retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir et finissent le lundi matin. On accommode les travailleurs pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

Adresse: 680, rue Collège (à côté de l'Hôtel de Ville de St-Boniface). Téléphone 201 422.

• • •

APPEL

aux hommes et jeunes gens qui voudraient bien fournir quelques heures de travail à la Maison des Retraites: menuiserie, peinture, etc.

Les pièces de Chopin



Le mardi 15 juin, à 8 h. 30 du soir, Radio-Canada inaugurera la diffusion des compositions de Chopin. Le soliste sera M. Léon Pommers, un Polonais venu au Canada il y a un peu plus d'un an. Le distingué pianiste dut effectuer le voyage de Varsovie à Vancouver dans des circonstances très difficiles; il passa par Tokyo, Shanghai, Singapour, Sydney et San Francisco.

PETITE NOTE

Mme Blake Wylie (Malvina Blais), de Yorkton, Sask., était en visite ces jours derniers chez ses parents, M. et Mme J.-C. Blais, et chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Hector Poirier.

Le docteur C.-A. Lambert est mort subitement samedi dernier

La mort vient de ravir à l'affection des siens le docteur C.-A. Lambert qui est décédé le samedi 5 juin, à sa résidence, 154, rue Dumoulin. Il était âgé de 62 ans.

Né le 7 août 1881 à St-Didace, P.Q., le défunt vint à Winnipeg très jeune encore. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal, et étudia la médecine au Manitoba Medical College et à l'Université Laval. Il exerçait la profession de médecin à St-Boniface depuis 1907.

Lui survivent son épouse (Anne-Hélène Parent), deux fils: Albert et Jacques, à la maison; trois filles: Mme L. Asselin (Berthe), de St-Boniface, Yvette et Alice, à la maison; un petit-fils, deux frères: M. l'abbé A. Lambert, de Fried, D.N., et Raoul, de St-Boniface.

Le service a été chanté à la cathédrale de St-Boniface le mardi 8 juin, à 10 heures, par M. l'abbé A. Lambert, frère du défunt.

Les porteurs honoraires étaient MM. les docteurs L.-N. Benoit et A. Meindl. Les porteurs actifs furent: MM. les docteurs L.-D. Collin, Prendergast, H. Guyot, N.-A. Laurendeau, G.-M. La Flèche, P. McNulty, A.-G. Dandenault et P. L'Heureux.

Nos sincères sympathies à la famille du Dr C.-A. Lambert, lequel s'est toujours dévoué sans compter au service des humbles et des pauvres.

L'association des instituteurs fête M. J.-H. Daignault

L'Association des Instituteurs de Langue Française a organisé le samedi 5 juin, à l'Institut Collégial St-Joseph, un thé en l'honneur de M. J.-H. Daignault, pour le remercier de ses bons et longs services comme secrétaire de l'Association d'Education.

M. C. Fournier, président du Comité de Fonctionnement Scolaire et ancien président de l'Association des Instituteurs exprima au nom de tous les sentiments de gratitude de l'Association envers M. J.-H. Daignault.

A la suite de l'offrande d'un cadeau-souvenir, des élèves de l'Institut Collégial servirent un délicieux goûter.

On remarquait parmi les invités, les RR.PP. F. Faure et L. Hardy, le R.F. Berger, les RR.SS. Marie Diomède, Arthur-Marie et St-Elphège; M. et Mme Camille Fournier, M. et Mme J.-H. Daignault, Mme Houde, Mlles A. Baril et Y. Gendron et M. J. Joubert.

Un drapeau est offert par la ville de St-Boniface à la France Combattante

Le jeudi 3 juin eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier, la remise et la bénédiction d'un drapeau tricolore à l'organisation de la France Combattante. Ce drapeau confectionné par Mmes Le Goff et Pothier a été gracieusement offert par la ville de St-Boniface.

Cette cérémonie, simple en elle-même, donna lieu à une belle manifestation de patriotisme et d'union nationale. C'est de plus un beau geste d'espérance en la résurrection et la survivance de la France et de ses traditions.

C'est à la demande même du général de Gaulle que le drapeau tricolore reste le drapeau de la France Combattante; l'emblème aux trois couleurs et la croix de Lorraine ne demeurent que sur les fanions et bannières et ne peuvent figurer sur le drapeau de la France Combattante.

M. Jules Collon agissait comme maître de cérémonies et demanda à M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale, de bénir le drapeau. Son Honneur le Maire MacLean exprima ensuite toute la satisfaction qu'il éprouvait en remettant au groupe de la France Combattante ce drapeau, emblème de la patrie française, et rendit hommage au général de Gaulle et aux soldats libres qui ont contribué à la victoire de l'Afrique. M. Simonot, au nom de l'organisation de St-Boniface et de Winnipeg, reçut le drapeau et répondit en termes appropriés. M. l'échevin Hansford, ancien combattant, M. Pierre Fontaine, ancien combattant français, M. Tomlinson, président de la branche de St-Boniface et de Norwood de la Légion canadienne, M. Henri D'Eschambault, président de la Société St-Jean-Baptiste, prononcèrent de brefs discours inspirés de patriotisme.

La fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. H. Duyvejonck, fils, prêtait son concours ce soir-là. Mme E. Poulain était au piano.

Le drapeau demeure sous la garde de M. François Thomas, président de la branche St-Boniface-Winnipeg de la France Combattante. (Communiqué)

Des cours d'été seront donnés à St-Boniface durant les vacances

Cours de tissage, d'art dramatique et de littérature canadienne-française. Appel au personnel enseignant et à tous les Canadiens de langue française.

Il y aura durant le mois de juillet de cette année, une série de cours d'été qui seront donnés dans les salles spacieuses et confortables de l'Institut Collégial St-Joseph. Un comité a été choisi pour s'occuper de cette initiative et la rendre la plus attrayante possible. Voici les cours qui seront donnés:

I.—Cours de tissage et de composition décorative. Ces cours qui dureront quatre semaines (du 5 au 31 juillet), comprendront le tissage élémentaire, le tissage plus avancé et la composition décorative; ils seront sous la direction des Révérendes Soeurs Marie-Donalda et Etienne-Marie. Soeur Donalda est bien connue au Manitoba français et Soeur Etienne-Marie, diplômée des Beaux-Arts de Montréal, a l'expérience voulue dans ce genre d'étude. Le prix de ce cours est de $7.00.

II.—Cours d'art dramatique, du 5 au 9 juillet. Un cours de dix leçons portera sur le théâtre, le montage d'une pièce, la mise en scène, etc. Ce cours est dirigé par M. René Dussault, boursier de la Rockefeller Foundation à Cornell et directeur des activités dramatiques à l'Université et à notre section franco-manitobaine de la Société d'Enseignement Postscolaire. Le coût en est de $3.50.

III.—Cours de littérature canadienne-française, du 12 au 16 juillet. Ce cours comporte dix leçons sur les premiers essais en littérature canadienne-française, les courants d'idées et les développements ultérieurs de notre littérature. M. Séraphin Marion, spécialiste bien connu, titulaire de la chaire de littérature française et canadienne-française à l'Université d'Ottawa, donnera ce cours. Prix du cours, $3.50.

Comme on le verra, cette liste offre plus qu'un intérêt passager. Le choix des professeurs et des sujets devrait inciter une foule des nôtres tant du personnel enseignant que d'ailleurs, à se prévaloir de cet avantage. Ces leçons pratiques et intéressantes ont pour but le perfectionnement personnel des étudiants et étudiantes et serviront au progrès intellectuel et au développement culturel des inscrits. Un peu partout les cours d'été poursuivent un but identique; nous avons cru rendre un service réel aux nôtres en les organisant.

Pour nous, du Manitoba français, ces cours ont une importance encore plus grande et une signification plus profonde. Ils sont un témoignage de notre intention de nous développer dans le sens de nos traditions nationales et spirituelles; témoignage de notre sérieux intellectuel et des autres vertus spirituelles de notre race; témoignage de notre vitalité ou, si on le préfère, de la force relative du "fait français" au Manitoba. Pour toutes ces raisons nous nous devons de faire de cette entreprise, un succès complet.

Ces cours s'adressent non seulement au personnel enseignant, mais encore à toute personne désireuse de se cultiver, de s'instruire, d'acquérir des connaissances nouvelles. Les jeunes filles des grades supérieurs de nos pensionnats et couvents, les jeunes collégiens en vacances, les dames et les demoiselles de nos villes et de nos campagnes, les hommes et les jeunes gens qui s'intéressent au théâtre ou à notre littérature nationale, tous peuvent en profiter. Nous comptons que nous aurons un très grand nombre d'élèves, venus de tous les coins de la province, qui se joindront aux membres du personnel enseignant, religieux et laïc, et nous savons d'avance que tous tireront profit de ces journées consacrées à l'étude, sous la direction de professeurs aussi compétents.

La Société d'Enseignement Postscolaire, qui organise ces cours, a l'intention de les continuer et les développer. Il serait intéressant de pouvoir ajouter d'autres leçons aux cours déjà existants, une autre année. On pourrait par exemple avoir en plus des cours de quatre semaines, quatre cours d'une semaine au lieu de deux comme cet été. Qui ne verrait le profit d'un cours en sociologie, ou en philosophie ou des leçons en arts appliqués, etc. Tout cela pourra peut-être se faire un jour, pourvu que notre public réponde avec son entrain habituel à ce mouvement prometteur. Notre Société a contracté des obligations, comptant sur le patriotisme et la bonne volonté des nôtres. Nous savions que nous n'avions pas besoin de craindre et qu'on comprendrait la portée du mouvement que nous avons lancé.

A. D'ESCHAMBAULT, ptre,
Président, La Société d'Enseignement Postscolaire, 136, avenue Provencher, St-Boniface.

Petites Notes

"Shower"

Le samedi 22 mai, Mmes M.-L. Mireau et Jean Vigouret ont organisé à la demeure de Mme Prévost, rue Berry, un "shower" en l'honneur de Mlle Yvonne Vigouret, dont le mariage avec M. Auguste Lafrenière eut lieu le samedi 5 juin.

L'invitée d'honneur reçut de multiples cadeaux.

On comptait 55 invitées.

• • •

En l'honneur de Mlle Fernande Tremblay dont le mariage avec M. René Dussault aura lieu le mardi 15 juin, un groupe d'amies lui ont organisé un thé dans la salle de banquets chez Picardy's, le dimanche 6 juin.

Un magnifique corsage et un service de coutellerie furent présentés à l'invitée d'honneur.

Mmes J.-P. Tremblay, S. Dussault, Albert Tremblay et J. Gauthier, L. Bétournay et L. Rémillard versaient le thé.

Assistaient au service: Mlles Madeleine, Françoise, Suzanne, Jeannine et Ginette Tremblay, Thérèse Couture, Lucienne Dussault, Geneviève Buote, Françoise Béchard, Madeleine Bernier, Simone Poulain, Claire Dubuc et Thérèse Paillé.

Il y eut environ 100 invitées.

• • •

M. et Mme Guillaume Dacquay sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur deuxième enfant, le 25 mai, baptisée le 30 mai, sous les noms de Marguerite-Claudette.

• • •

Mme Léonard Dubé (Joséphine Gallant) et ses deux fillettes, Elaine et Jocelyne, sont retournées à Vancouver, C.B., après une visite à St-Boniface. Elles étaient accompagnées de Mme Agnès Dubé qui résidera désormais avec elles à Vancouver.

• • •

L'aviateur Jean Desrosiers, stationné à Calgary, Alta, est en congé chez ses parents, M. et Mme E. Desrosiers, 215, rue Roger.

• • •

L'échevin A. Pambrun a accompagné M. le maire G. MacLean dans un court voyage aux Etats-Unis, la semaine dernière.

• • •

Mlle Jacqueline Deniset est en visite pour une semaine chez ses parents, M. et Mme François Deniset, 259, avenue Provencher.

• • •

REMERCIEMENTS

La famille Victor Faille désire remercier bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par l'offrande de messes ou de fleurs, à l'occasion du décès de M. Omer Faille.

• • •

L'officier d'aviation Jehan Poulain est en congé chez ses parents, M. et Mme E.-A. Poulain, 441, rue St-Jean-Baptiste. Il sera transféré à la côte ouest.

• • •

Mme Thomas Gagnon et sa famille désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par l'offrande de messes ou de fleurs, à l'occasion du décès de M. Thomas Gagnon.

Mariages

GUIGNE-SIMON

Le samedi 5 juin, à 8 h. 05, en la cathédrale de St-Boniface, M. le curé E. Lavoie a béni le mariage de Mlle Jeanne Simon, fille de M. et Mme François Simon, avec M. Victorien Guigné, fils de M. et Mme A. Guigné.

Mme M. Dugal touchait l'orgue pendant la cérémonie.

Une réception eut lieu à la résidence de la mère de la mariée, Mme F. Simon, 360, rue Notre-Dame.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Kenora, Ont. A leur retour, ils résideront sur la rue des Meurons, St-Boniface.

• • •

LAFRENIERE-VIGOURET

En la cathédrale de St-Boniface, le samedi 5 juin, à 9 heures, M. l'abbé C. Palmer a béni le mariage de Mlle Yvonne Vigouret, fille de M. et Mme Jean Vigouret, avec M. Auguste Lafrenière, fils de M. et Mme Joseph Lafrenière.

Pendant la cérémonie, Mlle Angelina Cazenave fit entendre l'Ave Maria de Schubert. Mme M. Dugal touchait l'orgue.

La mariée était accompagnée de son père, M. Jean Vigouret, et M. Clément Lafrenière servait de père au marié. Mlle Denise Vigouret était fille d'honneur, et MM. Gabriel Gaboury et Patrick Dubuc agissaient comme garçons d'honneur. La petite Claudette Huchinson était bouquetière.

A l'issue du mariage, une réception eut lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme Jean Vigouret, 405, rue Dubuc.

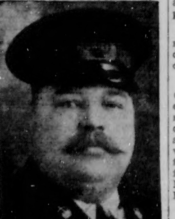
Les nouveaux époux résideront sur la rue Langevin, St-Boniface.

RECIPROCITE COMMERCIALE

WASHINGTON. — Le Sénat a adopté, par un vote de 59 à 23, le bill qui prolonge de deux ans le pouvoir du gouvernement de négocier et de renouveler les traités de réciprocité commerciale avec d'autres pays.

M. Thomas Gagnon, ancien chef de police de St-Boniface, est décédé

Le mercredi 2 juin, M. Thomas Gagnon, ancien chef de police de St-Boniface, est décédé à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 58 ans.



M. Thomas Gagnon

Né à Bic, P.Q., le 22 septembre 1884, il y fit ses études et vint au Manitoba en 1914, époque à laquelle il commença à faire partie du département de la police, dont il fut chef pendant plusieurs années, ainsi que chef des pompiers.

M. Gagnon a toujours été un membre très actif des Chevaliers de Colomb et du Club Kiwanis de St-Boniface.

Lui survivent, outre sa femme (Agnès Drapeau), qu'il épousa en 1904, quatre filles: Cora, Irène, Claudia et Mme Betty Mitchell, de Winnipeg; un fils, le sergent A.-L.-P. Gagnon, de l'aviation canadienne; deux petits-fils, une soeur à Québec et deux frères: Henri, de La Broquerie, Man., et Louis, de Fall River, Mass.

Le service a été chanté à la cathédrale de St-Boniface, le samedi 5 juin, à 10 h. 30, par M. l'abbé S. Gauvin, neveu du défunt, assisté de M. l'abbé L. Lahaie comme diacre et de M. l'abbé J. Robert comme sous-diacre.

Les porteurs furent: le chef de police J.-H. Baudry, le chef de pompiers Spence, MM. R. Bessette, Patenaude, J. McDougall, E. Gagnon, Butner et Carter.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la cathédrale.

PRESIDENT DU COMITE DE LA RADIO

OTTAWA—M. J. J. McCann, député libéral de Renfrew-Sud, a été réélu la semaine dernière président du comité parlementaire de la radio.

M. C.-J. Veniot, député libéral de Gloucester, vice-président du même comité, l'an dernier, a été réélu au même poste.

220,000 OUVRIERS FRANCAIS RECLAMES PAR L'ALLEMAGNE

BERNE. — Une dépêche de Berlin à la Tribune de Genève dit que l'Allemagne a exigé de la France qu'elle lui fournisse 220,000 autres travailleurs d'ici le 30 juin et que le gouvernement de Vichy aurait revisé ses règlements du travail obligatoire en supprimant des exemptions.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par le CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Les principes de l'ordre nouveau

Sir William Beveridge, économiste anglais de réputation assez étendue en raison de son plan de réforme sociale, a déclaré récemment devant le "Canadian Club" de Montréal, qu'aucun pays ne se protégera efficacement contre la guerre par la seule force de ses armes. Il faut autre chose. Sir William énumère trois conditions essentielles à la sécurité d'après-guerre: (1) la justice au lieu de la force doit être l'arbitre entre nations; (2) le travail rémunérateur pour chacun au lieu du chômage; (3) l'assurance d'un revenu raisonnable à ceux qui ne peuvent travailler. Ces conditions, ajoute-t-il, ne se réaliseront que grâce à la coopération des peuples.

Quoique très recommandables, ces facteurs ne sont pas suffisants pour assurer la paix au monde. C'est tout l'ordre social qu'il faut rechristianiser.

Le 2 juin, Sa Sainteté Pie XII adressait un message au Collège des cardinaux à l'occasion de sa fête patronale. Dans son discours, le Pape déplore les calamités de la guerre et s'apitoie sur le sort des malheureuses victimes d'un conflit si tragique; il recommande aux belligérants le respect des lois humaines et prie pour les opprimés sans défense contre les violences de la force. Il espère qu'après avoir bu à la coupe d'amertume de cette guerre, les peuples verront leurs légitimes aspirations réalisées selon la proportion des sacrifices consentis dans une Europe reconstruite sur des bases chrétiennes, où les Etats seront libérés des erreurs passées.

Rappelons à ce propos que Sa Sainteté a déjà, à diverses reprises, énuméré les principes de l'ordre nouveau. Il ne cesse de les recommander aux chefs des nations comme base inébranlable de la paix. Ces principes sont d'une profondeur et d'une étendue beaucoup plus compréhensives que les plans dressés par les économistes d'occasion. Nous les résumons pour éclairer nos lecteurs sur la doctrine de la seule Eglise qui possède la vérité. Le Saint-Père résume en cinq points les conditions essentielles à un ordre nouveau. Tout d'abord, il faut que disparaisse la haine qui divise les peuples. Pour cela doivent naître et se développer dans la pensée et le sentiment des hommes "les idéaux naturels de la véracité, de la justice, de la politesse et de la coopération au bien, et surtout le sublime idéal de l'amour fraternel" inspiré par la charité chrétienne. En second lieu, la fidélité dans l'observance des pactes doit faire place à la méfiance qui empêche ou paralyse toute entente entre les peuples. Troisièmement, le rejet de la politique trop souvent mise en pratique que la force crée le droit et que l'utilité est la base et la règle des droits, c'est-à-dire "un retour à une sérieuse et profonde moralité dans les normes de la vie internationale". En quatrième lieu, "une action progressive, équilibrée par des garanties correspondantes, pour arriver à un ordre qui donne à tous les Etats les moyens d'assurer à leurs citoyens de toutes classes un genre de vie convenable". Et finalement, "la victoire sur l'esprit de froid égoïsme" qui fréquemment viole la liberté, l'honneur et la souveraineté des Etats. Les peuples doivent être sûrs de leur autonomie et de leur indépendance, grâce à "une sincère solidarité juridique et économique, à une collaboration fraternelle selon les principes de la loi divine."

Voilà en quelques mots les principes énoncés par le Saint-Père comme base d'un ordre nouveau, d'une paix durable. Ces principes ont déjà été proposés jadis en termes divers, mais identiques en leur substance, par Benoît XV, lors des traités des belligérants de la dernière guerre, mais ils n'ont pas été considérés. Si les nations actuellement engagées dans un conflit plus destructeur veulent assurer une paix solide aux peuples désemparés, ils doivent tenir compte du programme, de la doctrine que leur présente le Vicaire du Christ. Elle est complète et à la portée de tous. C'est une doctrine de vie. Les principes qu'elle contient sont plus efficaces que les programmes de réforme sociale dressés par les économistes humains. Ils émanent de Dieu.

Si les plénipotentiaires qui dicteront les termes de la paix, négligent ou méprisent ces principes, ils donneront une paix éphémère aux nations et ce sera tout à recommencer dans quelques années.

Joseph VALOIS.

Le danger communiste demeure

On pourra lire ailleurs dans le journal le texte de la déclaration que faisait Tim Buck au cours d'une assemblée tenue à Toronto la semaine dernière par le comité communiste-travailliste pour la guerre totale.

Le chef communiste canadien a corrigé la fausse impression que s'étaient faite certaines gens sur le sens de la dissolution de la Troisième Internationale.

Après avoir admis que le parti rouge canadien avait été fondé sous l'inspiration et la direction de Moscou—ce qu'il avait nié autrefois—M. Tim Buck a déclaré que c'était une profonde erreur de croire que le parti communiste n'existait plus au Canada. D'ailleurs en annonçant que la Troisième Internationale avait été dissoute, Staline n'a pas même insinué que les organisations communistes devaient cesser leurs activités. La déclaration officielle porte au contraire les mots suivants: "Nous rompons les liens avec les partis communistes établis à travers le monde, mais nous sommes convaincus qu'ils ont acquis assez d'expérience pour poursuivre de leur propre chef les fins pour lesquelles ils ont été créés."

Loin d'être disparu avec la dissolution de la Troisième Internationale, le danger d'une propagande intense en faveur de l'idéologie communiste au Canada s'est même accru considérablement. Les chefs du mouvement subversif profitent de la présente accalmie pour s'immiscer dans toutes les organisations et y prendre à la faveur d'un effort de guerre total les postes de commande. Quoique leur parti soit illégal au Canada ils continuent de tenir des assemblées publiques dans toutes les grandes villes.

La seule attitude que nous puissions prendre à l'égard de ceux qui voudraient que notre pays soit l'objet de l'expérimentation qu'a connue la pauvre Russie en est une de prudente méfiance.

En attendant, nous serions heureux de savoir si le Ministre de la Justice tolèrera encore longtemps qu'un parti déclaré illégal par le Parlement puisse continuer ses activités.

L.L.

DECES DU PACIFISTE LORD DICKINSON

PAINSWICK, Angleterre—Lord Dickinson, âgé de 84 ans, ancien député et chef d'organisations de paix, est mort la semaine dernière au cours de son sommeil. Il a présidé plusieurs ligues ou alliances tendant à l'établissement de la paix.

Lord Halifax et la neutralité scolaire

L'université Laval conférait à la dernière collation des diplômes un doctorat honorifique à Son Excellence Lord Halifax, ambassadeur de la Grande-Bretagne aux Etats-Unis.

A cette occasion, le distingué récipiendaire a prononcé en un français parfait une allocution d'une si haute élévation qu'elle mérite de retenir notre attention. Quoique protestant, Lord Halifax a porté sur notre époque un jugement dont on ne saurait trop admirer la justesse et l'opportunité. C'est une étude profonde sur le mal dont souffre la société moderne: l'absence de religion.

Le manque d'espace nous empêche de publier en entier cet important document. Nous voulons cependant en extraire les principaux passages que nous dédions aux politiciens qui ont donné à notre province la neutralité scolaire, et aux journaux, entre autres le Winnipeg Free Press, qui se sont faits les défenseurs d'un pareil système. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que le grand journal libéral de Winnipeg n'a pas trouvé le moyen de publier deux lignes du discours de l'illustre ambassadeur anglais. C'est ainsi qu'il entend renseigner . . . ses lecteurs.

"Un chrétien ne peut pas contempler le désordre actuel du monde sans sentir à quel point il résulte de la longue érosion subie par les traditions chrétiennes de la société dans le domaine de l'art, de la culture, des lois, de la littérature et de la vie familiale. . .

"Aujourd'hui nous pouvons voir, rétrospectivement, que les événements d'il y a cent ans n'étaient que le présage des désastreuses conséquences d'une EDUCATION NON SOUTENUE PAR LA RELIGION, ET MEME OBLIGATOIREMENT SEPAREE DE LA RELIGION. Newman s'efforça de convaincre sa génération qu'un tel système n'était pas seulement vain, mais très dangereux pour la société. Extrêmement conscient du péril que l'accroissement rapide et l'inévitable spécialisation des connaissances comportait pour la civilisation occidentale, Newman prévoyait que l'esprit humain serait plongé dans le chaos s'il était malheureusement privé de quelques principes généraux d'interprétation. Et seule, insistait-il, la théologie peut les fournir. Newman soutenait que la théologie, loin de restreindre nos connaissances ou de borner notre horizon, était la véritable inspiration de tout notre savoir. Aujourd'hui, à pas lents, entrecoupé de haltes, le monde retourne à la sagesse de Newman, pour qui "la vérité religieuse n'est pas seulement une forme, mais une condition des connaissances générales."

IL Y A LIEU D'ESPERER QUE L'IMPORTANCE DE LA RELIGION DANS L'EDUCATION SERA DE PLUS EN PLUS RECONNUE. Dans un article récent et très remarqué sur "La religion et la vie nationale," le Times de Londres disait: "La vérité est que la religion doit constituer LA BASE DE TOUTE EDUCATION DIGNE DE CE NOM, ET L'EDUCATION QUI OMET LA RELIGION N'EST PAS REELLEMENT UNE EDUCATION . . . Depuis un bon nombre d'années, nous vivons sur un capital spirituel, sur des traditions héritées du passé, au lieu de préparer l'avenir. Le christianisme ne se respire pas dans l'air. Ce n'est pas une philosophie, mais une religion historique, qui périclitera si l'on n'enseigne pas les faits sur lesquels elle est fondée, ET SI CET ENSEIGNEMENT N'EST PAS MIS AU CENTRE DE NOTRE SYSTEME D'EDUCATION . . ."

Il s'ensuit, semble-t-il, que dans la vie domestique d'un pays désireux de conserver à sa civilisation un caractère chrétien, LA TACHE LA PLUS URGENTE, CES TEMPS-CI, EST DE RESTITUER A L'EDUCATION CHRETIENNE LA PLACE QU'ELLE N'AURAIT JAMAIS DU PERDRE. C'est la seule manière de contribuer au règne de principes essentiellement chrétiens, chez soi et dans le monde extérieur. . .

"La tragédie remplit le monde aujourd'hui. Mais la plus grande tragédie passe souvent inaperçue. C'est la faim et la soif de millions d'êtres aspirant inconsciemment à quelque chose qu'ils ne sauraient exprimer, mais qu'ils désirent passionnément . . . Si l'homme pouvait définir sa propre insuffisance, il comprendrait que ce qui lui manque réellement, c'est de savoir comment ouvrir son coeur à Dieu dans la prière. . . "

L. L.

L'AVIATION CANADIENNE ET LES SOUS-MARINS



Cet équipage d'un "Canso", affecté à une escadrille du C.R.A.C. sur la côte de l'Atlantique, déversa récemment ses grenades sous-marines sur un submersible nazi au cours d'une canonnade bien nourrie de part et d'autre. Nos aviateurs eurent le temps de voir trois matelots se précipiter dans le kiosque du sous-marin, puis celui-ci disparut sous les flots. Dans le nez de l'avion, on voit le sergent Arthur Skee, de Parkhill (Ont.), et l'aviateur-chef Richard Allgood, de Toronto. Debout, de gauche à droite, le sous-officier breveté Clifford Hazlett, de Chilliwack (C.B.), le sous-lieutenant d'aviation Edward Snider, de Preston (Ont.), le lieutenant de section J. W. Langmuir, de Toronto, et le sergent de section Mel Paul, de Fairview (Alta).

Billet du mercredi

L'amiral Yamamoto

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Yamamoto est mort. Dans des circonstances restées mystérieuses, car les dépêches se contredisent sur sa fin. Les unes annoncent qu'il périt dans un accident d'aviation, les autres qu'il aurait commis hara-kiri, à la suite des récents revers japonais dans le Pacifique. Commandant en chef de la marine de guerre japonaise, l'amiral Isoroku Yamamoto se distinguait par sa haine des occidentaux, particulièrement des Américains. C'est lui qui donna l'ordre d'attaquer sournoisement Pearl Harbor, et peu après Wake, Midway, Guam, les îles Philippines, dans le dessein arrêté de détruire la flotte américaine du Pacifique, prévenir la jonction des flottes américaine et anglaise à Singapour, réduire à néant l'influence anglo-américaine et européenne, en Orient. On connait l'histoire de Pearl Harbor et les victoires japonaises qui suivirent dans le Pacifique, jusqu'à l'échec des îles Salomon. Donnant un coup terrible à la marine américaine, Pearl Harbor précipita les Etats-Unis dans la guerre, soulevant en même temps l'indignation du monde entier, en dehors des pays de l'axe Berlin-Rome-Tokyo. C'était là l'oeuvre de Yamamoto, devenu pour les siens aussi glorieux que le fameux amiral Togo, héros de la guerre russo-japonaise.

★

Agé de 58 ou 59 ans,—il avait 57 ans en décembre 1941,—Yamamoto était courtaud et trapu, solidement bâti. Son nom signifie Base d'une Montagne, et il s'évertuait à le justifier. Positif, ambitieux et agressif, il ne laissait rien au hasard, poursuivait ses fins avec une énergie s'accompagnant d'entêtement et de ténacité. La passion de réussir, de gagner, d'être victorieux partout, se traduisait dans ses moindres gestes, même dans le privé. Aussi, dans la marine de son pays, réussit-il à devenir champion aux jeux de bridge, poker, d'échecs et de *go*,— sorte de jeu d'échecs japonais qui s'inspire des principes de la stratégie militaire. Comme on s'étonnait un jour de la rapidité avec laquelle il avait pénétré les secrets du bridge, il répondit: "Si je puis me rappeler 5,000 signes idéographiques, il m'est facile de retenir 52 cartes." Sur un navire, Yamamoto ne perdait pas son temps; il y travaillait comme dix, enfermé dans sa cabine, fumait beaucoup et buvait ferme. Il menait par contre une vie très frugale sur terre, dans son modeste foyer d'un faubourg de Tokyo. De visage fermé et sévère, les yeux bridés et regardant en dessous, l'homme riait rarement. Il portait les cheveux courts, pour ajouter à son apparence d'homme d'action et non-efféminé.

Le visage de cet homme ne reflétait ni la franchise ni la sincérité. On y décèle au contraire, d'après ses photographies, l'astuce, la ruse et la fourberie. Cette dernière se manifesta nettement, au cours d'un voyage qu'il fit aux Etats-Unis, en 1934. De l'ouest à l'est, il affecta d'ignorer l'anglais, alors qu'il le parlait et comprenait parfaitement. Quand on l'interviewait, il répondait par l'entremise d'interprètes. On apprit plus tard qu'il possédait l'anglais sur le bout du doigt, mais feignait l'ignorance pour ne pas répondre aux questions jugées embarrassantes. Il donna aussi la mesure de son hypocrisie à la conférence navale de Londres. Comme on y discutait de la torpille, il émit sérieusement l'opinion qu'on ne devait l'envisager que comme arme défensive. Ce qui ne l'empêcha point, quelques années plus tard, d'en faire contre la flotte américaine, en même temps que de l'avion, son arme d'attaque par excellence. Jeune officier, gradué de l'Académie navale du Japon, il perdit en 1904 deux doigts de la main gauche, alors qu'il servait sur le vaisseau-amiral de Togo, le *Mikasa*, à la bataille glorieuse de Tsushima. Comme la plupart des officiers japonais, il se faisait de la haine une vertu. Il haïssait surtout la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, à cause de l'empire qu'ils exerçaient en Orient, à cause aussi de l'état d'infériorité auquel ils avaient tenté de réduire la marine de guerre japonaise, en 1934. Après Pearl Harbor, il déclara qu'il dicterait un jour des conditions de paix à Washington, et se promettait à ce propos des joies inénarrables. De quelque façon qu'elle vint, la mort l'aura privé de telles joies.

L'ILLETTRE

Un doctorat est remis à M. P.-G. Roy

MILWAUKEE, Wisc. — L'université Marquette de l'Etat du Wisconsin a décerné un doctorat en histoire à M. Pierre-Georges Roy, archiviste honoraire de la province de Québec, pour ses travaux de recherches qui ont révélé au monde que les premiers pionniers du Wisconsin furent des Canadiens français.

En remerciant le recteur de l'université Marquette et les Pères Jésuites qui dirigent cette institution, M. Roy a dit: "L'honneur que vous avez bien voulu me faire, je le dois plus à l'héroïsme de ceux de ma race qui furent les pionniers du Wisconsin qu'à mes humbles mérites."

VANCOUVER — M. le juge William Garland, 67 ans, ancien député conservateur fédéral de New Westminster, et qui était juge à la Cour d'appel de la Colombie canadienne, est mort la semaine dernière.

Les castors, ces ingénieurs éminents

Par NOEL BERNIER

Que lisons-nous dans un quotidien de Winnipeg? Ce récit bien intéressant, qui nous rappelle que dans la fruste nature des animaux sans nombre travaillent jour et nuit pour les hommes—pendant que les hommes du monde civilisé, eux, se jettent réciproquement des bombes.

Six castors ont été transportés tout récemment dans la zone de préservation de la fourrure du district de Fisher River, au Manitoba nord. Ces castors aideront le Département des Ressources Naturelles à construire des digues qui auront pour résultat d'augmenter la population du rat musqué sur une superficie de 500,000 acres. C'est le perspicace et diligent ministre des Ressources Naturelles, l'honorable J. S. McDiarmid, qui a livré à la presse cette nouvelle si curieuse pour ceux qui battent sans cesse les pavés de ciment des villes. On se trouve transplanté dans les grands espaces libres, aux aromes de sapins verts.

Le ministre se base sur l'expérience faite par son Département avec six castors qu'on a placés à l'extrémité septentrionale du lac Saint-Georges en août 1941. Sitôt que ces castors furent libérés, ils se mirent à voyager du haut en bas du courant sur une longueur de 40 ou 50 milles environ avant de se choisir un endroit pour y bâtir une digue. L'endroit qu'ils fixèrent fut précisément celui que les ingénieurs du gouvernement avaient marqué aux fins d'y élever une digue faite de main d'hommes. On laissa les castors à leur propre initiative; or la digue qu'ils construisirent éleva de deux pieds le niveau du lac St. Patrick—ce qui donna aux rats musqués de la périphérie la chance de porter de 35 à 241 le nombre de leurs habitations.

Il y a deux ans, quand on procéda au premier **recensement**—vous voyez, on les traite comme du monde!—des rats musqués de la rivière Fisher, on constata qu'il n'y avait à peu près pas d'habitations. Les énumérateurs de l'Etat décidèrent sur un chiffre global de 100: il y avait là 100 rats musqués, et pas davantage. Un peu plus tard on en comptait 205; l'hiver dernier, on procéda à un nouveau recensement, avec beaucoup de soin: le nombre des habitations était de 2,300. Monsieur H. E. Beresford, le haut fonctionnaire qui a la surveillance de la fourrure dans cette région, estime qu'il y a maintenant à cet endroit entre 12,000 et 13,000 rats musqués.

★

Quelles sont ces **habitations**, ou maisons, des rats musqués et des castors? Les castors eux-mêmes, que les gouvernements appellent à leur secours, comment procèdent-ils dans la construction de leurs écluses?

Il y a là-dessus une page profondément intéressante dans **L'Esquisse** publiée en 1868 par Mgr Taché sur le Nord-Ouest de l'Amérique. On sait que l'illustre évêque-missionnaire était un naturaliste de mérite; il a profité de ses longs séjours dans les pays d'en haut pour en décrire la faune et la flore. Les ouvrages spécialisés d'aujourd'hui n'ont guère innové, dit-on, sur le fond de l'ouvrage de Mgr Taché. Voici ce qu'on lit dans l'**Esquisse** au sujet du castor:

"Ici, dans le calme majestueux, le silence absolu, l'étendue de nos forêts, le castor donne à son ingénieux instinct tout le développement dont il est susceptible. Ce n'est plus l'individu seulement qui existe, en bien des endroits, ce n'est pas simplement non plus la vie de famille qui se remarque, c'est la société. Des peuplades entières se réunissent pour construire de petits villages. Des maisons, invariablement à deux étages, attestent le génie uniforme des architectes. Le garde-manger occupe le rez-de-chaussée, tandis que les loisirs, les agréments, le repos de la famille se prennent au premier... Les murs de la partie supérieure en sont d'une épaisseur remarquable et mesurent quelquefois jusqu'à plusieurs pieds. Puis, au commencement des grands froids l'extérieur de cette habitation est enduit d'une épaisse couche de boue qui se congèle immédiatement et qui a le double avantage de fermer toute issue au froid extérieur... La sagacité du castor se remarque encore dans le soin qu'il a non seulement de faire ses provisions, mais aussi de ménager à son habitation des galeries qui assurent sa retraite en cas de surprise, et sa subsistance au jour de la détresse.

"L'oeuvre la plus extraordinaire des castors est celle des digues, qu'ils jettent à travers les rivières et au bord des étangs. A cet égard on ne peut pas hésiter à conférer au castor un diplôme d'ingénieur en chaussées. Deux choses fixent l'attention dans ce travail: l'adresse et la solidité.. c'est si l'on veut la perfection du genre, et l'homme même de génie avec les mêmes matériaux, des branches et de la boue, n'est pas encore parvenu à faire des chaussées qui vaillent celles des castors... Celui qui voit une chaussée de castors, qui surtout travaille à la défaire, reste étonné du mode si simple et si remarquable avec lequel est construit ce mur inébranlable.

"On se demande comment cette boue pétrie et appliquée avec les pattes du castor est devenue un ciment hydraulique que les années durcissent au lieu de le dissoudre... La grandeur du travail étonne autant que sa perfection: quelques-unes de ces chaussées sont vraiment des oeuvres colossales de plusieurs arpents de longueur. D'assez grands lacs artificiels n'ont dû leur existence qu'à ce seul travail. L'étendue de ces constructions prouve plus que tout le reste l'esprit d'association qui anime le castor, puisque plusieurs familles ont dû se réunir pour l'accomplir, et si l'instinct individuel a pu prendre la place de la hiérarchie parmi les travailleurs, évidemment il fallait le sentiment d'une oeuvre commune.

"La destruction du castor en certains endroits a été suivie de la disparition de la forêt ou de sa transformation en prairies. Les castors à une époque ont été prodigieusement nombreux, puisque partout on trouve leurs digues en chaussées. L'eau contenue par ces obstacles ne suivait pas sa pente naturelle, de là une infinité de lacs de toutes dimensions, qui conservaient l'humidité dans le sol et l'atmosphère, aidaient à la croissance des bois tout comme ils protégeaient contre les incendies dévastateurs. Par la mort des castors les travaux d'entretien ont été négligés sur les chaussées, les canaux de décharge que ces aimables quadrupèdes ouvraient ou fermaient suivant l'exigence des circonstances, ont laissé échapper l'eau que renfermaient les étangs, et les étangs eux-mêmes se sont desséchés.

Une attitude étonnante

Lors de la Conférence de la "United Church" du Canada, tenue récemment à Régina, les ministres de cette église ont adopté une résolution qui nous étonne: la résolution demande ni plus ni moins que le gouvernement canadien lève l'interdit qui rend illégal le parti communiste.

Evidemment, le fait que la Russie se trouve accidentellement du côté des Alliés en défendant son territoire envahi; le fait aussi que Staline a ordonné la dissolution de la Troisième Internationale et demandé au Comintern de cesser temporairement ses relations avec les groupes ou organisations communistes en dehors de la Russie, ont sans doute impressionné les membres de la Conférence de l'Eglise-Unie.

Toutefois les révérends devraient être beaucoup plus circonspects à l'égard d'un parti qui prêche la révolution, et continuera quand même son travail de l'aveu même de ses chefs. Ces derniers, en effet, auraient rompu avec le Comintern depuis 1940, ce qui ne les a pas empêchés de poursuivre sans relâche leurs activités subversives. Les membres de l'assemblée de la "United Church" devraient aussi savoir que les principes du parti communiste canadien ne diffèrent pas de la doctrine communiste mise en pratique à Moscou; ce sont les mêmes faussetés funestes et antireligieuses.

Tolérer une telle doctrine au Canada, c'est mettre en grave danger l'ordre social, c'est négliger de purger l'organisme national de germes pernicieux qui tôt ou tard ébranleront par la révolution sanglante notre régime économique et politique, et feront table rase des principes religieux indispensables au bonheur et à la prospérité de notre peuple.

Les messieurs de la "United Church" ne sont pas sans connaître l'oeuvre néfaste accomplie par les propagandistes du communisme dans les pays où sa doctrine s'est implantée. Les méthodes ne varient pas beaucoup. Tout d'abord, gagner la sympathie des ouvriers, puis ensuite les endoctriner: les grèves, le sabotage, la révolution accompliront sûrement le reste.

Les dirigeants de la "United Church", de par leur mission, puisqu'ils se disent les chefs spirituels d'un mouvement religieux, ont le devoir de combattre le matérialisme et l'athéisme, fléaux de la société moderne, et de mettre en garde leurs gens contre les doctrines erronées et antichrétiennes. Or, dans cet ordre d'idée, le communisme est certainement l'une des utopies les plus avilissantes que puisse expérimenter un pays.

Sympathiser avec le bolchevisme, qui se présente cette fois sous l'enseigne de parti communiste canadien, c'est pactiser avec l'erreur. Demander la légalité d'un tel parti, c'est vouloir que le gouvernement donne toute liberté à ceux qui ne reculeront devant aucun moyen pour renverser nos institutions religieuses, politiques et économiques, lorsque le moment sera venu. Les autorités canadiennes agissent avec prudence en maintenant, en dépit de certaines protestations plus intempestives que sages, l'interdit sévère contre une doctrine révolutionnaire.

Conséquemment l'attitude des membres de la Conférence de la "United Church" du Canada nous étonne et nous effraie.

J. V.

Collège de St-Boniface et perception

COLLEGE DE SAINT-Boniface

On vous exhortait, la semaine dernière, à aider votre Collège et entre autres raisons on invoquait celle-ci: de sa prospérité dépend l'avenir de vos enfants, l'honneur de notre contrée.

C'est un fait d'expérience que la grandeur matérielle d'une nation coïncide d'ordinaire avec l'épanouissement des arts et de la littérature: ainsi, en Grèce, le siècle de Périclès, fut aussi celui de Platon, Aristote, Thucydide, Eschyle, Sophocle, Euripide; à Rome, avec Auguste apparaissent Virgile, Horace, Salluste, Tite-Live, Ovide, etc; le Moyen Age, sous le Saint-Empire, verra surgir les grandes cathédrales et éclore le génie d'un Albert le-le-Grand, d'un Saint-Thomas d'Aquin; le siècle de Louis XIV donnera LaFontaine, Corneille, Racine, Bossuet. Et ne dit-on pas que le XXe siècle sera le siècle du Canada? Il faut donc nous préparer, ainsi que nos enfants aux tâches qui nous attendent. Or le milieu le plus apte à cette préparation de l'élite, c'est le Collège où les élèves reçoivent l'enseignement classique, le Collège de Saint-Boniface.

Le "Commonweal" (janvier 1943) déplorait la faillite de l'enseignement aux Etats-Unis, en dépit de la multiplicité des "high-schools" et des "Collèges." A quoi attribuait-il cet échec?—A l'oubli des fins supérieures de toute éducation: "Parce que, dit le professeur Kotschnig, toute claire vision des buts de la vie humaine—en dehors de l'utilité immédiate qui facilement confond argent et valeur—, on ne s'est plus préoccupé que des moyens au détriment de la fin."

Cette claire vision, qu'est-ce qui la donne?—La culture classique ordonnée au développement normal de l'homme et du chrétien. Ecoutez, à ce propos, la réflexion peu suspecte d'un ancien ministre de l'Education de Londres: "Il faut, dit-il, proportionner au calibre de l'enfant la qualité des connaissances que nous versons dans ses facultés. Le système français, sous ce rapport, rend des points au nôtre. A l'âge où l'écolier a la sensibilité plus aiguë et l'imagination plus vive, il lui fournit la nourriture plus assimilable de la littérature, de la grammaire de l'histoire. Il réserve, pour l'heure où le jugement est formé ou près de l'être, les notions qui font appel à cette part prépondérante de l'esprit humain, sciences naturelles, physiques, chimiques et mathématiques. Nous, nous employons le procédé inverse. Nous gavons l'enfant de sciences alors que sa raison est à peine ouverte. Nous laissons en friche son coeur et sa fantaisie, au moment précis où ils réclament davantage leur aliment propre. Cet aliment, nous le lui servons ensuite quand déjà un jugement plus rassis a comprimé la puissance d'assimilation de ses facultés, les premières d'ailleurs à s'ouvrir."

E.G.

Les pertes de l'Australie dans le conflit

CANBERRA—Le premier ministre John Curtin a annoncé la semaine dernière que les pertes de guerre de l'Australie, à la fin de mars 1943, s'élevaient à 67,191 hommes. Là-dessus, 10,253 sont morts, 21,914 disparus, 24,303 blessés et 10,721 ont été faits prisonniers. Sur l'ensemble des pertes, 53,226 hommes sont morts à la guerre et les autres ont perdu la vie dans des accidents.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 2 juin

Les Allemands ont lancé des contre-attaques pour améliorer leurs positions au nord-est de Novorossisk; selon les nouvelles russes, ils auraient été repoussés.

L'aviation américaine a de nouveau bombardé la base insulaire de Pantelleria.

Les escadrilles alliées ont attaqué les navires ennemis et des objectifs ferroviaires dans le Nord de la France.

Le jeudi 3 juin

L'agence de nouvelles russe annonce aujourd'hui qu'environ 500 avions allemands ont attaqué la base de Koursk; on aurait détruit 123 appareils axistes.

Des quartiers alliés on révèle que des cuirassés ont attaqué un convoi axiste près du cap de Spartivento; trois vaisseaux ennemis ont été coulés.

Le vendredi 4 juin

Les Russes ont lancé une offensive puissante contre la ligne de Velizh, à 250 milles à l'ouest de Moscou.

Les Chinois ont mis en déroute 2 000 Japonais dans la région de Yangtze et ont capturé Nanshien sur la rive nord du lac Tungting.

Le samedi 5 juin

Les Allemands furent repoussés à deux endroits différents en Russie aujourd'hui, à l'ouest de la rivière Donets, et au sud-est d'Orel.

Les forces chinoises ont repris Kungan, l'une des bases dans la province de Hupeh dont s'étaient servi les Japonais pour attaquer Yangtse.

Le dimanche 6 juin

Les Alliés ont continué de bombarder Pantelleria et Termini. De l'Afrique du nord on rapporte que les avions américains ont bombardé la flotte italienne qui se trouvait dans le port de La Spezia.

Le lundi 7 juin

Les Allemands ont été repoussés par les Russes près de Lisichansk et près de Svesk, au nord-ouest de Kharkov.

Des bombardiers-plongeurs japonais ont effectué sans succès une attaque sur la base alliée de Wau, Nouvelle-Guinée.

Le mardi 8 juin

La radio de Rome a rapporté ce matin que des troupes alliées avaient été repoussées lorsqu'elles ont tenté d'effectuer un débarquement sur l'île italienne de Lampedusa, à l'est de Sousse.

Vient de paraître

Le plus grand péril

par le R. P. Archambault, S.J.

Les paroles qui servent de titre à cette brochure sont celles même que Pie XI employait voici quelques années pour dénoncer le communisme. Elles restent encore vraies et d'une grande actualité, même après la décision du Komintern de briser ou mieux de suspendre le lien qui l'unissait aux partis communistes des différents pays.

Les hommes de ces partis demeurent en effet imprégnés de la doctrine dont la Troisième Internationale les a nourris et, loin de l'abandonner, ils vont s'efforcer au contraire, suivant les directives que leur donne le Komintern lui-même, d'adapter davantage leur propagande à la situation de leur propre pays, ce qui va la rendre plus dangereuse encore.

Cette brochure de 32 pages, publiée par l'Ecole Sociale Populaire, se vend 15 sous l'exemplaire, à *l'Action paroissiale*, 4239, rue de Bordeaux, Montréal (no 352 E).

La Vierge à l'Institut Collégial St-Joseph

A l'Académie St-Joseph, on aime la Vierge, on la prie, on la fête, on rivalise même de zèle pour la célébrer. La preuve: cette campagne mariale, ce concours organisé dans les classes pour savoir qui trouverait le plus grand nombre de fêtes en son honneur, et savez-vous combien on en a découvertes? Les élèves du grade XI: 60; celles du grade IX: 90; le grade VIII: 70, et le grade VII: 70. Et encore on ne parle que des plus connues...

La preuve encore; cette belle exposition de livres, statues, médailles, tableaux et images de la Vierge, recueillis en grande partie par les élèves. On a réussi à en couvrir tous les murs d'une salle et des panneaux et encore des panneaux; on en voit de toutes les couleurs, de toutes les grandeurs, de toutes les formes, représentations d'art ancien, moderne, etc., pour tous les goûts et toutes de bon goût. Celles qui représentent le même sujet, comme l'Immaculée-Conception, Notre-Dame de Lourdes, des Sept Douleurs, les mystères du Rosaire, la Vierge Miraculeuse, la Vierge et l'Enfant, sont autant que possible placées dans le même cadre, et ce qui frappe, c'est qu'elles sont toutes belles, toutes différentes les unes des autres et toutes plus belles que les autres. Emerveillée devant une telle profusion (on en a compté environ douze cents), une petite s'écriait: "Ma Soeur, il n'y a personne au monde qui a autant de portraits que la Sainte Vierge!"

Nos artistes en herbe en ont profité pour exposer, au salon, leurs primeurs, quelques-uns de leurs essais; c'était au fond, une petite industrie pour dissimuler quelque chose de meilleur encore, c'est-à-dire, leurs gerbes d'offrandes, "les fleurs des petits sacrifices" offertes à la Vierge pendant le mois. Venez visiter cette exposition et vous ne le regretterez pas; au contraire, vous reviendrez.

Le couronnement des reines de mai, cérémonie impressionnante, riche de symboles, devait clore cette apothéose. Au fait, savez-vous ce que c'est que cette cérémonie? C'est la fête du catéchisme, le couronnement, la proclamation solennelle de toutes les lauréates de l'instruction religieuse, c'est-à-dire de celles qui se sont distinguées par leur bonne conduite et leur application aux cours de religion et les deux qui s'y sont distinguées entre toutes sont les reines.

Au jour fixé (cette année, c'était le 31 mai, en la fête de Marie, Mère de grâce), dans la grande salle où se trouvent réunis la communauté, maîtresses et élèves et quelques visiteurs distingués, nos élues s'avancent en triomphe, au chant d'un cantique, accompagnées d'un cortège de dames d'honneur, vêtues de blanc et un groupe d'angelots, descendus, on dirait, tout exprès du paradis. Cette année, les deux jeunes filles qui ont eu l'honneur d'être couronnées reines par Mgr W.-L. Jubinville, sont Mlles Thérèse Rzonca et Dorothy Penoff. M. l'abbé A. Decosse proclame ensuite le nom de celles qui ont obtenu 75% et plus, dans leurs compositions de catéchisme, et elles sont foule!

Un orateur devait célébrer le mérite des élues, un peu comme j'imagine, les choses se passeront au jour des assises éternelles du dernier jour, et c'est à M. l'abbé L. Blais que revint cette tâche dont il s'acquitta à la satisfaction de tout le monde. On alla ensuite à la chapelle rendre gloire à Dieu.

La plus heureuse, en ce jour de grâces, ce fut certes la Mère de Jésus; elle avait là le témoignage irrécusable de l'amour de ses filles et de leur fidélité aux enseignements de son fils, Jésus.

TESTIS.

Le fabricant de pianos Gaveau décédé

BERNE, Suisse — On apprend de Paris la mort de M. Paul Gaveau, célèbre fabricant de pianos, qui prit une part active à l'expansion de la musique en France. Il construisit la salle Gaveau, de façon que la capitale ait une salle de concert digne d'elle.

PRISONNIERS ETATSUNIENS

WASHINGTON. — Le N. Y. Times dit que selon les rapports officiels du secrétariat de la guerre, le nombre des soldats des Etats-Unis qui sont prisonniers de l'Axe est de 17,083. Il y en a 11,307 entre les mains des Japonais, 3,312 entre les mains des Allemands, et 2,464 entre les mains des Italiens. Ces chiffres sont cependant incomplets.

M. Omer Faille, membre actif du Cercle Ouvrier, est décédé

M. Omer Faille est décédé le jeudi 3 juin, à l'Hospice Taché, à l'âge de 60 ans.

Le défunt naquit à Grafton, D.N., le 3 décembre 1883 et vint à Winnipeg en 1915. Il fut employé pendant de longues années par la Cie du Canadien National.

M. Faille laisse la réputation d'un homme d'une grande honnêteté et de belles qualités morales. Il était connu pour son jugement solide et ferme et a rendu bien des services à nos diverses organisations pour lesquelles il a consenti à donner beaucoup de son temps. Il fut membre de la Saint-Jean-Baptiste et du Cercle Ouvrier et dans chacune de ces associations il exerça une bonne et féconde influence.

Il avait épousé à St-Boniface Marianne Toupin qui l'a précédé dans la tombe il y a 13 ans. Cette épreuve fut vivement ressentie par M. Faille qui ne s'en remit jamais complètement.

Lui survivent, une soeur, Mme Janvier Hébert, de Grafton, D.N., cinq frères: Kete et Oswald, de Grafton, D.N., Oscar, de Saskatoon, Victor, de St-Boniface, et Roch, de Tecoma, Washington.

Le service a été chanté à la cathédrale de St-Boniface le lundi 7 juin, à 9 heures, par M. le curé E. Lavoie.

MM. F. Van Belleghem, C. Dufault, U. Lambert, P. Raimbault, R. Roy et le chef de police J.-H. Baudry agissaient comme porteurs.

Proclamation des reines de mai à l'Institut

La cérémonie de la Proclamation des Reines de mai de l'Institut Collégial St-Joseph a eu lieu le lundi 31 mai.

Le titre de reines de mai et de dames d'honneur est décerné aux élèves qui se sont distinguées par leur bonne conduite et leur application à l'étude de l'instruction religieuse.

Grade XII — Reines de mai — Cours français: Mlle Thérèse Rzonca. Cours anglais: Mlle Dorothy Penoff.

Dames d'honneur

Grade XI—Mlles Laurence Arpin, Olga Dworak.

Grade X—Mlles Denise Rougeau, Denise Toussaint, Doreen Pickard.

Grade IX — Mlles Thérèse Johnson, Anita Rougeau, Catherine Doyle.

Grade VIII—Mlles Denise De Cuypère, Juliette Pelletier, Rose Mary Sloan.

Grade VII—Mlles Dolorès Radford, Yvette Jodoin, Alice Malbrancke.

Grade VI—Mlles Viviane Parent, Dora d'Avignon, Zoé Nuytten.

Grade V — Mlles Rosemarie Marion, Henriette Toupin, Irene Devisscher.

Grade IV—Mlles Denise Blanchette, Yvette Bernier, Helen Zyrucha.

Grade III—Mlles Pierrette Bérubé, Jeannine Larivière, Ceryl-la Deserranno.

Grade II—Mlles Jeannette Bérard, Yvonne Savoie, Eleanor Reichardt.

Grade I—Mlles Dorothée Dubé, Marguerite Johnson.

Pages — Mlles Gertrude Bougard, Jeannine Chartier, Estelle Savoie, Cécile Savoie.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 10 au 17 juin 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 10 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital.
4.15—La Chanson Française: Adieu Hawaii; Dans les jardins de la Riviera; C'est le disque d'amour; Cette chanson est pour vous madame.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 11 JUIN
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 12 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—A communiquer.
P.M.
5.30—Le Manoir de St-Cri.
6.15—La Bonne Chanson: La petite église; La rose effeuillée; La vieille église; Le credo du paysan.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 13 JUIN
A.M.
10.15—Le catholique devant la guerre. M. Jacques Maritain.
P.M.
11.00—Je me souviens.

LUNDI 14 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 15 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 16 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 10 JUIN
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Les plus beaux disques.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—Colette et Roland.
7.00—Intermède.
7.05—Orchestre.
7.30—Chants d'amour.
8.00—Sur le qui-vive.
8.30—Ensemble russe.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique variée.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 11 JUIN
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Program musical
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Concert d'orchestre.
7.30—Ici l'on chante.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Causerie.
8.45—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie (Louis Bourgoin).
9.30—Piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 12 JUIN 1943
A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Revue des hebdomadaires.
12.45—Musique.
1.00—Orchestre.
1.45—Intermède.
2.00—Musique.
2.30—Intermède.
2.35—"Lyrics by Liza".
3.00—Concert du samedi.
3.45—Musique.
4.00—Concert.
4.45—Musique.
5.00—La femme et la guerre.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Chant.
6.30—Tommy Duchesne.
7.00—Pasteurisation du lait.
7.15—Orchestre, Boston Pops.
8.15—Sérénade.
8.30—Chanteurs de CBR.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre Hôtel King Edward.
9.30—"Encores".
10.00—Program. musical
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 13 JUIN
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—Relais.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Musique.
12.30—Musique.
1.00—Music-hall.
1.30—"Serenade".
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Récital.
3.30—Airs d'opéras.
4.00—Symphonie.
5.00—Musique.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Musique.
6.15—Quand l'Afrique bouge.
6.30—Grenadier Guards.
7.00—Actualités de la semaine.
7.30—Concert miniature
8.00—François Rozet, diseur.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 14 JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Madame Gaudet-Smet.
1.00—Orchestre. Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Maj. R. Garneau
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Le défilé de la Victoire.
7.30—L'Envers du décor.
8.00—Airs de l'Amérique du Sud.
8.30—Relais (Toronto).
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—L'artiste chez lui.
10.00—Program. musical
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

MARDI 15 JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Musique de l'Armée américaine.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Disques.
4.45—Musique.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major René Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—Sérénade estivale.
7.00—Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Concert.
8.30—Les oeuvres de Chopin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Nos hôtes.
9.30—'Songs of Empire'.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 16 JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—La femme... la mode... l'époque.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—La musique de l'A.R.C.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques...
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade.
7.30—Histoire de chez nous.
8.00—Variétés.
8.30—Chacun son destin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse
10.28—Nouvelles.

M. W. Lacroix présente

(Suite de la première page)

son livre intitulé: **Humanity and Industry**, page 327. Je cite: **Peu de ceux qui s'intéressent au bien-être des hommes contesteront cette déclaration de la commission qu'on devrait faire du travail féminin à haute pression un crime contre la loi comme c'est un crime contre la nature elle-même."** La requête a été préparée par la Société Saint-Jean-Baptiste de la province de Québec. Bien qu'elle portât sur l'un des problèmes les plus angoissants de l'heure, elle n'en a pas moins été rejetée, à cause d'un simple défaut dans la formule de présentation.

M. Camillien Houde

Le cas de M. Camillien Houde est de nouveau revenu sur le tapis. L'ancien maire de Montréal restera dans un camp d'internement. A ce propos, M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes, a posé la question suivante au ministre de la Justice: "La commission consultative qui, le 28 mai dernier, a examiné à Fredericton la requête de M. Camillien Houde, ancien maire de Montréal et ancien député à l'Assemblée législative de Québec, a-t-elle communiqué sa décision au ministère de la Justice?" M. Louis Saint-Laurent a répondu en ces termes: "La commission consultative nommée pour étudier les objections formulées par M. Camillien Houde à son internement, m'a fait un rapport unanime le 31 mai. J'ai reçu le rapport dans l'après-midi. Les conclusions du rapport étaient à l'effet que la détention de M. Houde soit continuée. J'ai étudié le rapport et le dossier. J'en suis venu à la conclusion que je n'avais aucune alternative et que je devais me conformer aux conclusions du rapport. J'ai signé le 1er juin une ordonnance conforme à ces conclusions." Ces renseignements sont maigres. Le fait demeure que M. Camillien Houde continuera d'être interné.

Un grand débat

M. J.-F. Pouliot, député de Témiscouata, a soulevé un grand débat sur le problème de la main-d'oeuvre agricole. Le débat a duré toute une journée. Plusieurs députés, tant de langue anglaise que de langue française, y ont participé. Le ministre du travail, M. Humphrey Mitchell, a défendu mollement la politique du gouvernement. En fait, le ministre n'a rien dit de neuf. D'après lui la situation serait assez bonne, vu les circonstances et les nécessités de la guerre. Le problème de la main-d'oeuvre existe dans tous les pays en guerre. Ces quelques explications ont été loin de satisfaire les députés. Aussi, lorsque le ministre reviendra devant la Chambre pour défendre sa politique et ses crédits, on l'attendra de pied ferme, surtout si les semences ne remportent pas le succès nécessaire, à cause d'un manque de main-d'oeuvre. L'épreuve d'une politique réside, en dernier ressort, dans ses résultats. On juge l'arbre à ses fruits. Voilà pourquoi les députés qui ont insisté pour que le gouvernement amendât sa politique, attendent maintenant les résultats visibles des règlements ministériels. Il y aura encore de beaux débats sur la question.

M. Lizotte

Le député de Kamouraska, M. Louis-Philippe Lizotte, a participé au débat. L'une de ses déclarations mérite d'être rapportée, parce qu'elle exprime bien la situation générale: "Pourquoi, a demandé M. Lizotte, a-t-on laissé annoncer à grandes manchettes dans les journaux que les fils de cultivateurs seraient exemptés (du service militaire) et que ceux qui étaient mobilisés obtiendraient facilement des congés, et même y auraient droit, pour pouvoir retourner à l'agriculture? Pourquoi a-t-on laissé les journaux annoncer cette politique du gouvernement, lorsqu'en certains milieux on s'ingénie à créer des embarras à ceux qui, n'étant pas encore mobilisés, demandent des ajournements et à ceux qui, étant mobilisés, demandent des congés pour retourner à l'agriculture, pour retourner à la terre qu'ils n'auraient jamais dû quitter? Cette situation est du dernier ridicule et c'est avec raison qu'elle crée chez le peuple un sentiment de méfiance envers le gouvernement." M. Lizotte, qui représente un comté rural, a exprimé là les vues des agriculteurs non seulement du Québec mais de tout le Canada.

M. D'Anjou

Un autre député qui a insisté sur la fausse publicité qu'on avait faite à la politique ministérielle, a été M. Emmanuel D'Anjou, député de Rimouski. "Le malheur, a dit M. D'Anjou, c'est que le gouvernement a trompé les cultivateurs. L'année dernière on publiait à coups de manchettes dans les journaux que le gouvernement avait décidé d'exempter les cultivateurs ainsi que leurs fils du service militaire obligatoire. On l'a fait pendant quelque temps, avant le vote du plébiscite, afin que les cultivateurs et leurs fils répondent "Oui" à la question du plébiscite. Lorsque le tour fut joué on refusa complètement l'exemption aux fils de cultivateurs. Pour ma part, j'ai des centaines de cas, des dossiers considérables à ce sujet. J'ai frappé à toutes les portes dans le but d'obtenir des ajournements et des congés, non pas des exemptions (complètes), puisqu'on a menti aux cultivateurs, mais pour obtenir des ajournements et des congés à des fils de cultivateurs dont la présence était absolument nécessaire sur la terre. Je n'ai jamais obtenu de résultats satisfaisants."

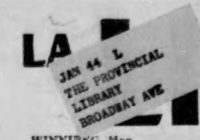
Des rumeurs

Pendant que l'on parle de plus en plus de la possibilité d'élections générales en Ontario et dans le Québec, il est question d'un ajournement de la session fédérale. On disait la semaine dernière, dans la coulisse, que le gouvernement ajournerait les Chambres au cours du mois de juin, après l'adoption des crédits de guerre de $3,890,000,000, pour en reprendre les travaux l'automne prochain. Le gouvernement aurait ainsi le temps de vaquer à certaines affaires tant politiques que militaires. Mais ce n'est là qu'une rumeur. La saison est avancée tandis que les progrès sont extrêmement lents. Les discussions succèdent aux discussions. Personne n'entrevoit, personne ne peut entrevoir la fin des débats. On remarque, par ailleurs, une recrudescence de l'esprit de parti et une reprise des querelles entre divers éléments qui cherchent à exploiter la situation politique.

VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 JUIN 1943 — NUMERO 7

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.



M. W. Lacroix présente une requête aux Communes sur le travail féminin

La France participera au règlement du problème européen, dit M. Benès à Ottawa. M. Houde ne sera pas libéré. Le député de Témiscouata soulève un débat sur le problème de la main-d'oeuvre agricole. M. L.-P. Lizotte demande des explications sur les exemptions du service militaire pour les fils d'agriculteur. Le gouvernement ajournerait les Chambres au milieu du mois de juin.

[Correspondance spéciale à LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE]

OTTAWA—9.—La semaine dernière a été particulièrement active à Ottawa. Le premier ministre, M. Mackenzie King, est allé aux Etats-Unis où il a reçu un titre honorifique de l'Université Columbia. A son retour, le premier ministre a déclaré que ce titre s'adressait bien plus à la population canadienne qu'à lui-même et qu'il marquait la reconnaissance, par l'université américaine, des bonnes relations qui ont toujours existé entre les Etats-Unis et le Canada, bonnes relations qui sont intensifiées par la participation à la même guerre. Le jour même de son arrivée à Ottawa, le premier ministre a déclaré que de concert avec la Grande-Bretagne, le Canada tenait pour nul l'accord de Munich, intervenu entre les grandes puissances européennes en 1938, par lequel l'Angleterre et la France avaient consenti au démembrement de la Tchécoslovaquie. Le Canada n'était pas partie à cet accord. Son attitude, en la matière, est donc toute de sympathie.

Edouard Benès

Le lendemain de cette déclaration du premier ministre, les membres du Sénat et de la Chambre des communes recevaient le président de la République tchécoslovaque, M. Edouard Benès. La partie la plus importante, du point de vue politique internationale, de l'allocution de M. Benès a porté sur la France. D'après lui la France est encore capable de grandeur. Un jour ou l'autre elle se redressera et elle se rangera au côté des Nations Unies, comme pays souverain. Elle participera au règlement du problème européen. L'Europe a besoin d'une France forte et régénérée. Sans elle, il ne saurait exister de paix durable sur le continent européen. Paroles d'une grande signification. Il n'y a pas de doute que plusieurs nations européennes prient et travaillent pour que la France redevienne ce qu'elle était auparavant, non seulement le pays le plus civilisé, le plus cultivé du monde, mais encore une grande puissance politique et militaire.

Travail féminin

Mercredi de la semaine dernière, M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec-Montmorency, présentait aux Communes une importante requête, signée par 122,283 citoyens de la province de Québec, demandant: 1.—de prohiber le travail féminin de nuit; 2.—d'interdire le travail des mères de famille qui ont des enfants de moins de seize ans; 3.—d'établir la journée de travail de huit heures et la semaine de quarante heures. M. Lacroix, en présentant la pétition, a fait vait le premier ministre du Canada le commentaire suivant: "Ces 122,283 personnes s'inspirent, dans cette requête, de ce qu'écrivait, M. Mackenzie King, dans

(Suite à la deuxième page)

Présumé mort



Le sergent Benoit Desmarais, fils de M. Louis Desmarais, 130, rue Berry, qui avait été porté disparu à la suite d'un accident d'avion survenu à la Baie de Fundy, est maintenant présumé mort.

Le sergent Desmarais est né à Dufresne, Man.; il vint à St-Boniface très jeune. Après avoir terminé ses études à l'école Provencher il s'enrôla dans l'aviation pendant l'été de 1941. Il fit son entraînement à Brandon, Saskatoon et Dafoe.

Lui survivent, outre son père, quatre frères: Emmanuel, Fernand, Léo et Lucien, de St-Boniface, et une soeur, Mme A. Martel, de Montréal.

Les communistes continueront leur propagande

Toronto—Tim Buck, secrétaire du comité communiste-travailliste pour la guerre totale, a déclaré récemment, à une assemblée tenue au *Massey Hall*, que c'est une erreur de croire que la dissolution du parti communiste canadien découlerait de la liquidation du Comintern. Il a ajouté que le parti communiste canadien a été fondé sous la direction et l'inspiration de la IIIe Internationale, mais qu'il ne dépend pas de l'organisation internationale dont le comité central de Moscou a récemment recommandé la dissolution.

Ils se prononcent contre l'envoi de boissons

WINNIPEG. — La Conférence du Manitoba de l'United Church of Canada a approuvé, la semaine dernière, une résolution demandant au gouvernement fédéral d'interdire l'exportation outre-mer de boissons alcooliques produites dans le Dominion.

La Conférence mentionne entre autres motifs le fait que l'espace doit être économisé dans les navires et que les boissons alcooliques pourraient être trouvées plus près des théâtres de la guerre.

Dans une autre résolution, la Conférence demande à l'hon. C. D. Howe, ministre des munitions et des approvisionnements, d'inviter à démissionner M. E. P. Taylor, assistant du ministre, M. Taylor étant président des Canadian Breweries.

Le rév. W. D. Bailey, de Winnipeg, s'est opposé à la demande. Il a dit que la Conférence aurait mieux fait de soumettre un programme d'éducation au gouvernement.

DEBARQUEMENT DE TROUPES A ALGER

L'invasion de l'Afrique par les troupes alliées prit les Allemands par surprise. On voit ici un navire de l'énorme convoi Allié, alors que le débarquement des troupes et de l'équipement se poursuit sans encombre dans le port d'Alger.

Les naissances augmentent dans le Québec

L'année 1943 s'annonce excellente quant à la santé publique puisque janvier marque une diminution considérable dans le taux de la mortalité générale: 9.5. Jamais le premier des douze mois n'a donné un aussi faible taux. La mortalité infantile est, cependant, un peu plus élevée puisqu'elle accuse un taux de 88.0 par 1,000 naissances, tandis que l'an dernier le taux n'atteignait que 73.1, ce qui avait été un record. Avant 1942, jamais la mortalité infantile n'était descendue à moins de 88.3 (1939). Par ailleurs, la natalité subit une hausse: 22.9 contre 22.6 en janvier 1940 et 22.5 en janvier 1937.

Pour toute l'année 1942, il appert que la natalité atteint actuellement 28.0, ce qui est le plus haut taux obtenu depuis 1932. Les 94,054 naissances enregistrées à date excèdent de 4,844 le total définitif de 1941; c'est un accroissement de 5.4 p.c.

Il y a eu en 1942, 33,773 mariages, soit 992 de plus qu'en 1941. A l'heure actuelle on estime à 33,658 le nombre des décès soit 680 de moins qu'en 1941, ce qui équivaut à un gain de 2%. C'est la seconde fois que le nombre des mariages dépasse celui des décès.

La mortalité infantile (6,617 décès en 1942) accuse un taux de 70.3 par 1,000 naissances vivantes. Ce ne sont là que des chiffres préliminaires et il est fort possible que le pourcentage diminue jusqu'à devenir inférieur à celui de 1940 qui n'était que de 69.8. C'est dire que l'année 1942, du point de vue démographique, est dans une situation vraiment encourageante.

LE MEURTRE DES OFFICIERS POLONAIS

ROME. — La radio du Vatican a donné des détails concernant le crime dont 10,000 officiers polonais ont été la victime dans la forêt de Smolensk. Elle a déclaré que la découverte de ces cadavres représentait le tableau le plus tragique et le plus épouvantable que l'imagination humaine puisse se représenter.



Le "Daily Herald" de Londres rapporte que le général George C. Marshall, chef de l'état-major de l'armée américaine, serait nommé commandant des forces d'invasion en Italie.

Le Ku Klux Klan avait provoqué cette grève

DETROIT.—La production de moteurs d'aviation et de marine à la Packard Motor Car Company est près de la normale, car les autorités de l'armée des Etats-Unis sont à la recherche des instigateurs d'une grève au sujet d'un différend de race, et un chef d'union déclare qu'il a des "preuves absolues" que la grève a été faite sur l'instigation du Ku Klux Klan, "qui agit pour l'ennemi".

L'accusation vient de R. J. Thomas, président des United Automobile Workers (C.I.O.), qui déclara qu'il soumettrait sa preuve au bureau fédéral d'enquête et qu'il demanderait aussi une enquête par le comité des libertés de La Follette, du sénat.

L'évêque auxiliaire de Paris est décédé

LONDRES — On rapporte de Paris la mort de S. Exc. Mgr Chaptal, évêque auxiliaire de Paris. Mgr Chaptal était âgé de 81 ans et était évêque auxiliaire d'Issouda. Il était l'arrière-petit-fils du comte Chaptal, ministre de l'Intérieur de Napoléon. Avant de devenir prêtre en 1897, Mgr Chaptal avait été secrétaire d'ambassade à Saint-Petersbourg, Stockholm, Constantinople et Munich.

En 1926, Mgr Chaptal avait accompagné le cardinal Dubois en Amérique. Il s'est activement occupé de ramener les Russes de Paris au catholicisme.

Ramirez à la tête de l'Argentine

BUENOS-AYRES. — Le général Arturo Rawson a démissionné comme chef du nouveau gouvernement de l'Argentine lundi et a laissé au général Pedro Ramirez le soin d'organiser un nouveau régime après que les deux chefs révolutionnaires n'eurent pu s'accorder sur la constitution d'un cabinet.

Rawson, qui a délogé le président Ramon S. Castillo lors d'un coup d'Etat, vendredi dernier, devait être assermenté comme président, à midi, lundi.

Dans un bref communiqué, il a annoncé que l'impossibilité d'en venir à un accord sur la constitution d'un nouveau cabinet l'a forcé de démissionner comme chef des troupes révolutionnaires et chef du gouvernement provisoire.

Prisonniers de guerre aux Etats-Unis

WASHINGTON. — Pour la première fois, l'Armée a révélé les endroits où se trouvent 21 camps de prisonniers de guerre aux Etats-Unis. Elle a aussi annoncé que ces camps renferment maintenant 36,688 hommes, dont 21,110 Allemands, 14,516 Italiens, et 62 Japonais.

Un grand nombre de ces hommes ont été faits prisonniers par les Américains en Tunisie, mais un bon nombre d'autres étaient les prisonniers de troupes d'autres nations alliées.

On trouve ces camps dans 17 Etats. Ils peuvent recevoir un total d'environ 55,000 hommes. On les agrandit, et on construit d'autres camps.

L'empire a perdu 514,993 hommes en trois ans

LONDRES — L'Empire britannique a eu 514,993 hommes hors de combat dans ses forces impériales armées pendant les trois premières années de guerre, a dit aux Communes, le premier ministre adjoint Clement Attlee.

M. Attlee a ajouté que 92,089 hommes ont été tués, 226,719 sont disparus, 107,891 sont prisonniers de guerre et 88,294 ont été blessés.

Voici la répartition des pertes dans les forces impériales:

Royaume-Uni	275,844
Canada	10,422
Australie	53,959
Nouvelle-Zélande	19,345
Afrique du Sud	22,615
Inde	101,979
Colonies	30,829

Pertes canadiennes

M. Attlee répondait par écrit à une question. Les pertes canadiennes se partagent en 3,412 tués, 2,058 disparus, 1,357 blessés et 3,865 prisonniers. On compte parmi les tués ceux qui ont succombé à leurs blessures.

Les mineurs de charbon sont au travail

WASHINGTON. — La plupart des 500,000 mineurs de charbon de la fédération syndicale de John L. Lewis ont repris lundi le chemin des puits de mines à la suite d'un quatrième accord de trêve. Une nouvelle crise s'annonce cependant à l'horizon car on rapporte que les propriétaires de mines du sud des Etats-Unis ne s'entendent plus. Quelques heures après que les hommes fussent retournés au travail sauf de rares exceptions, le chef des United Mine Workers et ses principaux lieutenants se sont enfermés avec les représentants des propriétaires pour s'entendre sur la reprise des négociations interrompues. Quelques minutes plus tard, Lewis est sorti pour annoncer que les mineurs se retiraient afin de permettre aux propriétaires de mines de tenir un caucus. Il a ajouté que l'on n'avait pas reçu de nouvelle de la commission nationale du travail de guerre qui avait ordonné la semaine dernière l'interruption des négociations jusqu'à ce que le travail eût repris dans les mines.

LA CAUSE DE M. CHALOULT AJOURNEE AU 25

QUEBEC.—La cause de M. René Chaloult, député de Lotbinière, contre le "Chronicle-Telegraph", a été ajournée samedi matin au 25 juin. On sait que ce procès avait d'abord été ajourné à samedi, pour permettre aux procureurs des deux parties de préparer leurs plaidoyers.

S. S. Pie XII fait un appel aux belligérants

NEW-YORK—Radio-Rome a rapporté, mercredi dernier, que S. S. Pie XII avait réuni le collège des cardinaux à l'occasion de sa fête patronale et qu'il avait exhorté les belligérants à respecter les lois humanitaires dans la guerre aérienne.

Cette émission fut captée par la Presse associée.

"Nous, qui depuis le début du présent conflit avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour inciter les belligérants à respecter les lois humanitaires dans la guerre aérienne, croyons maintenant de notre devoir de les exhorter une fois de plus de tenir compte de ces lois", a dit le Souverain Pontife selon Radio-Rome.

Parlant de ceux qui souffrent de la guerre, le Pape a dit: "Toutes paroles que nous adressons aux autorités compétentes et toutes allusions que nous faisons en public doivent être considérées sérieusement dans l'intérêt des victimes de façon à ne pas rendre leur situation—même non intentionnellement—plus grave et plus insupportable.

Il a fait la déclaration suivante au sujet de la Pologne:

"A ce peuple qui fut éprouvé si cruellement et aux autres peuples qui avec la Pologne furent obligés de boire à la coupe d'amertume de cette guerre, doit être réservé un avenir qui répond à leurs aspirations légitimes et qui est proportionnel à la grandeur de leurs sacrifices, dans une Europe reconstruite sur une base chrétienne et dans un groupe d'état libres des erreurs et des fautes du passé."

Au sujet de l'observance des lois humanitaires, le Pape a dit:

"Il est triste et regrettable de voir que souvent au cours de cette guerre on a rendu un jugement moral sur certaines actions qui sont en désaccord avec le droit et les lois humanitaires tout simplement parce que ces jugements relèvent uniquement des partis en cause, sans tenir compte si ces actes sont en conformité avec les jugements du Juge éternel.

"D'autre part, les applications progressives des moyens de lutte qui ne font pas de distinction entre les objectifs militaires et non militaires, ainsi que la violence toujours croissante de la guerre, portent l'attention sur les dangers inhérents à la relation triste et inexorable entre le combat et les représailles, au détriment non seulement des peuples et des individus, mais de toutes les nations."

Le Saint-Père a terminé son allocution en formulant le voeu que naîtra un nouveau monde où toutes les nations, guéries des blessures ouvertes par la violence, avanceront en parfaite harmonie sur le chemin de la prospérité.

Au commencement de son discours, le Saint-Père a dit ce qui suit:

"Au moment où mûrit le fruit amer des fausses théories, vieilles et nouvelles, notre haute mission nous oblige à défendre et à sauver l'héritage spirituel de nos saints et de nos prédécesseurs inspirés et à dénoncer en vérité, mais non avec amour, les erreurs qui sont à la racine de tant de mal, de sorte que les hommes puissent les éviter et revenir dans le chemin du salut.

"En faisant cela, dans nos messages au monde entier, ce n'est pas et ce ne fut jamais notre intention de formuler un acte d'accusation, mais au contraire de rappeler aux hommes le sentier de la vérité et du salut.

"Notre voix a été la voix de la sentinelle vigilante créée par Dieu pour garder la famille humaine.

"Ce fut à la veille de l'immense conflit qu'un cri s'éleva du coeur paternel angoissé et déchiré par la vision de l'imminente catastrophe, mais ce cri fut inspiré par l'amour du Christ, qui triomphe de toutes choses, qui nous invite et nous ravit."

Sa Sainteté a dit que son esprit et son coeur se portent vers les petites nations qui par leur situation géographique et politique risquent d'être entraînées dans les querelles des grandes puissances, de voir leurs territoires devenir le théâtre d'une guerre dévastatrice et de voir, avec une horreur indescriptible, massacrer la fleur de leur jeunesse et de leur élite intellectuelle.

"Vous ne vous attendez pas sans doute que nous expliquions ici en détails tout ce qui a été tenté pour diminuer leurs souffrances, pour rendre leur moral et leur situation juridique meilleurs et pour protéger leurs droits religieux et pour leur fournir ce qui est nécessaire à leur subsistance."

LES EFFECTIFS DES ETATS-UNIS

WASHINGTON. — Le secrétaire de la Marine Frank Knox a annoncé que les effectifs de la marine des Etats-Unis s'élèvent maintenant à 1,400,000 hommes dont environ 130,000 officiers. Les effectifs des fusiliers marins seraient de 250,000 à 275,000 hommes et ceux des garde-côte de 150,000 hommes.

Le R. P. Joseph Brachet, O.M.I., a célébré son 25ème anniversaire de prêtrise

Le dimanche 30 mai, la mission et l'école indienne de Fort Alexandre, Man., célébraient religieusement le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise du R. P. Joseph Brachet, O.M.I., supérieur de la misson et principal de l'école.

En réalité, cet anniversaire tombe le 28 juillet, mais comme à cette date les enfants sont en vacances dans leurs familles, la date du 30 mai a été choisie, afin de permettre aux enfants et aux personnes de la mission de prendre part à la fête.

Il y eut d'abord grand'messe solennelle célébrée par le jubilaire assisté, comme diacre et sous-diacre, par les RR. PP. L. Péalapra, O.M.I., et A. Lizée, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg, Sask.

La messe fut chantée avec entrain et harmonie par les enfants, aidés du personnel de la mission.

C'est le R. P. Antonio Lacelle, O.M.I., qui fit le sermon de circonstance en sauteux. Ancien élève du R. P. Brachet dans l'étude de la langue indienne, il parla avec conviction sur la grandeur du sacerdoce qui fait du prêtre le représentant du bon Dieu pour le bonheur et le salut des hommes.

L'assistance remplissait l'église. On y remarquait au choeur le T. R. P. M. Lavigne, O.M.I., provincial des Oblats du Manitoba; le R. P. M. de Bretagne, O.M.I., principal de l'importante école indienne de Lebret, Sask. Dans la nef se trouvaient la T. R. Mère François-Xavier, M.O., supérieure générale des Soeurs Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.I., accompagnée de la Rév. Soeur M. St-Charles, M.O., actuellement supérieure du pensionnat de St-Charles, Man., et qui fut pendant 7 ans supérieure de l'école indienne de Fort Alexandre.

A l'issue de la messe et après le chant du Te Deum, M. Boniface Guimont lut une adresse au R. P. jubilaire. Composée par M. Guimont lui-même, cette adresse était un magnifique hommage de reconnaissance pour le bien accompli dans la réserve par

(Suite à la douzième page)

Pierre Boisson demeurerait en charge de Dakar

ALGER—Le comité français pour la libération nationale s'est réuni lundi soir alors que des rapports disent qu'il gardera Pierre Boisson gouverneur de Dakar et de l'Afrique occidentale française.

Boisson a comme adversaire le général Charles de Gaulle qui a dirigé une attaque avortée sur Dakar, au début de la guerre. Les chefs alliés, cependant, seraient impressionnés, dit-on, de l'habileté de Boisson. Il a remis son immense territoire stratégique à la cause alliée après le débarquement des Américains et des Britanniques en Afrique du Nord.

On a aussi révélé que les rapports précédents que Gabriel Puaux succéderait au général Charles Nogues, qui a démissionné récemment comme gouverneur du Maroc français, seraient prématurés et seraient maintenant mis en doute.

Les créditistes et la véritable démocratie

EDMONTON.—Les membres du parti du Crédit social ont réaffirmé leur détermination d'obtenir pour le peuple un contrôle plus efficace de ses valeurs monétaires et l'affranchissement de toute exploitation.

Ils ont réitéré leur but de continuer à lutter pour l'établissement d'une véritable démocratie politique et économique comportant les quatre points suivants:

1—La souveraineté absolue du peuple dans la limite de sa juridiction.

2—L'utilisation des vastes ressources du pays en vue d'un effort de guerre total et de l'assurance de la plus grande sécurité et liberté individuelles après la guerre.

3—La reconnaissance complète et convenable du courage et de la bravoure des hommes et des femmes des forces combattantes et de leurs dépendants.

4—L'affranchissement de toute bureaucratie, enrégimentement, taxation élevée, dettes onéreuses et autres restrictions non indispensables qui restreignent les droits démocratiques et la liberté de l'individu.

HENRY FORD DE NOUVEAU A LA TETE

DETROIT. — A cause de la mort récente de son fils, M. Henry Ford a dû reprendre la direction de l'industrie qu'il a illustrée son nom. Il a toujours tenu à ce que cette entreprise demeure familiale.

Avec l'escadrille des Alouettes outre-mer

Avec le C.A.R.C., quelque part en Angleterre—Pour des raisons de santé, le sympathique "Padre" de l'escadrille des Alouettes, le R. P. Daniel Barnabé, des Pères du Saint-Esprit, a dû à son grand regret abandonner le poste qu'il remplissait depuis la formation de l'escadrille. C'est pendant la messe de Pâques que l'aumônier annonça son départ aux aviateurs, et leur présenta son successeur, le R. P. Maurice Laplante, O.M.I., qui était au Canada aumônier du C.A.R.C. à Mont-Joli, et à Sydney, N.-E.

Après avoir fait ses adieux à la petite chapelle dont il était si fier, et qu'il avait aidé à construire de ses mains, le R. P. Barnabé est parti pour le centre de réception du C.A.R.C., "quelque part en Angleterre", où il a été affecté.

Le départ du R. P. Barnabé est un dur coup aux membres de cette vaillante escadrille, qui ne juraient que par leur "Padre", qui se dévouait corps et âme à assurer son bien-être spirituel.

L'élément canadien - français est bien représenté parmi les plus récents effectifs du C.A.R.C. à mettre pied sur le sol britannique. Une courte visite au centre de réception nous permettait récemment de le constater.

Le Dr Gravel de Gravelbourg

Dans le même contingent, se trouvait aussi le lieutenant de section "Lou" Gravel, de Gravelbourg, Sask. Ce médecin appartient à une famille qui compte parmi les pionniers de l'Ouest canadien-français. A Londres, le docteur Gravel a rencontré son cousin Alain, commentateur français à la BBC. D'autres Canadiens français entrevus au centre de réception: l'officier-pilote Guy Vandry, de Québec, le sergent Emile Richer, de Timmins, Ont., et le sergent Maurice Boileau, de Montréal; tous trois ont suivi au Canada un entraînement spécial en défense côtière.

Français qui devront aller en Allemagne

LONDRES—Le chef du gouvernement français, Pierre Laval, a ordonné la mobilisation de la classe de 1942 pour le travail en Allemagne. Au cours d'une allocution radiodiffusée, M. Laval a déclaré que 200,000 travailleurs doivent s'en aller en Allemagne du 1er mars au 1er juin en vertu d'un accord intervenu entre les deux gouvernements et qu'il a décidé de mobiliser la classe de 1942 afin d'éviter l'arbitraire, mais qu'il prendra des mesures sévères contre ceux qui tenteront d'échapper à l'appel.

M. Laval a déclaré qu'il y a trop de gens qui attendent le salut de l'Angleterre, des Etats-Unis et de la Russie. Ils se réjouissent des récents événements militaires, dit-il, mais ces événements ne justifient pas cet espoir. Il a fallu six mois aux Alliés pour venir à bout de quelques divisions allemandes et italiennes. Ces gens oublient que l'Europe est maintenant une forteresse et que la Russie elle-même est envahie.

LES NAZIS REQUISITIONNENT TOUTES LES LOCOMOTIVES

LONDRES. — L'"Exchange Telegraph" mande de Zurich que les autorités militaires nazies réquisitionnent toutes les locomotives disponibles des pays occupés de l'Europe.

Pèlerinage Annuel à Wakaw, Sask., dimanche prochain, 13 juin